ECA Enseignement catholique actualités

N° 373, juin-juillet 2016, 5,50 €

www.enseignement-catholique.fr

Arcabas, *Ange paysagiste*. (Collection particulière).

Changer de regard sur le monde pour Réenchanter l'École

(Interview pp. 40-41)

Portrait

Claude Berruer, une vie sur le terrain

Actualités

Le Congrès de l'Apel à Marseille

Récits d'ailleurs

Sénégal : sensibiliser à la non-violence

Réflexion

Entretien avec le peintre Arcabas

Culture

Musée / BD

Livres / Multimédia

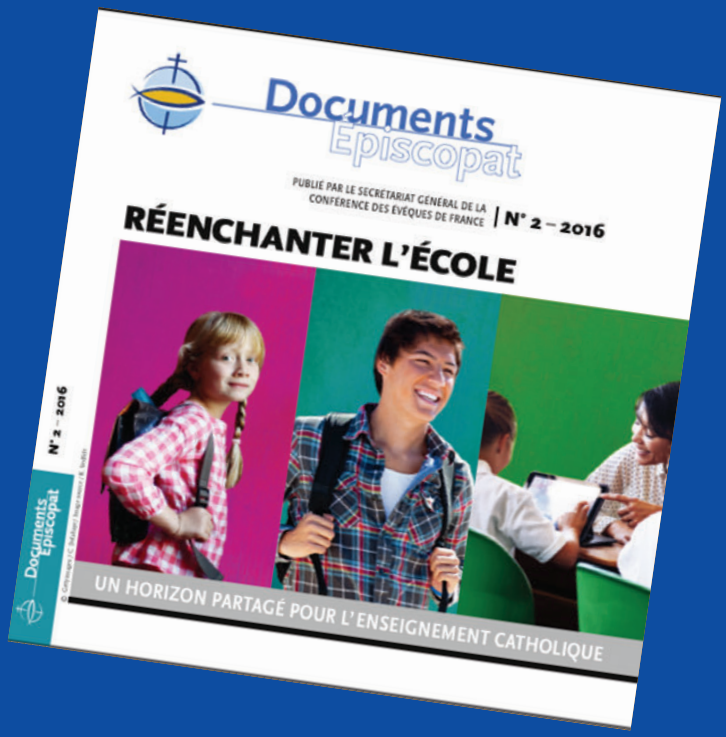
60 x 80 cm

40 x 60 cm

40 x 60 cm

40 x 60 cm

DES AFFICHES, UNE BROCHURE...



... qui accompagnent la réflexion et le travail autour du réenchantement.

BON DE COMMANDE

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Souhaite commander : **JEU DE 4 AFFICHES « RÉENCHANTER L'ÉCOLE »** **5 € l'exemplaire** (port compris)

- ☐ 1 jeu de 4 affiches : 5 € *
- ☐ 2 jeux de 4 affiches : 7 € *
- ☐ 3 jeux : 9 € *
- ☐ 4 jeux : 10 € *
- ☐ 5 jeux : 12 € *

* Frais de port compris

DOCUMENTS ÉPISCOPAT « RÉENCHANTER L'ÉCOLE » **4 € l'ex.** (port compris) 18 € les 5 ex. ; 35 € les 10 ex. (port compris).

- ☐ 1 exemplaire : 4 €
- ☐ 5 exemplaires : 18 €
- ☐ 10 exemplaire : 35 €

Ci-joint la somme de : ..... € par chèque à l'ordre de Sgec Publications.

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

SOMMAIRE

Éditorial p. 5

Actualités

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 20

Formation

Éduquer à la vie p. 26

Gestion

Ogec : un nouveau plan comptable p. 27

Initiatives

Remue-méninges à l'École / Quand l'EMC mène aux EPI / La Mijec, vingt ans aux côtés des décrocheurs pp. 28-33

Paroles d'élèves

Migrants mineurs : « Ces jeunes symbolisent l'avenir » p. 34

Récits d'ailleurs

Sénégal : sensibiliser à la non-violence p. 36

Portrait

Claude Berruer : une vie sur le terrain p. 38

12

28

36

46

Réflexion

Arcabas : « La quête de la beauté transforme l'homme » p. 40

Planète jeunes

Les ados mangent mieux p. 43

Images parlantes

La Résurrection comme envol p. 44

Culture

Il était une fois les chrétiens / Monsieur Adam n'a jamais existé ! pp. 46-47

Livres / Multimédia pp. 48-51

Infos + p. 52

Un jour, un prof

Constance Rousseau : « Il fondait sur moi de grands espoirs » p. 53

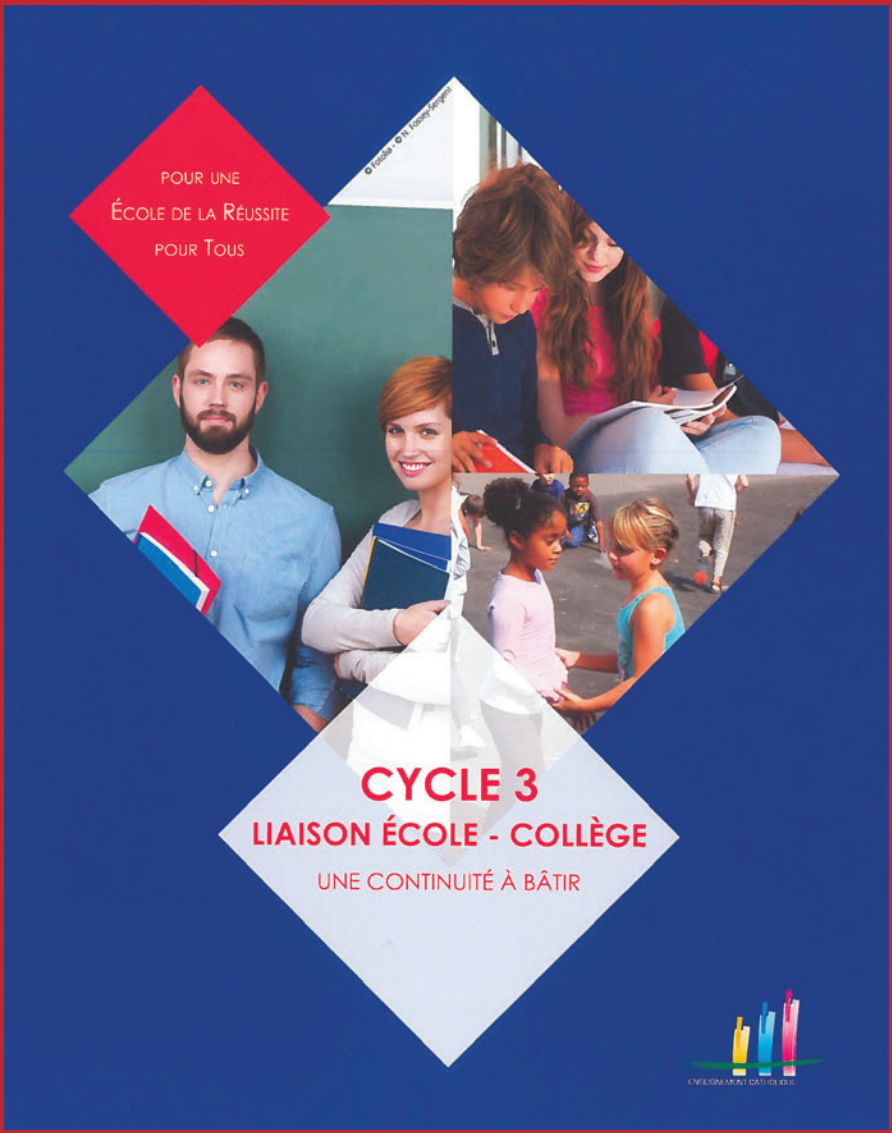
Ce numéro comporte un hors-série « L'École, creuset de la fraternité », destiné aux abonnés.

Couverture : ADAGP 2016, G. Brouillet-Wane, Anne Van des Stegen, M. Lopez, N. Fossey-Sergent, A. Sobocinski.
Sommaire : Frank Beloncle, N. Fossey-Sergent, M. Lopez, J.-P. Gobillot.

BONNES VACANCES !

Comme chaque année, votre numéro de juin-juillet ne comporte pas de dossier mais il est accompagné du hors-série *L'École, creuset de la fraternité*. Le dossier du numéro d'août-septembre d' *ECA* aura pour thème : « L'enseignement moral et civique, un an après ». En attendant de vous retrouver à la rentrée, la rédaction d'*Enseignement catholique actualités* vous souhaite un très bel été.

CYCLE 3
LIAISON ÉCOLE-COLLÈGE



Un outil pédagogique et d'animation pour accompagner chefs d'établissement et enseignants dans les nouvelles modalités de collaboration entre l'école et le collège.

BON DE COMMANDE « CYCLE 3 LIASON ÉCOLE-COLLÈGE : UNE CONTINUITÉ À BÂTIR » : 10 € L'EXEMPLAIRE (hors frais de port)
8 € l'ex. à partir de 10 ex. / 6 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port)

Nom / Établissement : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : .....
Souhaite recevoir : ..... exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... €,
par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).
Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

GRILLE TARIFAIRE POUR LES FRAIS DE PORT

Nb d'ex.	Prix	Prix exs	Frais port	Prix TTC
1	10,00 €	10,00 €	4,29 €	14,30 €
2	10,00 €	20,00 €	5,42 €	25,45 €
5	10,00 €	50,00 €	6,83 €	56,85 €
10	8,00 €	80,00 €	8,97 €	89,00 €
20	8,00 €	160,00 €	11,39 €	171,40 €
30	8,00 €	240,00 €	13,80 €	253,80 €
50	6,00 €	300,00 €	17,82 €	317,82 €

ECA actualités Enseignement catholique

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique (SGEC)

Directeur de la publication > Pascal Balmand.
Directrice éditoriale > Marie-Amélie Marq.
Rédactrice en chef > Sylvie Horguelin.
Ont participé à la rédaction de ce numéro >
Adèle Barbot
Claude Berruer
François Bœspflug
Mireille Broussous
Joséphine Casso
Léa Defaÿsse
Laurence Estival
André-Pierre Gauthier
Joseph Herveau
Agathe Le Bescond
Virginie Leray
Marie Lopez
Maria Meria
Nicole Priou
Émilie Ropert
Aurélie Sobocinski
Éléonore Veillas
Édition > Dominique Wasmer *(rédacteur-graphiste),* Noémie Fossey-Sergent *(secrétaire de rédaction).*
Diffusion et publicité > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane, Marianne Sarkissian.
Rédaction, administration et abonnement >
277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05.
Tél. : 01 53 73 73 71 (58).
redaction@enseignement-catholique.fr
Abonnement > 45 €/an.
Numéro CPPAP > 0421 G 79858.
Numéro ISSN > 1241-4301.
Imprimeur >
Vincent Imprimeries, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

N. Fossey-Sergent

Pascal Balmand
Secrétaire général de l'enseignement catholique

Savourer ce qu'il y a de beau…

Que les choses belles soient ton poste de vigie ; car le monde, comme toute chose, ne devient beau que lorsqu'il est regardé par la beauté ». En ces temps de fin d'année scolaire, je nous invite à réellement nous approprier cette phrase du romancier portugais Gonçalo M. Tavares[1]…

Pour chacune et chacun d'entre nous, les mois passés auront connu leur lot de lourdeurs, de difficultés, de tensions, peut-être d'échecs. Notre pays, notre monde, ont été confrontés à bien des drames. Et il n'est pas question de faire l'autruche, ni de vouloir à tout prix gommer les aspérités de la vie et les souffrances qu'elle porte en elle. En revanche, il peut valoir la peine de chercher à se nourrir des propos du frère dominicain Adrien Candiard : *« Quand le monde qui nous entoure nous fait peur, l'espérance chrétienne ne nous dit pas de rester là à pleurnicher parce que tout va mal, ni de sourire bêtement parce que tout irait bien ; elle ne nous invite pas à attendre que Dieu détruise ce monde-là pour en construire un autre ; elle nous pose une question très simple : comment faire de tout cela une occasion d'aimer davantage ? […] Transformer les événements en occasion d'aimer, c'est reproduire le miracle de Cana. C'est changer l'eau de la vie ordinaire en vin de vie éternelle. »*[2]

« Transformer les événements en occasion d'aimer, c'est reproduire le miracle de Cana. »

Changer l'eau de la vie ordinaire en vin de vie éternelle, c'est peut-être une question de réenchantement du regard. Une affaire de capacité à l'émerveillement, comme nous le rappelle le peintre Arcabas dans le bel entretien que publie ce numéro d'*ECA*. Non pour se bercer d'illusions, non pour fuir la réalité, mais pour choisir de savourer tout ce qu'il y a eu aussi de beau dans nos vies et dans nos communautés éducatives : des découvertes, des progressions, des avancées, des engagements, des gestes de fraternité, des moments de joie … Dans son dernier recueil, François Cheng l'exprime bien mieux que moi : *« Un iris, et tout le créé justifié ; un regard, et justifiée toute la vie. »*[3]

À toutes et à tous, je souhaite que fleurissent les iris.

1. *Un voyage en Inde,* Éditions Viviane Hamy, 2012, pp. 73-74.
2. *Veilleur, où en est la nuit ? Petit traité de l'espérance à l'usage des contemporains,* Cerf, 2016, p. 78-79.
3. *La vraie gloire est ici,* Gallimard, 2015, p. 22.

RÉENCHANTER LA RELATION

Depuis un an, Réenchanter l'École a pris différentes formes dans les directions diocésaines et les établissements scolaires : moments de fraternité partagés, temps de réflexion autour des trois axes (penser, explorer, partager), mise en route de nouveaux projets pour « mieux voir et imaginer demain ». Dès la rentrée 2016, cette invitation à Réenchanter le « nous », la relation, les possibles, les savoirs, notre rapport au monde, sera l'occasion de valoriser toutes les initiatives éducatives et pédagogiques qui ouvrent des horizons nouveaux pour l'École de demain. Pour cela, nous vous proposerons des pistes d'exploration et d'action pour vous accompagner.

Ophélie Rota et Marie-Amélie Marq

La journée des passions

École Montalivet à Annonay (07)

ÉDUCATION | Parents, enfants et enseignants ont partagé un moment de rencontres

Journée des passions à l'école de Montalivet

Trompette ou escrime, deux passions partagées !

Vendredi était la journée traditionnelle des communautés éducatives pour tous les établissements catholiques de France. Cette année, le thème était les rendez-vous de la fraternité. L'école de Montalivet a fait un temps de pause et de rencontre où enfants, parents et enseignants se sont donné l'occasion de se connaître autrement que dans le cadre scolaire. Le matin, les enfants ont présenté l'activité qui les passionne à leurs camarades, ont installé de petites expositions avec affiches, costumes et matériel divers ; l'après-midi, ils se sont visités entre classes, ont échangé. Avant le tour des parents qui se sont promenés de classe en classe. Colette Dugua, la directrice, s'est déclarée satisfaite de l'investissement des élèves et de la présence de nombreux parents.

D. R.

La journée a été relayée par la presse locale.

L'école Montalivet a choisi de réenchanter l'École autour des passions des élèves lors d'une journée où ils ont présenté à leur classe leur activité préférée : musique, sport, théâtre, à travers des expositions d'affiches, de costumes … Après différents échanges interclasses, les familles ont été accueillies pour découvrir à leur tour les passions des élèves. Pour Colette Dugua, directrice de l'école, *« cette journée a été un temps de pause et de rencontre où enfants, parents et enseignants se sont donnés l'occasion de se connaître autrement que dans le cadre scolaire »*. Une véritable réussite grâce à l'engagement des différents acteurs de la communauté éducative.

Partager sur un mur d'expression

Lycée Saint-Gilles à Fontiville (37)

Les 280 élèves du lycée professionnel et technologique Saint-Gilles à Fontiville se sont relayés pour écrire sur un mur d'expression libre mis à leur disposition dans le gymnase sur le thème de la fraternité. *« Je suis vraiment étonnée par la sincérité et le respect des expressions de chacun, certaines me touchent profondément. Ce fut un moment de véritable partage »*, a témoigné l'une des enseignantes. Puis, les élèves ont été invités à retenir l'une des phrases écrites sur ce mur. Une belle initiative qui a permis à toute la communauté éducative de partager une parole *« libre, authentique, respectueuse et efficiente »*, témoigne Didier Kœnig, chef d'établissement.

D. R.

« La seule question qui vaille est de savoir comment nous vivons concrètement la fraternité dans nos communautés éducatives. »

Une course solidaire

Collège et lycée Notre-Dame à La Flèche (72)

Depuis huit ans, la course au profit de l'association Maroala est devenue une tradition pour les 570 élèves du collège et lycée Notre-Dame à La Flèche. Chaque année, les élèves se mettent d'accord sur la distance de la course et sollicitent des sponsors pour collecter des fonds au profit de l'association fléchoise qui mène des projets humanitaires dans la localité malgache du même nom. Cette année, l'engagement des élèves a permis de récolter 17 500 €, somme intégralement reversée à l'association Maraola.

D. R.

« En accord avec le gouvernement malgache, Maroala conduit des opérations d'équipements médicaux sur place : des dispensaires ont été bâtis, des bateaux-relais hospitaliers relient les villages les uns aux autres grâce aux élèves de Notre-Dame », explique Jean-Noël Roghé, chef d'établissement. Ce cru 2016 a eu une saveur particulière puisque le président de l'association était présent et a reçu une distinction du ministère de la Jeunesse et des sports pour son action au sein de l'association.

Grandir par le groupe

Ensemble scolaire La Salle à Brive-la-Gaillarde (19)

Tous les élèves de l'ensemble scolaire La Salle à Brive-la-Gaillarde se sont retrouvés pour une journée de réflexion et d'échange autour de deux citations : l'une du pape Jean-Paul II, l'autre du généticien Albert Jacquard. La première s'adressait à la communauté éducative qui s'est interrogée sur la place du travail commun au sein de l'établissement, l'analyse des pratiques et la mutualisation face aux situations difficiles. La deuxième concernait les élèves qui ont réfléchi à des propositions concrètes pour améliorer le climat scolaire. Les élèves délégués ont proposé la mise en place d'un groupe de médiation par leurs pairs, en classe et dans les lieux de vie. Ce travail sera inscrit au prochain conseil d'établissement afin d'être formalisé dans le projet éducatif. *« Nous ne voulions pas nous arrêter à une journée, mais faire en sorte que ce rassemblement […] permette à chacun de grandir par le groupe »,* explique Laurent Reix, chef d'établissement du collège.

D. R.

Vivre la fraternité dans une société plurielle

Diocèse de Carcassonne (66)

1000 personnes des communautés éducatives des directions diocésaines de l'Aude et des Pyrénées-Orientales se sont réunies à Prades pour une journée sur le thème « Vivre la fraternité dans un État laïc ». *« La seule question qui vaille est de savoir comment nous vivons concrètement la fraternité dans nos communautés éducatives, au quotidien. C'est le sens de notre rassemblement aujourd'hui »,* a introduit Yannick Gainche, directeur diocésain de Carcassonne et Perpignan. Membres des communautés éducatives, élèves et parents ont réfléchi à la question « Comment vivre la fraternité dans une société plurielle ? » avec des discussions, la réalisation d'une fresque, des représentations théâtrales et des tables rondes autour des questions de pluralité et diversité religieuse avec des représentants des différentes communautés religieuses. *« Cette journée a été initiée afin que nos établissements deviennent des oasis de miséricorde »,* a conclu Yannick Gainche.

D. R.

« Dépasser les simples individualités et ainsi permettre à chacun de pouvoir grandir par le groupe. »

L'interreligieux, levier du vivre ensemble

Institut Limayrac à Toulouse (31)

Neuf étudiantes en classe préparatoire au BTS Économie sociale familiale de l'Institut Limayrac à Toulouse ont travaillé sur la question du vivre ensemble. Elles ont réinterrogé le terme de laïcité en étudiant des fresques historiques, les lois, les différentes chartes et la Constitution de 1958. Sur plusieurs séances, elles ont appris à mieux connaître les trois grandes religions monothéistes à travers leur histoire, leurs symboles, rites, fêtes, conflits et les éléments qu'elles ont en commun.

D. R.

Ce travail a été l'occasion de visites d'édifices religieux et d'une rencontre avec le père Arnaud, responsable de la pastorale étudiante de Toulouse. Ces étudiantes ont pu ainsi mesurer l'importance de la connaissance de l'autre qu'elles mettront au service de leurs futures relations professionnelles.

Cette séquence a été proposée et adaptée à d'autres formations, comme le BTS Assistant de gestion (en traitant la question de la laïcité dans l'entreprise) et le BTS Tourisme (en abordant l'architecture religieuse et la diversité des cultures).

Déposez vos projets et vos photos sur la plateforme « Réenchanter l'École », en vous connectant sur www.enseignement-catholique.fr/reenchanter-l-ecole/. Pour vous y aider, retrouvez les tutoriels « S'inscrire sur la plateforme » (onglet : « Connexion/Inscription », « Je ne sais pas comment m'inscrire, je regarde le tutoriel vidéo ») ou « Déposer un projet sur la plateforme » (taper sur YouTube : « Déposer un projet sur la plateforme #RÉENCHANTERLÉCOLE »).

Commentez aussi les projets des autres établissements : une autre façon de réenchanter la relation et le nous !

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique mène partout en France des projets remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

Éléonore Veillas

Lycée Jean-Rose, Meaux (77)

Ma liberté de penser

D. R.

Quatre apprentis en 1re année de BTS Hôtellerie et restauration du lycée technologique et professionnel Jean-Rose de Meaux ont remporté le prix du public pour la 10e édition des ApprentiScènes, en avril dernier au Théâtre du Gymnase à Paris. Une manifestation pendant laquelle soixante groupes de jeunes apprentis d'Île-de-France ont présenté des saynètes sur leur métier ou un thème qui leur tient à cœur. Le groupe du lycée Jean-Rose avait choisi de défendre la liberté avec une représentation mêlant humour et gravité. Ils voulaient dénoncer, explique Olivier Chappuis, leur chef de travaux, une liberté qui, selon eux, est mise en danger, même en Europe. *«Depuis cette aventure de quatre mois qui leur a permis de préparer leur saynète avec un metteur en scène pour ensuite la présenter devant 650 spectateurs, ces jeunes osent prendre la parole et sont plus à l'écoute »,* témoigne leur enseignant, confiant dans leur avenir.

Lycée La-Croix-Rouge, Brest (29)

32 heures chrono

D. R.

C'est impressionnant, je ne m'y attendais pas », confie Maureen Lorric, après avoir reçu, le 20 avril dernier, des mains de la ministre de l'Éducation nationale, le Trophée du plus jeune meilleur apprenti de France. Une double récompense pour la lycéenne de 17 ans en bac pro Métiers de la mode et du vêtement au lycée La-Croix-Rouge de Brest, qui a remporté ce même jour à la Sorbonne, le prix du meilleur apprenti en Prêt-à-porter. C'est avec la confection d'une robe de cocktail en satin orange et marron qu'elle a passé brillamment le concours départemental, régional et enfin national. Un travail de trente-deux heures. *« Une telle récompense est un vrai plus pour un jeune,* explique Christine Troadec, son professeur d'atelier. *Un de nos anciens élèves, également lauréat, est actuellement apprenti chez Dior. »* Pour l'heure, Maureen prépare son bac, tout en rêvant de créer plus tard sa propre ligne de vêtement.

Lycée Saint-Bénigne, Pontarlier (25)

Yes We Femmes !

© R. Cordier

Après une première place l'an dernier, les élèves de 2de bac pro SEN (Système électronique et numérique) du lycée Saint-Bénigne de Pontarlier se sont de nouveau illustrés en remportant, le 15 décembre dernier, une 2e place au concours organisé par l'Onisep et la fédération qui regroupe les plus grandes sociétés du numérique en France. Ils devaient créer un blog mettant en lumière le parcours d'une femme travaillant dans le numérique. C'est le métier d'une jeune infographiste qu'ils ont choisi de présenter. Interview vidéo, éléments statistiques sur ce métier, les élèves ont eu deux mois pour rendre leur copie en novembre dernier. *« Ils étaient très motivés et très fiers d'avoir réalisé ce blog »,* explique Romain Cordier, professeur de lettres et d'histoire, qui a piloté le projet. Il a été suivi d'une exposition, dans l'établissement, de portraits de femmes célèbres, visible sur leur blog *yeswefemmes.wordpress.com.*

Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : rédaction@enseignement-catholique.fr

Quid de l'ouverture des établissements hors contrat

Opposé à la réforme des modalités d'ouverture des établissements hors contrat, l'enseignement catholique souhaite protéger la liberté fondamentale d'enseignement.

Le projet de réformer le code de l'Éducation en vue de renforcer le contrôle des écoles hors contrat inquiète l'enseignement catholique qui y voit une entorse à la liberté d'enseignement. L'ouverture de ces établissements, aujourd'hui soumise à un régime déclaratif, avec opposition possible du maire (sous huit jours) et des autorités de l'État (sous un mois), relèverait désormais d'un régime d'autorisation préalable accordant quatre mois aux autorités pour instruire les dossiers.
« Un changement neutre car à droit constant », sans inflation de pièces administratives, régi par le principe du silence qui vaut accord et de l'indispensable motivation des refus, a voulu rassurer la ministre de l'Éducation Najat Vallaud-Belkacem, le 9 juin dernier. Alertée par l'enseignement catholique, la ministre s'est dite consciente de la *« dimension symbolique sensible pour les militants de l'École libre »* que revêt cette réforme. Comme l'avait assuré le président de la République dans un courrier adressé au secrétaire général de l'enseignement catholique, Pascal Balmand, qui l'avait saisi fin avril pour lui communiquer ses inquiétudes sur le sujet, elle a réaffirmé que la liberté fondamentale d'enseigner en sortirait renforcée.
C'est par le biais d'un amendement à la loi Égalité et citoyenneté (n° 3679) examinée fin juin à l'Assemblée nationale que le gouvernement serait habilité à légiférer par ordonnance pour instaurer ce nouveau régime d'autorisation d'ouverture. Si le Sgec peut entendre les motivations de la réforme, il persiste à penser que *« le régime actuel, éventuellement toiletté, offre les garanties nécessaires pour protéger le droit à l'éducation de tous les enfants »* et qu'il n'est donc nul besoin de recourir au régime de l'autorisation. C'est pourquoi, il continue à plaider activement pour que le texte prévoie également la possibilité de renforcer les contrôles dans le cadre d'un régime de déclaration. Les différentes options resteraient ainsi ouvertes, durant la réflexion et le dialogue que réclame un sujet aussi important.
Un sentiment partagé par Mgr Ricard, qui s'est aussi ému de la question dans un communiqué daté du 8 juin. Le président du conseil épiscopal pour l'enseignement catholique y appelle *« à la responsabilité du gouvernement »* dans un moment où notre pays *« a besoin de confirmer son choix des libertés ».*

Virginie Leray

L'église mobilisée contre la pédophilie

Le conseil permanent de la Conférence des évêques de France, réuni les 11 et 12 avril derniers, a pris des mesures pour renforcer sa vigilance face à la pédophilie. Chaque diocèse va se doter d'une cellule d'écoute. Sur le plan national, un site Internet sera dédié à l'accueil des victimes qui peuvent d'ores et déjà se signaler via une adresse mail[1]. Cette plateforme sera mise en place par une cellule permanente de lutte contre la pédophilie. Cette instance poursuit le travail initié depuis 2000 en insistant notamment sur la prévention en direction de tous les acteurs pastoraux (éducateurs, animateurs, prêtres, enseignants et séminaristes…). Elle s'adjoint le concours d'une commission nationale d'expertise indépendante présidée par Alain Christnacht, conseiller d'État honoraire et membre du conseil d'administration des Scouts et Guides de France. Ces spécialistes extérieurs conseilleront les évêques dans l'évaluation des situations de prêtres suspectés ou coupables d'actes pédophiles. **VL**

1. parolesdevictimes@cef.fr

Le Sgec mise sur la relation

Passer de la connaissance à la co-naissance. C'est l'une des devises imaginées au cours de la journée du 30 mai dernier, à Paris, où une vingtaine de membres des divers groupes de travail du Secrétariat général de l'enseignement catholique se sont réunis pour explorer les sentiers de la relation.
Le travail coopératif mené a conduit les participants (enseignants, responsables ASH, chargés de mission…) à ouvrir des pistes pour entrer dans une démarche de laboratoire et préparer une rencontre à plus grande échelle qui se tiendra les 18 et 19 janvier 2017. Alors que Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, a ouvert la journée en la plaçant sous le signe du *« réenchantement du nous »,* Jérôme Brunet, qui lui succèdera à la rentrée, a conclu les échanges en soulignant qu' *« oser se risquer sur ce chemin d'humanisation »,* c'est participer à édifier *« la civilisation d'amour »* que le pape François appelle de ses vœux. **VL**

© A. Van des Stegen

CONGRÈS DE L'APEL

RETOUR AUX SOURCES

Il y a 86 ans, la première Apel naissait à… Marseille. C'est dans cette ville que s'est tenu, du 3 au 5 juin dernier, le congrès de l'association des parents d'élèves de l'enseignement libre qui fédère désormais 900 700 familles.

Sur le thème « Pourquoi l'École ? », le 19e congrès de l'Apel s'est déroulé dans la cité phocéenne, du 3 au 5 juin 2016, sous un soleil radieux. Bravant grève des transports et intempéries, deux mille participants, venus de la France entière, ont été chaleureusement accueillis au Parc Chanot par Emmanuelle Giravalli, présidente de l'Apel de Marseille. « *On vous attendait depuis 86 ans !* », a-t-elle lancé émue, en rappelant que la première Apel était née dans cette ville et qu'aucun congrès ne s'y était déroulé à ce jour. Aussi, l'Apel académique d'Aix-Marseille, sous la houlette de son président Jean-François Hillaire, avait multiplié surprises gastronomiques, musicales et théâtrales (avec des sketches savoureux d'élèves) pour enchanter les congressistes.

« Il faut vivre l'échec comme un apprentissage pour aller plus loin. »

Les temps de convivialité ont alterné avec des conférences, tables rondes et laboratoires qui ont dessiné les contours de l'École de demain. Parmi les temps forts, le laboratoire sur « le fonctionnement du cerveau quand il apprend », animé par le professeur Grégoire Borst, de l'université Paris-Descartes. Ce chercheur en neurosciences cognitives de l'éducation a démontré, en faisant réaliser de petits exercices aux participants, que le cerveau adoptait deux stratégies pour apprendre : « *automatiser et résister aux automatismes* ». La première consiste à « *trouver des régularités dans l'environnement pour limiter notre consommation d'énergie* »… avec un risque d'erreur. La deuxième nous permet de bloquer ces automatismes, au cas par cas, pour donner la bonne réponse. Les enseignants devront-ils demain apprendre aux enfants à inhiber le système 1 pour activer le système 2 ? Le paléoanthropologue Pascal Picq est allé dans ce sens en lançant aux enseignants : « *Vous n'êtes plus ceux qui vont apporter les connaissances. Votre rôle sera d'apprendre à apprendre* ». À l'ère de « *l'homo numericus* » qui permet aux élèves de vérifier ce que disent les professeurs pendant les cours sur leurs smartphones, le rapport au savoir a changé. Mais l'École s'est-elle adaptée ? Non, a lancé l'essayiste Peter Gumbel qui pointe aussi « *la non prise en compte du corps* », « *des méthodes dépassées* », « *le travail en groupe insuffisant* »… Plus tempéré, Jean-Michel Blanquer, directeur de l'ESSEC, pense certes que l'École doit évoluer « *mais sur des bases sûres* ». Et de rappeler que les enfants des cadres de la Silicon Valley vont dans des écoles… sans écran ! Ce dernier a d'ailleurs invité l'auditoire à ne pas « *opposer tradition et modernité* ».

Un sujet a fait consensus : « *l'École doit être créatrice de confiance* », a lancé Xavier Delattre, directeur de la fondation Entreprendre. De fait, tout élève a besoin de s'entendre dire : « *Tu es une chance pour le monde* » et « *Nous avons besoin de toi* », avait déclaré Mgr Le Borgne, évêque d'Amiens, accompagnateur de l'Apel, en ouverture du congrès. Une préoccupation portée aussi par Marie-Aleth Grard, d'ATD Quart Monde, qui aspire à une École ouverte à tous, « *où les élèves se mélangent et pratiquent la pédagogie coopérative* » pour former « *des adultes de demain, conscients des différentes classes sociales* » et solidaires.

Deuxième souhait formulé par Xavier Delattre : que les chefs d'établissement et enseignants changent leur relation à l'échec. Comme dans les pays anglo-saxons, *« il faut le vivre comme un apprentissage pour aller plus loin »*. N'est-ce pas ainsi que la science progresse ? L'astrophysicien Pierre Léna a rappelé combien cette dernière était importante. Pour lui, *« la science est un héritage du passé, un lieu ouvert sur le présent et une préparation de l'avenir »*. « *Beaucoup pensent qu'elle est réservée à une élite* », à tort pense le fondateur de La main à la pâte. Et Pierre Léna d'inviter les enseignants à partager avec les jeunes « *le grand récit qui permet de comprendre le monde* », du Big Bang aux exoplanètes. Plus largement, le rôle de l'École reste bien, selon lui, de transmettre cette culture qui « *hisse nos bambins sur les épaules des géants qui les ont précédés* ».

Au terme de ces trois jours, Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, a rappelé que le projet de l'École catholique « *réside dans le fait qu'elle entend simultanément enseigner, éduquer et témoigner de la Bonne Nouvelle* ». Avec une attention toute particulière à apporter à « *la formation de l'esprit et de la sensibilité : les vertus de la patience, de l'effort, de la précision et de la rigueur* […] *mais aussi, et sur ces points nous pouvons faire plus et mieux, la créativité, le goût de la recherche, l'esprit de coopération, le sens du beau et l'aptitude à l'émerveillement !* ».

Le mot de la fin revenait à Caroline Saliou, présidente nationale de l'Apel : « *Pourquoi avoir choisi ce thème ? L'Apel a-t-elle voulu insinuer que nous pouvions nous passer de l'École ? Non* ». Si l'association de parents d'élèves a jugé opportun de se questionner sur le cœur des missions de l'École, c'est pour redire ce en quoi elle croit. « *L'Apel a toujours défendu une École qui apporte la liberté intellectuelle. Les mots ne doivent pas manquer aux élèves pour exprimer leur pensée* », a poursuivi la présidente. « *Elle doit aussi permettre le vivre ensemble et développer un esprit citoyen. L'Ecole est une porte ouverte vers la société. Elle doit encourager les jeunes à y trouver une mission* ». Et de conclure par une boutade : *« Pourquoi l'École ? Pour en sortir. Pourquoi l'Apel ? Pour y entrer !* ».

Sylvie Horguelin

Le guide du congrès *Pourquoi l'École ? – 10 bonnes raisons d'aller à l'École,* réalisé par l'Apel nationale (36 p.) est à télécharger sur le site : www.apel.fr

CAROLINE SALIOU RÉÉLUE POUR 2 ANS

© A. Van des Stegen

Jean-François Hillaire et Caroline Saliou.

Lors du 19e congrès de l'Apel, à Marseille, Caroline Saliou, présidente nationale, et Jean-François Hillaire, vice-président, ont été réélus pour un mandat de deux ans. Ils ont obtenu 87 % des voix, soit 220 sur les 253 exprimées (256 inscrits). Sous les ovations de la salle, l'équipe présidentielle s'est engagée à préserver l'unité du mouvement et à représenter tous les parents dans leur diversité. Parmi leurs priorités : renforcer le lien entre l'École et la famille en accompagnant la mise en œuvre de la Charte éducative de confiance. À l'approche des élections de 2017, Caroline Saliou entend, par ailleurs, rencontrer chaque candidat et créer un groupe de réflexion avec des hommes et femmes politiques de tous bords. Deux autres binômes étaient aussi en lice : Christophe Simon et Paul Gaudin qui ont obtenu 18 voix ainsi qu'Aymeric Le Clère et Philippe Abadie 15 voix. **SH**

POURQUOI L'ÉCOLE ? Pas de surprise ! Pour 65 % des parents, la vocation première de l'École est de *« transmettre un socle solide de connaissances et de savoirs fondamentaux aux élèves »*. C'est ce que révèle un sondage APEL-OpinionWay réalisé en avril dernier en partenariat avec *La Croix,* auprès de parents d'élèves issus d'un échantillon représentatif de la population française. Arrive en deuxième place : *« éduquer au savoir vivre, savoir vivre ensemble et au savoir être, à l'autonomie »*. Or, 52 % des parents ont le sentiment que l'École n'est pas bien adaptée aux enfants d'aujourd'hui qui *« n'ont pas les connaissances de base »* (18 %) et *« manquent d'éducation »* (13 %). Comment y remédier ? Selon eux, en prenant en compte la personnalité et les talents de l'élève (92 %) ; en améliorant la pédagogie (91 %) ; en valorisant le bien-être et le bien vivre l'École (89 %) ; en s'ouvrant davantage sur le monde socio-professionnel (87 %). Arrive en cinquième position : en renforçant le lien entre les parents, les élèves, les enseignants (86 %). Les parents sous-estimeraient-ils le poids déterminant qu'ils jouent dans la réussite scolaire de leurs enfants ? **SH**

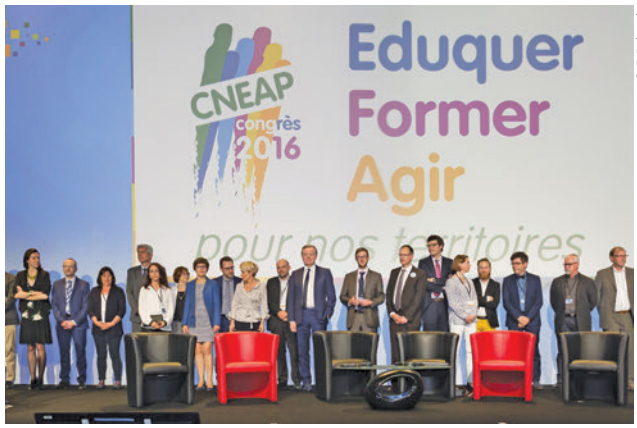
1. Les résultats complets du sondage en téléchargement sur www.apel.fr

CONGRÈS DU CNEAP

40 ANS AU SERVICE DES TERRITOIRES

Sur le thème « Éduquer, former et agir pour nos territoires », le congrès de l'enseignement agricole privé a montré la grande vitalité de son réseau. Au Centre des congrès de Marne-la-Vallée (77), les 19 et 20 mai derniers, le Cneap fêtait ses 40 ans.

Contribuer à l'insertion professionnelle des jeunes et des adultes : toute notre philosophie est là », a lancé en ouverture du congrès François Paliard, président du Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap), le 19 mai dernier à Marne-la-Vallée (77). Objectif de cet événement qui célébrait les 40 ans de ce réseau : mieux faire connaître le dynamisme de ses 206 établissements et sites.



© F. Beloncle

Philippe Poussin (au centre) entouré de l'équipe du Cneap.

Après une rétrospective réalisée par Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap, avec des membres des communautés éducatives, François Paliard a fait état de *« succès incontestables »* : un taux de réussite aux examens de 89 % et une insertion professionnelle de 90 % six mois après la fin des études. Il a aussi pointé *« des difficultés avec les différentes politiques menées qui limitent le développement de l'enseignement agricole en général et privé en particulier ».* Aussi, en s'appuyant sur l'idée que la formation s'effectue tout au long de la vie, les établissements ont intérêt à élargir leur offre. *« La formation initiale se développera peu dans le futur. Nous sommes parvenus à un équilibre. Nous devons diversifier nos activités vers l'apprentissage et la formation continue »,* a affirmé le président.

Cette mutation est déjà en marche, comme l'ont illustré le lendemain de nombreux acteurs de terrain. *« La formation continue est un vrai levier pour le développement de nos établissements »,* a confirmé Catherine Camus, responsable du site du Perche du LEAP de Nermont, à Nogent-le-Rotrou (28), qui accueille 160 élèves et 60 adultes en formation. *« Nous avons préparé en 2016 au diplôme d'État d'aide-soignant et maintenant nous avons un accord pour développer celui d'infirmière »,* s'est réjouie Catherine Camus. Du côté de l'apprentissage, la marge de progression reste importante, a souligné Luc Albert, ancien responsable de CFA au groupe ESA, à Angers, puisque seuls 10 % des établissements le proposent.

Jamais à cours d'idées pour valoriser son savoir-faire éducatif, le Cneap demande aussi l'ouverture de classes expérimentales de 5e afin de *« créer une voie alternative au collège de l'Éducation nationale »,* a avancé François Paliard. Et de conclure : *« Il nous faut désormais concevoir le lycée comme un centre de ressources pour son territoire. »* Ce réseau d'établissements se fixe désormais pour but d'apporter une réponse de proximité à tout type public pour renforcer sa position de partenaire incontournable dans le champ de la formation.

Sylvie Horguelin

congres.cneap.fr

PLACE AUX JEUNES ! Les lycéens étaient à l'honneur au congrès du Cneap. Le 19 mai dernier, trois de leurs délégués avaient été invités à dialoguer avec Stéphane Le Foll, ministre de l'Agriculture, et Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique *(notre photo),* autour de l'engagement citoyen et des valeurs de la République. Ponctués par de courtes vidéos réalisées par les élèves, les échanges ont porté sur des thèmes comme la violence, les stéréotypes ou la fraternité. Le ministre, qui a vanté la capacité des lycées agricoles à proposer *« l'excellence pour tous »,* a annoncé qu' *« un avenant pour 2017, au contrat de 2013 qui lie le Cneap au ministère de l'Agriculture, serait signé avant l'été ».*

© F. Beloncle

Autre temps fort : la remise des prix du concours « Agir pour une Asso's - Trace » qui invite les élèves à s'engager dans des actions associatives. Le premier prix a récompensé sept lycéens en formation horticole au Campus de Pouillé (49) qui ont fait de la médiation scolaire. De plus, ont été aussi récompensés onze établissements (sur 800) qui ont participé au concours Koad'9, qui avait pour thème le réchauffement climatique). Enfin, les élèves ont aussi montré leurs talents, lors de la soirée festive. **SH**

Site : koad9.ticeur-cneap.fr

Des fiches pour la liaison école-collège

Le département Éducation du Sgec publie un document pour aider les équipes à construire une continuité entre le CM1, le CM2 et la 6e, désormais réunis au sein du nouveau cycle 3.

Dans l'éducation, il y a un équilibre à maintenir […] : un pas ferme sur la surface de sécurité, mais l'autre allant dans la zone à risque. » Cette invitation du pape François à oser faire grandir sans mettre en danger reflète la problématique du nouveau cycle 3 qui associe désormais les niveaux CM1 et CM2 et la classe de 6e du collège. Cette citation ouvre d'ailleurs le document[1] élaboré par les pôles École et Collège du Sgec, respectivement animés par Marie-Odile Plançon et Benoît Skouratko, pour aider les équipes à travailler cette transition[2].

En s'appuyant sur un fonctionnement en réseau et par bassins d'établissements, l'enseignement catholique a toujours veillé à ce que les ruptures et les seuils de la scolarité puissent s'envisager aussi en termes de passerelles et de passage. *« Aujourd'hui, la prise en compte des "écollégiens" implique de passer à la vitesse supérieure. Plus que d'apprendre à mieux se connaître entre 1er et 2d degré, il s'agit d'assumer solidairement les acquisitions et leur progression au sein d'un même cycle et donc d'entrer dans une dynamique de travail collaboratif et dans une logique systémique qui ne raisonne plus en termes de dispositif mais de parcours »,* détaille Benoît Skouratko. Le fascicule comporte un livret qui expose les enjeux de cette coopération sur le plan de l'organisation pédagogique, de l'accompagnement, de l'animation et de l'innovation.

© V. Leray
© G. B.-W.

Benoît Skouratko et Marie-Odile Plançon, chargés de mission au Sgec.

Des fiches opérationnelles, écrites à partir d'expérimentations de terrain, proposent des pistes opérationnelles pour travailler sur le temps scolaire, mettre en œuvre la coopération, construire des progressions communes, aménager des transitions respectueuses des besoins éducatifs particuliers… Autant de leviers pour faire vivre les conseils école-collège et plus largement, mieux habiter l'École du socle.

Virginie Leray

1. *Cycle 3 - Liaison école-collège : une continuité à bâtir*, publication Sgec, 10 €. Voir aussi le document d'aide à la mise en œuvre de la réforme du collège, disponible sur : www.enseignement-catholique.fr
2. Avec l'IFP Nord - Pas-de-Calais et les directions diocèsaines de Cambrai, Arras et Lille.

BYE BYE ADÈLE

Adèle est partie enseigner un an à Istanbul, au lycée Saint-Benoît. Tout au long de l'année scolaire, nous avons suivi ce jeune professeur de mathématiques. Voici son dernier billet.

Me voilà au terme de mon expérience à l'étranger : ce fut une année riche en découvertes. En effet, les élèves de Saint-Benoît ont une approche de l'enseignement tout à fait différente de celle pratiquée en France. Pour moi qui suis professeur de mathématiques, l'important c'est le raisonnement et la démarche pour arriver à la solution. Pour eux, l'objectif principal d'un exercice est de trouver le résultat. Les lycéens turcs élaborent des techniques sophistiquées à partir de formules apprises par cœur qui leur permettent de trouver la valeur cherchée de façon très rapide. Ils ont une mémoire impressionnante, qualité qui fait souvent défaut aux Français.

Au cours de cette année, j'ai éprouvé de ce fait une grande difficulté à échanger avec mes élèves. Nous n'avions pas la même manière de procéder. Une certaine empathie s'est pourtant développée au fil des mois. Mes classes ont commencé à comprendre l'intérêt d'une rédaction claire, et moi, je reste épatée par leurs capacités en calcul mental.

Je partirai d'Istanbul avec un bon souvenir de mes élèves et l'envie de proposer à l'avenir des exercices permettant de travailler la mémorisation qui facilite les calculs et le raisonnement qui les rend plus compréhensibles.

En conclusion, une école turque, avec des enseignements en français, a l'avantage de conjuguer les qualités des deux cultures. La démonstration « à la française », associée à la mémorisation et la rapidité de calcul turques, devrait permettre de former d'excellents futurs ingénieurs.

Adèle Barbot

Lycée Saint-Benoît : www.sb.k12.tr

Bourges-Orléans en réseau

© N. Le Fellic / JM. Lombardo

Cent quarante personnes (chefs d'établissement, membres des conseils de tutelle, des deux Udogec…) se sont retrouvées à l'invitation de Mgr Maillard, archevêque de Bourges, et Mgr Blaquart, évêque d'Orléans, le 27 avril dernier à Bourges, pour une journée de réflexion sur l'avenir de l'École catholique dans le Berry-Loiret. *« L'organisation territoriale par établissement montre des limites. Il va certainement falloir aller au-delà des frontières communales. Le schéma un Ogec, un chef d'établissement, un bâtiment n'est peut-être plus la seule réponse pour le Berry-Loiret »,* analyse Jean-Pierre Bonnet, directeur interdiocésain. Un constat étayé par l'Insee qui, dans son portrait du territoire, a pointé les spécificités qui le caractérisent : hétérogénéité territoriale, flux démographiques opposés, présence de pôles de compétitivité...

Mgr Blaquart a invité les établissements à entrer dans une *« démarche fraternelle »* de mise en réseau, rappelant que l'enseignement catholique ne s'inscrit pas dans une politique concurrentielle. L'ancien président de la commission du Débat national sur l'avenir de l'École, Claude Thélot, a insisté, quant à lui, sur l'importance d'aller vers *« les pauvres de l'Église »,* en prenant des initiatives. Penser l'avenir implique, selon lui, de réfléchir à la bonne taille et organisation d'une structure qui favorise la réussite de tous. Une École qu'il encourage à être ouverte sur les familles et les employeurs. Conviés à la journée, des chefs d'entreprise ont d'ailleurs insisté sur la nécessité de développer chez les élèves des savoirs être plus que des compétences techniques. Pierre Marsollier, délégué général du Sgec, a enrichi le débat en rappelant trois des principes fondamentaux de la doctrine sociale de l'Église : la recherche du bien commun, la subsidiarité et la charité. Mgr Maillard a conclu la journée en invitant chacun à être solidaire pour *« oser engager l'avenir ».* **NFS**

Un nouveau projet diocèsain pour Bordeaux

© N. Fossey-Sergent

Pour la promulgation de son nouveau projet diocésain, Bordeaux avait vu les choses en grand. 1500 personnes ont en effet pris part à l'après-midi organisée, le 29 avril dernier au Palais des Congrès de Bordeaux, par Isabelle des Bourboux, la directrice diocésaine. Marianne Sébastien, chanteuse et fondatrice de l'association humanitaire Voix libres qui accompagne des enfants pauvres de Bolivie, a mis tout le monde au diapason, en improvisant un chant à 1500. Objectif : se mettre à l'écoute de soi-même et des autres !

Puis, la compagnie Atéssouè a proposé une lecture théatralisée du projet diocésain avec une saynète sur mesure baptisée « Le projet que j'ai ». Les trois comédiens campaient chacun un personnel éducatif, s'accrochant à un plot instable, pelote de laine géante en main. Au fil des déplacements des comédiens, les pelotes s'emmêlaient, réjouissant certains et causant de terribles angoisses à d'autres. Le public a été mis à contribution : recevant les pelotes lancées par les comédiens, il était invité à se prendre lui aussi au jeu de la mise en réseau en les renvoyant à d'autres personnes de l'assemblée. Un temps de témoignages, animé par le directeur de cette compagnie théâtrale, a suivi, permettant de développer les quatre axes de ce nouveau projet : « Une éducation pour la croissance de l'Homme et la construction de la société » ; « Une école qui contribue à la mission évangélisatrice de l'Église » ; « Une forme particulière de relations avec les familles » ; « Des pratiques de gestion et de management cohérentes avec une vision chrétienne de l'Homme ».

Élèves, enseignants, personnel Ogec, parents, chefs d'établissement mais aussi une représentante de la ville de Bordeaux, le directeur académique, Claude Berruer du Sgec, Caroline Saliou, présidente de l'Apel nationale, et Mgr Ricard, archevêque de Bordeaux, ont commenté, tour à tour, un point développé dans chaque axe. Parmi les idées fortes : le *« caractère tranquille et permanent de l'innovation »,* souligné par Isabelle des Bourboux, l'attention aux plus fragiles et l'importance d'une École ouverte à tous mises en avant par Mgr Ricard. Ou encore la relation particulière tissée avec les familles qui viennent dans l'enseignement catholique pour un projet, comme l'a rappelé un chef d'établissement. **NFS**

La Vendée hisse les voiles pour 2030 !

Après deux ans de consultations du terrain, l'enseignement catholique de Vendée a présenté ses nouvelles orientations, le 30 avril dernier, au Palais des Congrès de La Roche-sur-Yon, devant 700 personnes.

© E. Veillas

Table ronde avec Christophe Geffard, directeur diocésain de Vendée.

« Ce n'est pas un aboutissement mais un point de départ », explique Christophe Geffard, directeur diocésain de La Roche-sur-Yon. En introduisant la convention de l'enseignement catholique de Vendée, le 30 avril dernier, il a invité l'assemblée à *« ne pas avoir peur d'innover pour préparer 2030 ».* Car même si en Vendée, l'enseignement catholique jouit d'une forte implantation sur son territoire (elle accueille plus de 50 % des élèves scolarisés), de nouveaux défis s'imposent à elle. Le premier est démographique : le département pourrait accueillir 240 000 habitants supplémentaires d'ici 2040. Valérie Jousseaume, géographe à l'université de Nantes, a présenté, lors d'une première table ronde, le futur visage de la Vendée qui se révèle très inégal quant à la répartition des populations. Une forte disparité qui pousse le réseau des établissements de l'enseignement catholique à s'adapter, a expliqué Christophe Geffard, en présentant les premières orientations retenues : la création d'un observatoire de veille territoriale et d'un observatoire financier et immobilier pour dynamiser et optimiser la recherche de fonds privés. Le directeur diocésain a également annoncé l'implantation d'un nouveau lycée à Boufféré, commune au nord du département.

Création d'un « Éduc'lab »

Autre défi que l'enseignement catholique de Vendée a voulu intégrer dans sa démarche prospective : l'innovation pédagogique face aux nouvelles technologies. Dans une seconde table ronde, Pierre Giorgini, président-recteur de l'Université catholique de Lille, a alerté sur la révolution en cours : *« Nous sommes face à une transformation inédite d'ordre anthropologique. Comment préparer les jeunes à cette société de l'inédit ? Comment les aider au discernement ? Ce sera la question essentielle ».*

© E. Veillas

Intermède avec une classe Ulis de l'école Notre-Dame aux Essarts (85).

Pour répondre à ces nouveaux impératifs, Christophe Geffard a encouragé les établissements à habiter les espaces de liberté éducative et pédagogique offerts par la loi Debré. Et pour pérenniser les initiatives et actions innovantes, il a annoncé la création d'un « Éduc'lab », un laboratoire de recherche et de veille des actions pédagogiques, ainsi que le renforcement des liens avec les entreprises. Enfin, dernier défi que l'enseignement catholique de Vendée veut relever, celui de sa *« vocation évangélique ».*

Dans une vidéo, François Moog, théologien, s'est demandé comment effectuer une mission de l'Église quand la communauté éducative est constituée de chrétiens et de non chrétiens ? *« Si on dit que l'Évangile est un pivot pour l'ensemble de la vie de l'établissement,* a-t-il expliqué, *on va pouvoir y trouver des points d'appui de la proposition éducative. Nous passons ainsi d'une responsabilité individuelle à une responsabilité collective ».* Pour prendre en compte cette dimension, des formations seront prévues pour les membres des communautés éducatives de Vendée, et le directeur diocésain s'engage à mettre l'accent sur l'éducation à la relation et à l'intériorité. Point sur lequel Pascal Balmand, secrétaire générale de l'enseignement catholique, est revenu en soulignant que *« l'ouverture à l'intériorité est l'une des toutes premières priorités ».* Puis, concluant la convention, il s'est félicité de la démarche entreprise par l'École catholique de Vendée, *« une démarche porteuse d'espérance et qui s'inscrit pleinement dans celle engagée au niveau national pour réenchanter l'École : partir de ce qui se vit dans les communautés éducatives, faire appel à la créativité, voir loin et donner sens à ce que chacun fait ».*

Aux établissements à présent de s'approprier ces nouvelles orientations. Toutes voiles dehors, le navire « École catholique de Vendée » est prêt pour une grande traversée !

Éléonore Veillas

Salésiens : le Défi Citoyenneté continue

À Giel-Courteilles (Normandie), une quarantaine d'élèves délégués venus de trois établissements du Grand Ouest (l'Institut Lemonnier de Caen, le Campus de Pouillé et Giel-Don Bosco) se sont réunis le 4 mars dernier dans le cadre du Défi Citoyenneté 2025. Lancé en septembre dernier par les Salésiens, ce Défi encourage les élèves à prendre la responsabilité de projets. Les jeunes ont pu partager leurs initiatives (fête du lycée, actions solidaires, équipe de médiation, conseil de vie lycéenne…) avec les adultes des conseils de direction des trois établissements. Ces derniers se sont ensuite retrouvés pour réfléchir à la façon dont ils pourraient donner plus de place aux projets portés par les jeunes. Deux mois plus tard, 300 jeunes de ces trois établissements se sont rénuis au Campus de Pouillé pour une journée de partage sur les expériences menées dans chaque établissement. **NFS**

© Don Bosco

Lasalliens : temps forts pour les 6es et les éducateurs

Le 7 avril dernier, jour de la saint Jean-Baptiste de La Salle, 2 300 élèves de 6e des collèges lasalliens de la délégation du Grand Sud-Ouest se sont réunis à Lourdes. Un rendez-vous préparé depuis un an par les animateurs en pastorale des quinze établissements de cette région. Au programme de cette journée placée sous le thème de la vie de Bernadette Soubirous : accueil dans la chapelle du sanctuaire, chants, lectures, échanges avec les frères et les animateurs, découverte de la vie de Bernadette à travers quelques lieux emblématiques.

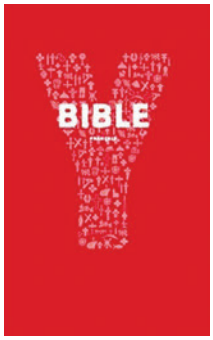
D. R.

2300 élèves de 6e se sont retrouvés à Lourdes en avril dernier.

Autre temps fort de ces derniers mois : le 21e congrès que l'association européenne des directeurs des institutions lasalliennes (Assedil) a tenu, du 13 au 16 avril derniers, à Paris, sur le thème : « Solidarité et justice dans le développement de l'éducation lasallienne ». Près de 130 chefs d'établissement lasalliens d'Europe et du Proche-Orient étaient rassemblés pour ces quatre jours de réflexion. Les participants ont suivi de nombreuses interventions dont celle du frère André-Pierre Gauthier et celles, suivies d'un débat, sur la situation des œuvres lasalliennes en Pologne, Belgique, Turquie, Irlande... Pour la France, frère Daniel Elzière a évoqué son expérience auprès des gens du voyage à Perpignan. Comme chaque année, les participants ont visité un établissement du pays d'accueil, cette fois l'école Saint-Nicolas d'Issy-les-Moulineaux (92). Le lendemain, ils ont réfléchi en groupe en échangeant de façon libre sur des thèmes divers : attention aux périphéries, éduquer pour la justice... Chaque groupe devait parvenir à un consensus sur quatre attitudes à travailler : deux autour de la promotion de la justice et de la paix et deux permettant de promouvoir l'accueil de l'immigrant, du réfugié et de l'exclu. **NFS**

JÉSUITES : LE CENTRE LAENNEC DÉMÉNAGERA EN 2017. En août 2017, le Centre Laennec Paris quittera son site historique de la rue d'Assas pour s'installer dans les locaux rénovés des classes préparatoires de Saint-Louis-de-Gonzague-Franklin, dans le XVIe arrondissement de Paris. Il y accueillera les étudiants dès septembre 2017. Une décision prise à l'unanimité en février dernier par les conseils d'administration des deux institutions et soutenue par le Provincial de France. Le centre accueille 740 étudiants des facultés de médecine de Paris V, VI et VII, de la première à la sixième année. Cette nouvelle implantation devrait profiter aux deux institutions : les élèves de SLG-Franklin pourront aborder les questions éthiques et morales tandis que les étudiants du Centre Laennec bénéficieront de locaux plus grands et plus adaptés au projet pédagogique du centre. *« Le rapprochement de nos deux institutions […] sera source de créativité et d'innovation, au bénéfice des jeunes qui les fréquenteront comme du monde dans lequel ils seront appelés à s'engager »,* ont déclaré le père Olivier Paramelle s.j., directeur du Centre Laennec, et Laurent Poupart, directeur de SLG-Franklin. **NFS**

Youcat, la Bible des ados



La Bible est le livre le plus vendu au monde. Mais cela n'en fait pas le livre le plus lu ! *Youcat Bible* permet de l'apprivoiser. Il rassemble des extraits significatifs, en donnant dans les marges les explications qui les rendent compréhensibles pour des ados. Dans cette édition 2016, préfacée par le pape François, certaines notes renvoient au *Youcat : catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes,* offert en 2011 aux jeunes des JMJ de Madrid par le pape Benoît XVI. Si le choix des extraits peut parfois questionner (comme pour le livre de l'Apocalypse où tout aspect de combat contre le mal a été gommé pour ne laisser apparaître que la victoire de Dieu), *Youcat Bible* est un bel outil de découverte de la Parole de Dieu. La réalisation est soignée, les visuels attrayants, et le texte biblique est aussi mis en valeur dans ce qu'il produit aujourd'hui dans la vie des chrétiens. **Joseph Herveau**

Youcat Bible, ***coédition Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 2016, 434 p., 20 €.***

Éveil à la foi : un parcours pour les 3-6 ans

Les directions diocésaines de l'enseignement catholique de Bretagne et Pays de la Loire, tout comme les services diocésains de catéchèse, ont travaillé avec les éditions CRER pour lancer *Cadeaux de Dieu.* Cette collection pour l'éveil à la foi des 3-6 ans peut être utilisée à l'école, en paroisse ou en famille. D'une grande richesse, elle comprend : un guide pédagogique avec plus de 150 expériences à mener en classe, un chevalet pour raconter des histoires à un groupe d'enfants (format A3), deux carnets d'activités (dès 3 ans et 5 ans), une boîte de 18 jeux de société (2 puzzles, 7 plateaux avec cartes, 1 loto…), un double CD (46 chants et 14 contes bibliques). Mais aussi : une application numérique (dessins animés, chants, prières…) et un site internet (conseils et ressources pour les enseignants). Couleurs acidulées et dessins pleins de fraîcheur valorisent les portes d'entrées proposées : le quotidien, la Bible, la prière et les célébrations. **Sylvie Horguelin**

Site : www.cadeaux-de-dieu.fr
Mail : cadeauxdedieu@editions-crer.fr

L'HISTOIRE

La joie du partage

Après avoir lu un article paru dans ECA en septembre dernier, l'école Saint-Jean-XXIII de Toulon a décidé d'aider une association qui soutient des établissements malgaches. Le début d'une belle histoire…

© P. Thirion

L'association Esperanza a remis aux élèves malgaches, les calculatrices offertes par les petits Toulonnais.

« Nous avons reçu un accueil très émouvant quand nous sommes arrivés en avril dernier à l'école Saint-Joseph d'Imito, sur l'île de Madagascar », raconte Philippe Thirion, le président d'Esperanza - Joie des enfants. Dans ses valises : des calculatrices décorées par les enfants de l'école Saint-Jean-XXIII de Toulon et 1 000 € récoltés lors d'une opération bol de riz organisée par cette école pendant le Carême. Un partage qui a tout son sens puisque l'association Esperanza - Joie des enfants finance depuis maintenant vingt ans les cantines scolaires de plusieurs établissements scolaires sur l'île. À Madagascar, où 90 % des habitants vivent avec moins de 2 euros par jour, offrir un repas à l'école incite les parents à scolariser leurs enfants.

C'est cette belle mission qui a séduit Nicolas Impellizzieri, le président de l'Apel de l'école Saint-Jean-XXIII de Toulon, à la lecture d'un article paru dans *ECA* (n° 368, pp. 34-35) qui présentait cette association. L'équipe enseignante, soutenue par la directrice, Anne-Marie Castelli, s'est ainsi mobilisée pour organiser une journée bol de riz. *« J'ai été bluffé par la justesse des questions des enfants »*, se souvient Philippe Thirion qui était venu leur parler de Madagascar. *« Dans une vidéo que nous avons montrée à nos élèves, explique la directrice, les petits Malgaches expliquent qu'aller à l'école est extraordinaire. C'est important de faire comprendre à nos élèves que malgré la misère, ces enfants se réjouissent de ce qu'ils ont »*. D'ailleurs, plus qu'un partage, c'est un échange que souhaite créer le président de l'Apel avec l'école d'Imito. Un échange qui semble bien parti puisque Philippe Thirion revient de Madagascar avec un paquet de lettres écrites par les écoliers pour leurs camarades de Toulon ! **Éléonore Veillas**

Site : esperanzajoiedesenfants.org - Pour aider, vous aussi, les écoles malgaches : esperanzajoiedesenfants@yahoo.fr

LE BILLET D'ANDRÉ-PIERRE

© N.F.-S.

Changement de couleur !

Fin d'année, soif de congés ! Les voici qui arrivent… enfin. Avec cette classe, ce jeune, cet adulte, il n'est que grand temps, car la météo, depuis quelques semaines, vire au rouge et à l'orage. La fatigue du quotidien brouille ma vue : je ne distingue plus les efforts d'un élève, les soucis d'un collègue, la réussite d'un projet. J'ai besoin de me mettre au vert.

« Ce n'est pas possible, y en a pour qui ça va toujours mal ! ». Entre deux photocopies, le cri du cœur d'une collègue, d'habitude si posée. Elle dénonce à sa façon la posture d'arbitre que nous adoptons trop souvent, distribuant généreusement des « cartons jaunes » aux uns et aux autres.

Et si je mettais du vert ?

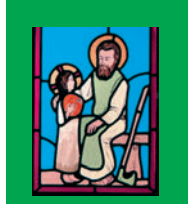
Destination Le Louvre. Pour arriver jusqu'à la *Victoire de Samothrace,* les élèves de 5e (surtout les garçons) ont puisé dans leurs réserves – *« Frère, il fait chaud, on a faim ».* Ça s'agite devant la statue impassible.

Pause déjeuner. Soudain, un ballon sort d'un sac et le Jardin des Tuileries prend des allures d'Euro 2016 avec des jeunes à l'énergie débordante. J'aime peu le foot, sauf quand c'est eux qui jouent. Être là, pour eux. À condition de ne pas rester bloqué au rouge : faut-il donc partager leur passion du sport pour assister au match qu'ils jouent, leur style de musique pour aller au concert qu'ils donnent, leur foi pour participer à la célébration qu'ils animent ? Simplement être présent, gratuitement.

Et si je passais au vert ?

À la rentrée prochaine, on change de couleur, on vire au vert ?

André-Pierre Gauthier,
frère des Écoles chrétiennes



VOUS AVEZ DIT PASTORALE ?

Tous unis au-delà des religions

Dans un contexte de diversité culturelle et religieuse, comment proposer une pastorale qui rejoigne chacun ? C'est le pari relevé par le lycée professionnel Saint-Joseph à Lyon avec l'aide des sœurs de l'Assomption.

Éléonore Veillas

D. R.

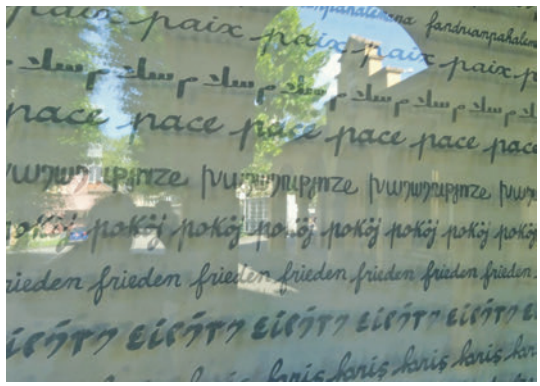
Les élèves du collège Saint-Joseph, à Lyon, ont planté un olivier dans l'établissement.

La pastorale doit s'adapter aux personnes vers lesquelles nous sommes envoyées », explique sœur Ana Senties, arrivée en septembre 2013, au lycée Saint-Joseph à Lyon pour la mettre en œuvre. *« J'y ai trouvé une grande diversité avec beaucoup d'élèves de confession musulmane, d'autres athées »,* raconte-t-elle. Comment annoncer le Christ dans ce contexte ? Pour sœur Ana Senties, *« l'incarnation est la clé ». « Il faut faire comme Lui, venir en toute humilité »,* estime-t-elle. La religieuse commence par proposer des activités solidaires aux élèves pour Noël, dans l'idée d'*« être tous unis, au-delà des religions, pour aider les autres ».*

Puis, avec une petite équipe de professeurs motivés, elle lance l'idée d'une Journée pour la paix autour de textes des différentes religions.

Symbole de cette journée à laquelle ont participé 150 élèves, un olivier a été planté dans la cour du lycée. *« On ne pensait pas voir autant de lycéens,* se souvient Aurélie Forrat, professeur d'histoire-géographie. *Cette journée correspond à ce que nous souhaitions : proposer une pastorale qui puisse toucher tout le monde ».* Autre initiative qui a fait mouche auprès des jeunes, notamment de confession musulmane : après l'attentat contre *Charlie Hebdo*, des « midi-débats » ont été organisés. *« On a réalisé que les élèves ne savaient pas comment lire les événements. On leur a offert un espace de dialogue »,* raconte sœur Ana. *« Le but de la pastorale, c'est être présence de Dieu dans l'établissement,* poursuit-elle. *Si on me demande les raisons de ma foi alors oui, j'en parle.»*

Pour Pâques l'année dernière, des conférences ont ainsi été proposées pour expliquer le sens de cette fête avec une femme rabbin et le curé de la paroisse voisine ! En septembre 2015, la responsable de la pastorale a passé le flambeau à sœur Claude Paymal qui œuvre dans la même direction. *« Il y a dans cet établissement un esprit qui circule, qui inculque le respect »,* témoigne cette dernière. Un esprit dont le directeur de l'établissement, Jacques Grosson, est fier : *« Pour moi, la réussite d'un établissement se mesure à la paix qui y règne ».*



D. R.

Cette œuvre en plexiglas a été réalisée par des élèves pour la Journée de la paix.

Revue de presse

À la une des publications de l'enseignement catholique

Bourses menacées

La rénovation des conditions d'attribution des bourses pour 2016-2017 désavantagerait les élèves de CAP et de bac pro. C'est ce que révèlent les simulations de l'UNETP (Union nationale de l'enseignement technique privé) qui s'étonne que cette nouvelle grille de calcul aille à l'encontre de la volonté affichée par le gouvernement de promouvoir l'enseignement professionnel. Par ailleurs, parmi les directives de la circulaire de rentrée, *Le Michelet* retient l'instauration d'une période d'accueil et d'intégration en seconde pro, la préparation à l'arrivée en entreprise et l'incitation à mixer les parcours sous cursus scolaire et en apprentissage.
Le Michelet, mai 2016, n° 58.

Une pastorale de l'audace

Faire des propositions audacieuses pour accompagner la quête de sens des étudiants. Tel était le mot d'ordre de la session post-bac de l'Addec (Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien) les 6 et 7 octobre derniers, à Paris et dont rend compte sa nouvelle *Lettre aux chefs d'établissement*. Parmi les intervenants, Sophie Lutz, mère d'une adolescente polyhandicapée, le philosophe Guy Coq ou Paul Malartre, ancien secrétaire général de l'enseignement catholique. Témoignages de foi, éclairages théologiques, temps de prière ainsi qu'un climat scolaire fraternel participent au développement spirituel des jeunes tout autant que les traditionnels projets solidaires.
Lettre aux chefs d'établissement, avril 2016, n° 1.

Vive la pédagogie de projet !

Aux querelles autour des réformes, le réseau Don Bosco préfère la mise en valeur des leviers qui rendent l'élève acteur de ses apprentissages. Pour cela, il dédie un dossier aux vertus de la pédagogie de projet, sa dimension collaborative, l'évaluation dialoguée qu'elle appelle, l'investissement des jeunes qu'elle suscite et soutient. De l'atelier musique autogéré du collège Saint-Paul de Roanne, dans la Loire, aux initiatives d'élèves générées par les Défis citoyenneté un peu partout en France, les retombées en termes d'autonomisation et d'épanouissement des jeunes parlent d'elles-mêmes.
Don Bosco Aujourd'hui, mai 2016, n° 986.

Accidents et prévoyance

Accidents de travail, de service ou de trajet, maladies professionnelles… Ce dossier du Spelc (Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique) fait le point sur les divers aléas que peuvent connaître les enseignants dans l'exercice de leurs fonctions. De quelle couverture bénéficient-ils en fonction de leur statut ? Quelles démarches doivent-ils entreprendre ? Quelles garanties en cas de décès ou d'invalidité ? Quelles dispositions spécifiques à l'enseignement privé sous contrat ? Ce vade-mecum fort utile en cas de coup dur complète le n° 244 centré sur les congés maladie.
L'Éducateur chrétien, mai 2016, n° 246.

Réformer l'École : une idée folle ?

Marcel Gauchet, Claude Thélot, Antoine Prost, Olivier Rey… Dans son dernier numéro, le Snceel (organisation professionnelle des chefs d'établissement d'enseignement libre) convoque nombre de penseurs pour aider à prendre les réformes avec un peu de hauteur. Des mises en perspective historiques permettent de mesurer les évolutions passées mais aussi la permanence des programmes et des façons d'enseigner. L'ensemble des contributions pointe pourtant la nécessité d'un changement systémique qui s'appuie sur les pratiques en classe. On y trouve une analyse des freins et des leviers du changement et un plaidoyer pour l'indispensable adaptation aux évolutions sociétales qui implique de réinventer la transmission.
Revue du Snceel, mai-juin 2016, n° 693.

Virginie Leray

Sur la toile

Semaines sociales : appel à contribution

« Ensemble, l'éducation ». L'intitulé de la 91e session des Semaines sociales qui se tiendront à Paris, les 19 et 20 novembre 2016, invite à la réflexion collective. En ce début de campagne présidentielle, il s'agira d'engager une démarche participative qui prend d'ores et déjà la forme d'un recueil de contributions, individuelles ou collectives, mises en ligne sur une plateforme collaborative dédiée. Les débats qui se tiendront au cours d'une série de rencontres régionales portant sur les finalités de l'éducation, les défis à relever et les partenariats à construire, nourriront aussi la démarche. Les fruits du processus permettront d'interpeller les candidats à la présidentielle durant la tenue des Semaines sociales. Les jeunes auront aussi voix au chapitre, cette édition leur proposant un programme spécifiquement dédié. **VL**

www.ssf-lasession.org

Collège : programmer avec Scratch

D. R.

QUOI ? L'un des volets de la réforme du collège concerne l'introduction à la rentrée 2016 de la programmation en cours de mathématiques au cycle 4. En vue de cette nouveauté, l'Apmep (Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public) a mis en ligne des vidéos et des fiches pédagogiques pour apprendre à utiliser Scratch, un logiciel open source, validé par le ministère. Des captures d'écran figurent déjà dans le sujet zéro du brevet des collèges 2017. *« Douze vidéos et sept fiches sont en ligne »,* explique Laurence Candille, qui les a créées avec Christophe Gombert. Ces deux professeurs de maths ont testé leurs outils auprès de leurs élèves et d'autres professeurs. *« Les retours sont très positifs. Les élèves regardent les vidéos deux par deux et ont ensuite des défis à relever. »* Les vidéos balayent toutes les bases incontournables de la programmation. *« D'ici à la rentrée, nous mettrons en ligne d'autres vidéos plus avancées, qui permettront de développer la créativité des élèves avec, par exemple, de la programmation événementielle ou l'échange de messages »,* précise Laurence Candille.

POUR QUI ? Les professeurs de mathématiques du cycle 4 et leurs élèves.

OÙ ? www.apmep.fr (taper « Scratch » dans la barre de recherche).

D. R.

Attention aux données personnelles

QUOI ? Pour apprendre aux ados à décrypter les conditions d'utilisation de leurs données personnelles sur le Web, HabiloMédias, le centre canadien d'éducation aux médias et de « littératie » numérique, a créé « Clique si tu es d'accord », un (*very*) serious game. Le jeu leur enseigne à déceler des « signaux d'alerte » et leur offre des traductions simples d'éléments juridiques souvent obscurs..

POUR QUI ? Les élèves dès 12 ans.

OÙ ? habilomedias.ca (taper « clique si tu es d'accord » dans la barre de recherche).

Bac : préparer l'oral de langue

D. R.

QUOI ? L'académie de Paris a mis en ligne les documents sonores de la session 2015 du bac en anglais, allemand, espagnol et italien. Objectif : préparer les élèves aux épreuves en cours d'année (ECA) en LV1 et LV2 qui évalueront leur maîtrise orale de la langue. Sous format mp3, ils sont utilisables tels quels, avec trois écoutes espacées d'une minute de silence et dix minutes de blanc dont la fin est marquée par un signal sonore. Tous les documents sont accompagnés d'une fiche d'évaluation au format PDF.

POUR QUI ? Les enseignants de LV1 et LV2 des séries ES, S et technologiques.

OÙ ? Sur le moteur de recherche Google, taper « Académie de Paris - Annales ECA Ac-Paris 2015 ».

Savoir être en entreprise

D. R.

QUOI ? Apprendre à gérer son stress, rester positif face à une critique, argumenter et défendre ses idées… Le monde de l'entreprise peut être déroutant pour les jeunes apprentis. La région Île-de-France a mis en ligne des tutoriels humoristiques mettant en scène deux comédiens et qui proposent des exercices simples pour apprendre aux jeunes à mieux réagir.

POUR QUI ? Pour les apprentis... et pour tous les salariés.

OÙ ? Sur la chaîne YouTube de la région Île-de-France, dans la playlist « Avec les tutos de Baptiste, cartonne en entreprise ! »

Enseignants
Hausse des salaires en vue

L'augmentation générale des rémunérations s'accompagne de possibilités d'avancement bonifié pour les plus méritants.

La transposition, en cours, du protocole sur les parcours professionnels, les carrières et les rémunérations (PPCR) des agents publics dans l'Éducation nationale annonce une revalorisation du métier d'enseignant.

Déjà, l'annonce, le 3 mai dernier, que l'indemnité annuelle de suivi d'accompagnement des élèves pour les enseignants du 1er degré serait alignée dès la rentrée 2016, sur celle de leurs collègues du 2d degré – passant de 400 à 1200 € bruts – avait semblé de bon augure au corps enseignant.

Dans la foulée, c'est donc une hausse générale des salaires qui devrait intervenir au 1er janvier 2017, via la mise en place de nouvelles grilles indiciaires, pour un coût de 500 millions d'euros.

Cet effort sera à reconduire en janvier 2019 afin que le traitement des enseignants français rejoigne la moyenne de ceux de l'OCDE. Cette revalorisation globale passe aussi par un accès au hors classe pour tous les enseignants, de manière systématique.

Parallèlement, le principe de l'avancement au mérite se pérennise. Des inspections, qui prendront la forme de quatre rendez-vous de carrière, fixés à 7 ans, 14 ans, 20 ans d'exercice puis en fin de parcours professionnel, permettront une progression plus rapide aux personnels les plus investis. Dix pour cent d'entre eux pourront notamment accéder à une nouvelle « classe exceptionnelle », prioritairement ouverte aux enseignants ayant exercé au moins huit ans des missions spécifiques dans la formation ou ayant occupé un poste en éducation prioritaire, direction d'école…Ainsi, les missions des personnels d'inspection seraient réorientées *« vers l'accompagnement et la formation »* permettant de transformer une *« logique de gestion administrative »* en *« une vraie politique de ressources humaines »,* selon les termes de la ministre de l'Éducation nationale.

Virginie Leray

education.gouv.fr (rubrique « L'actu + »).

Langues vivantes
Une nouvelle offre à la rentrée

En 2016, les élèves apprendront plus de langues et plus tôt. D'ores et déjà, environ 90 % des écoliers apprennent l'anglais au primaire mais ils se voient aussi proposer neuf autres langues, de l'espagnol au japonais. Cette offre sera renforcée (en débutant dès le CP avec 54 heures dédiées) et diversifiée en réponse aux inquiétudes suscitées par l'annonce de la suppression des sections bi-langues au collège. Ces dernières pourront être maintenues dans les collèges proches d'écoles dispensant une initiation linguistique autre que l'anglais. Au total, 1200 écoles proposeront donc une nouvelle langue vivante à la rentrée. 1000 d'entre elles ont opté pour l'allemand et 80 pour l'espagnol.

Dans le 2d degré, l'apprentissage de la LV2 débutera dès la 5e avec 54 heures supplémentaires. Aujourd'hui, un élève sur deux apprend l'anglais et l'espagnol mais 15 % des effectifs choisissent l'allemand, 700 collèges introduisant cette offre linguistique à la rentrée. **VL**

Source : MEN.

Les affectations, premier sujet de plainte

Le nouveau médiateur de l'Éducation nationale, Claude Bisson-Vaivre, a remis son premier rapport le 13 mars dernier. Constatant qu'un quart des réclamations enseignantes concerne les affectations, il propose de réformer, en les humanisant, les règles de mutation pour les enseignants du public. Le médiateur préconise aussi la création d'un service dédié au suivi des risques psychosociaux, 12 % des requêtes des personnels traduisant une souffrance au travail. Il s'agirait aussi de mieux former l'encadrement à la dynamique de groupe et à la résolution de conflits, de renforcer l'accompagnement des enseignants aux moments clés de leur carrière et de mieux prendre en compte les plaintes pour harcèlement.

Un autre chapitre traite des jurys d'examens, mis en cause dans près d'un cinquième des réclamations d'usagers. Il postule qu'un effort de transparence renforcerait leur légitimité et suggère d'imposer une appréciation argumentée des notes d'examen et la tenue de réunions d'harmonisation de l'évaluation, aujourd'hui facultatives. **VL**

© MEN

Claude Bisson-Vaivre avec la ministre.

11 562 C'est le nombre de saisines reçues par le médiateur en 2015. Des réclamations stables par rapport à 2014 dont 74 % émanent des familles et 26 % des personnels avec un ratio respectif de 5 % et 6 % en provenance de l'enseignement privé. (Source : *Rapport du médiateur 2015.*)

RAPPORT CARTRON

À l'occasion du troisième comité interministériel aux ruralités, qui s'est tenu à Privas, en Ardèche, le 20 mai dernier, Françoise Cartron, sénatrice de la Gironde, a remis à Manuel Valls son rapport sur la mise en place des projets éducatifs territoriaux (PEDT). Celui-ci met en lumière la richesse des dynamiques collectives initiées autour des propositions péri-éducatives liées aux nouveaux rythmes scolaires. Trois quarts des maires se félicitent d'avoir ainsi « déprécarisé » des emplois d'animation et 44 % d'entre eux saluent l'implication de bénévoles, associations ou parents. Le rapport souligne aussi l'intérêt de travailler à l'échelle intercommunale, le besoin de formation des personnels et la nécessité de simplifier l'accès aux financements de la Caisse d'allocations familiales.

S'INITIER AU CODAGE

Le code informatique prépare sa première rentrée ! Intégré aux nouveaux programmes dès le primaire et inclus dans l'enseignement des maths du collège, il donnera lieu à au moins un exercice d'algorithme et de programmation au brevet 2017. Objectif : sortir d'une conception du Web relevant de la pensée magique pour s'initier à sa mécanique et à ses modèles économiques. À noter que l'association La main à la pâte édite un ouvrage dédié à cette nouvelle discipline : 1, 2, 3… codez !, *Éditions Le Pommier.*

INCLUSION : ESPACE PARENTS

La Conférence nationale du handicap du 19 mai 2016 a dressé un point d'étape positif des dispositions inclusives entreprises depuis 2013, notamment en matière de formation des enseignants. Dans le but de rendre l'École plus accessible à tous, le ministère va mettre en ligne à l'été 2016 un « espace parents » sur education.gouv.fr qui présentera les principaux textes et dispositifs nécessaires aux familles sous différents formats : version audio, braille et français facile…

CIRCULAIRE DE RENTRÉE
Focus sur la cohérence éducative

Plus copieuse et publiée dès le 13 avril dernier, la circulaire de la rentrée 2016 entend apporter une clef de lisibilité aux réformes engagées.

Concilier des enjeux qui ont parfois été perçus comme contradictoires : connaissances et compétences, culture personnelle et insertion professionnelle, acquisition des fondamentaux et projets collectifs », tel est l'enjeu de la circulaire de rentrée 2016 qui *« remet en lien réformes, programmes rénovés et socle commun »,* analyse Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. Une manière de conforter la logique de l'École de la refondation, dans l'esprit du point d'étape organisé par le ministère de l'Éducation nationale, les 2 et 3 mai derniers, qui a réuni quelque 2000 acteurs éducatifs au Palais Brongniart, à Paris.

Pierre angulaire de cette cohérence, la nouvelle organisation du cycle 3 vise à améliorer la liaison entre école et collège *(lire aussi p. 13).* Autre vecteur de continuité, l'évaluation qui questionne davantage la liberté pédagogique des établissements catholiques. Le livret scolaire unique numérique (LSUN) est, en effet, présenté comme un outil d'harmonisation nationale du suivi de chaque fin de cycle, même si les modalités d'évaluation périodique sont laissées à l'appréciation des équipes.

À noter qu'un récapitulatif du plan numérique insiste plus sur la formation et les ressources que sur l'équipement et annonce la relance du B2i (brevet informatique et internet).

La circulaire rappelle aussi la volonté de bâtir une École plus inclusive, soucieuse de prévenir le décrochage. Le texte érige, en outre, l'accompagnement à l'orientation en levier de la réussite de tous et entend moderniser la voie professionnelle (*lire ci-dessous*).

Le texte met enfin en perspective la promotion des valeurs républicaines avec une lacune pointée par Claude Berruer : *« Le parcours citoyen y est décliné en termes de connaissances, de rencontres et d'incitation à l'engagement sans expliciter la dimension éducative inhérente à la vie quotidienne des établissements, un aspect qui nous est cher. »* **Virginie Leray**

www.education.gouv.fr (onglet « C'est officiel »).

LES ENJEUX DU LYCÉE PROFESSIONNEL

© N. F.S.

Parmi les mesures concernant la voie professionnelle, la circulaire de rentrée rappelle l'accompagnement renforcé en 2de pro, notamment via une période de consolidation de l'orientation autorisant les réorientations et un effort accru de préparation aux stages.

Des modalités qui rejoignent les préconisations formulées par le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) à l'issue d'une conférence de comparaisons internationales organisée les 19 et 20 mai derniers. Il promeut, entre autres, les classes de 2de pro indifférenciées retardant la spécialisation des élèves, la simplification des diplômes davantage mis en adéquation avec les besoins du marché et la possibilité de les valider progressivement, ainsi que des aides à la reconversion pour les enseignants venus du monde professionnel.

Le site du Cnesco fournit de nombreuses autres pistes d'évolution pour cette voie qui accueille un tiers des lycéens : état des lieux des politiques européennes ainsi que des atouts et des faiblesses des filières françaises… www.cnesco.fr **VL**

Tous unis contre le décrochage scolaire

Le plan national contre le décrochage scolaire, lancé à la rentrée 2014, entend renforcer la collaboration entre les professionnels de l'éducation. Qu'en est-il dans les établissements ? Une note du Céreq, publiée en avril dernier, fait le point.

Comment lutter contre le décrochage scolaire ? Après avoir observé, entre novembre 2014 et juin 2015, le fonctionnement de 120 groupes de prévention du décrochage scolaire (GPDS) dans les académies de Lyon, Créteil et Aix-Marseille, le Céreq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications), montre, dans une note publiée en avril dernier, que les pratiques varient d'un établissement à l'autre.

Dans 28 % des cas, la prévention est effectuée par un nombre réduit de personnes dont le conseiller principal d'éducation (CPE) qui, avec le chef d'établissement, en est l'élément moteur. Le principal critère pris en compte est celui de l'absentéisme et les établissements cherchent avant tout à gérer au mieux la sortie des élèves de leur collège ou lycée, sans impliquer les enseignants.

18 % des établissements sont, quant à eux, allés un peu plus loin. Dans leur cas, le GPDS, regroupant direction, CPE, pôle médical ou associations extérieures, recherche la meilleure façon de faire face aux difficultés de certains jeunes en les orientant vers les dispositifs spécifiques de l'établissement : groupe de remobilisation par le sport, tutorat entre un élève et un adulte au sein de l'établissement…

Dans 36 % des GPDS étudiés, les professeurs participent au repérage et au suivi de ces élèves en difficulté. Il s'agit avant tout de réfléchir à la manière de mettre en place des modalités pédagogiques différentes, des classes sans notes… pour prévenir en amont le décrochage.

Enfin, dans les 18 % des établissements restants, c'est la communauté éducative dans son ensemble qui est sollicitée avec la constitution d'un groupe spécifique par classe dans lequel l'enseignant principal joue un rôle prépondérant. Si les difficultés scolaires sont au centre des actions, les membres de ces groupes prennent également en compte les problèmes sociaux ou de santé. Cette démarche pluri-professionnelle n'est pas toujours aisée, reconnaissent toutefois les intéressés même si ces approches constituent, selon le Céreq, *« un cadre pour produire localement une vision commune et interne de ce que veut et peut faire l'établissement »*.

Laurence Estival

www.cereq.fr/publications/Bref/Tous-mobilises-contre-le-decrochage-scolaire-Variations-autour-d-un-mot-d-ordre-national

Le chiffre clé

10

C'est le pourcentage de 16-25 ans qui n'accèdent pas à la compréhension des textes, selon l'évaluation réalisée en 2015 dans le cadre de la Journée Défense et Citoyenneté. Les jeunes en grande difficulté de lecture sont plus fréquemment des garçons : leur part atteint 11,3 %, contre 8,4 % de filles. Alors que leurs performances lexicales sont égales à celles des filles, les garçons réussissent moins bien les épreuves de compréhension. Ces différences s'observent surtout aux niveaux d'études les moins élevés.

Source : www.education.gouv.fr/
Tapez dans la barre de recherche : « Journée défense et citoyenneté »

Cour des Comptes
La mission Enseignement scolaire passée au crible

Dans son rapport sur le budget de l'État en 2015, rendu public le 25 mai dernier, la Cour des comptes pointe un certain nombre d'incohérences entre la programmation des moyens de la mission interministérielle Enseignement scolaire et leur réalisation. Première d'entre elles : le nombre d'emplois créés.

Sur les 31 637 emplois supplémentaires qui auraient dû être pourvus entre 2012 et 2015, seuls 27 668 ont réellement été créés. Pour atteindre le nombre de 54 000 emplois annoncés par le gouvernement d'ici la fin de la mandature, il faudrait donc accélérer le mouvement dans un contexte où les concours de recrutement n'obtiennent pas les rendements prévus, notamment dans l'enseignement secondaire.

Pour autant, la Cour des comptes observe un dépassement du budget cette année encore, en raison de la sous-évaluation des dépenses imputables à l'évolution de la masse salariale. S'interrogeant sur la *« sincérité »* du budget, les Sages de la rue Cambon soulignent qu'avec 92,5 % des crédits affectés à la masse salariale, le système dispose de faibles marges de manœuvre pour évoluer – les dépenses d'investissement ne pèsent que pour 1 %. Ils regrettent par ailleurs l'absence de coordination entre l'Éducation nationale et le ministère de l'Agriculture.

Enfin, le rapport déplore le trop grand nombre d'indicateurs retenus par les deux ministères et surtout le manque d'indicateurs financiers, permettant de mesurer l'utilité socio-économique du système éducatif. **LE**

www.ccomptes.fr/Accueil/Publications/Publications/Le-budget-de-l-Etat-en-2015-resultats-et-gestion

La formation au défi de l'employabilité

***Comment adapter la qualité et les flux de la formation professionnelle initiale aux besoins économiques ? Une question qui préoccupe nombre de pays, comme en témoigne la* Revue de Sèvres.**

© Cneap

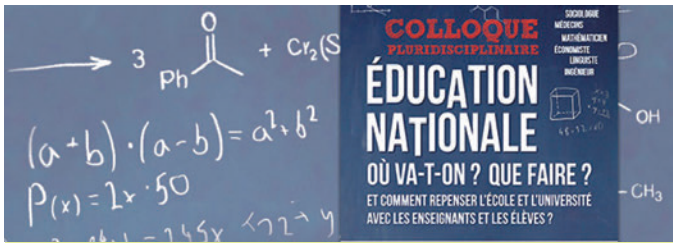
Consacré à la formation professionnelle et à l'employabilité[1], le dossier du numéro d'avril de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* dresse un bilan accablant : *« Tous les pays sont aujourd'hui face aux mêmes difficultés : alors que les entreprises cherchent à recruter ouvriers, employés et techniciens, les systèmes éducatifs, mis à part l'Allemagne, n'arrivent pas à répondre à la demande »,* résume Christian Forestier, administrateur général du Cnam, qui a coordonné ce numéro. Pour cela, l'ancien recteur passe en revue les réponses apportées par des experts d'une dizaine de pays du Nord (France, Allemagne, Italie, Québec), de pays émergents (Chine, Singapour) ou du Sud (Maroc, Colombie, Côte d'Ivoire). Ainsi, l'emploi se révèle être un problème majeur quand, dans les seuls pays de l'OCDE, on compte 39 millions de jeunes âgés de 16 à 29 ans qui sont ni employés ni en formation.

Les différents auteurs dressent la liste des obstacles à lever : un système de formation professionnelle qui tarde à s'adapter aux évolutions technologiques comme au Québec ; l'impossibilité de planifier les besoins en France ; les attentes contradictoires des employeurs dans tous les pays qui souhaitent à la fois des salariés directement opérationnels mais ayant des compétences générales leur permettant d'évoluer dans l'entreprise... Derrière ces constats, certains experts, et en premier lieu ceux de l'OCDE, plaident pour cesser d'orienter les élèves vers la formation professionnelle par défaut et recommandent la multiplication des passerelles avec l'enseignement général. *« On ne s'en sortira pas non plus sans professionnaliser l'enseignement général »,* met en avant Christian Forestier pour qui un rapprochement entre les deux systèmes doit succéder à l'opposition actuelle. À suivre. **Laurence Estival**

1. Dossier « Formation professionnelle et employabilité », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 71, avril 2016. Site : ciep.fr

Redonner sa place aux humanités

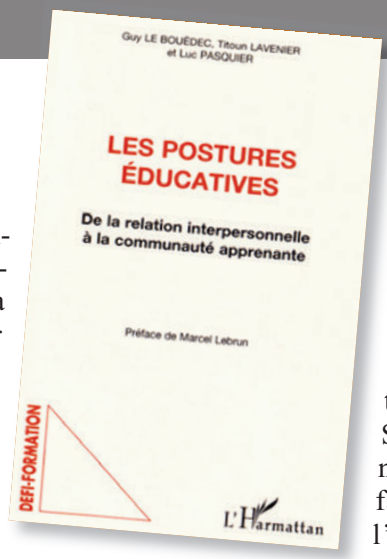
Co-organisé par la revue* Passages[1]*, le colloque « Éducation nationale : où va-t-on ? que faire ? » des 20 et 21 mai derniers, à Paris, a tracé les contours de ce que pourrait être l'École idéale.



Pendant deux jours, sociologues, économistes, historiens, pédagogues et psychanalystes ont porté un regard singulier sur les dysfonctionnements du système éducatif en s'appuyant sur leur discipline ou leur expérience d'enseignant. Ils ont passé en revue de nombreux sujets sensibles, des inégalités scolaires à la quête de sens en passant par les relations École-Entreprise. Il en est sorti un certain consensus sur les remèdes à apporter. Le sociologue Alain Touraine a notamment introduit les débats en rappelant que *« l'éducation ne peut pas être qu'un transfert de connaissances car ce qui est en jeu est une expérience humaine visant à développer la capacité créatrice des individus. »* Dans cette optique, les humanités doivent retrouver une place de choix, ont insisté nombre d'intervenants. *« Elles sont indispensables pour nourrir l'humanisme »,* a expliqué la psychanalyste Julia Kristeva quand l'historien Georges Ayache a rappelé l'intérêt de sa discipline pour la compréhension du monde qui nous entoure et la construction de la personnalité. *« Les sciences sont aussi un autre moyen d'ouvrir à l'universel »,* a rappelé la philosophe Monique David-Ménard, pour qui l'essentiel passe en premier lieu par l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. *« À condition d'y ajouter une dimension pratique »,* avait lancé en amont Alain Touraine, soucieux de trouver un juste équilibre entre une vision élitiste de l'École et une finalité trop centrée sur l'acquisition de gestes professionnels pouvant rapidement devenir obsolètes. **LE**

1. Avec le think-tank ADApes (lieu de débat de l'actualité) et la Mairie du VIe arrondissement de Paris.

SIX POSTURES ÉDUCATIVES À EXPLORER



Faire advenir un sujet capable de reprendre la main sur son activité professionnelle lorsqu'elle lui échappe, telle est la préoccupation des auteurs de ce livre. Pour cela, ils passent en revue six postures éducatives en précisant leur définition, leurs caractéristiques, l'anthropologie qui les sous-tend, et l'éthique qui les oriente. Sont ainsi analysées les postures d'autorité, d'accompagnement, d'animation, de conseil, de négociation, d'orchestration.

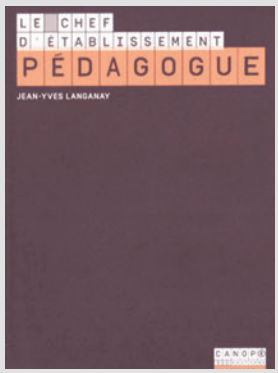
Un souci légitime de clarification conduit les auteurs à dénoncer *« l'invasion rampante »* du mot "accompagnement" qu'ils voudraient réserver à trois types de situation : les situations extrêmes (blessures de la vie), les situations de crise (doutes existentiels) et les situations clefs de développement (choix d'orientation). L'irruption du terme dans les textes officiels de l'Éducation nationale relève pour eux d'*« un usage intempérant »* du mot.

Des professionnels investis dans l'accompagnement des élèves pourront toutefois tirer parti des trois caractéristiques majeures identifiées par les auteurs : accueillir et écouter avec bienveillance et disponibilité, aider au discernement et à la clarification, cheminer aux côtés de l'accompagné sans volonté de maîtrise.

Si les autres postures (animation, négociation, conseil …) sont déjà familières aux éducateurs avertis, l' *« orchestration »* présentée en quatrième partie du livre est plus originale et éclaire le sous-titre : *« de la relation interpersonnelle à la communauté apprenante »*. La métaphore du jazz-band – avec la part belle à l'improvisation réglée – ouvre des perspectives vers une posture prometteuse qui se dégage de la seule relation interpersonnelle pour donner davantage de place aux collectifs d'apprentissage. **Nicole Priou**

Guy Le Bouëdec, Titoun Lavenier, Luc Pasquier, *Les postures éducatives : de la relation interpersonnelle à la communauté apprenante,* L'Harmattan, 2016, 213 p., 22,50 €.

LE CHEF D'ÉTABLISSEMENT, « INTELLECTUEL DE TERRAIN »

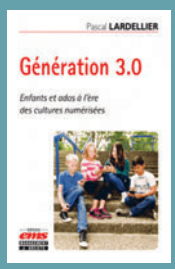


L'auteur, qui a été enseignant, chef d'établissement, inspecteur, directeur de CRDP et formateur, commence son ouvrage par un panorama de figures métaphoriques pour approcher au plus près ce qui définit à ses yeux le métier de chef d'établissement aujourd'hui. Il passe ainsi en revue l'administrateur, le pilote, le chef d'orchestre, le manager, le leader. Chaque figure a ses points forts et ses limites. Elles ne s'excluent pas mais se complètent, voire se superposent.

Si Jean-Yves Langanay choisit de privilégier *in fine* la figure du pédagogue, c'est parce que, selon lui, un établissement scolaire sert d'abord à faire réussir les élèves qui lui sont confiés. Et le levier essentiel est bien la pédagogie. D'autre part, la mise en avant de la dimension pédagogique est sans doute mieux reçue par les enseignants que la dimension managériale perçue comme plus clivante. Des encadrés multiples ponctuent l'ouvrage. Une réflexion de l'auteur, au détour d'un paragraphe, mérite un temps d'arrêt : *« Pour moi le personnel de direction est un "intellectuel de terrain" qui doit constamment équilibrer réflexion et action »*. Un équilibre mis en danger par la multiplicité des tâches et des urgences. C'est une condition pourtant pour que l'action au jour le jour ne perde pas le cap des valeurs qui la fondent et l'orientent. **NP**

Jean-Yves Langanay, *Le chef d'établissement pédagogue,* Canopé, 2016, 74 p., 14,90 €.

À SIGNALER AUSSI



Pascal Lardellier, *Génération 3.0 : enfants et ados à l'ère des cultures numérisées,* Éditions EMS, 2016, 158 p., 11,50 €.

Hélène Péquignat, *Platon et Descartes passent le bac : carnet de bord d'une prof de philo,* Le Pommier, 2016, 172 p., 15 €.

Éduquer à la vie

La direction diocésaine de l'Orne a doté chacune de ses écoles d'un référent EARS. En février et mars derniers, trente-deux enseignants et chefs d'établissement du 1er degré se sont ainsi formés.

Noémie Fossey-Sergent

© DDEC Orne

La formatrice Édith Berlizot, lors de la session à la Ferté-Macé.

En Normandie, la direction diocésaine de l'Orne a fait le choix de former un référent pour l'éducation affective, relationnelle et sexuelle (EARS) dans chacune de ses écoles. Une initiative plutôt rare dans le premier degré alors que l'EARS est pourtant obligatoire depuis 2003, à raison de trois séances annuelles à chaque niveau dès le primaire. Bien souvent, ces formations se résument en effet à des interventions ponctuelles en classe de CM2.

La genèse du projet remonte au 7 mars 2015. Ce jour-là, une grande journée interdiocésaine est organisée à Caen sur le thème « Parlez-moi d'amour », à l'invitation des trois évêques de Basse-Normandie. À cette occasion, l'évêque de Séez, Mgr Habert, formule le souhait de faire de l'EARS une priorité. En réponse à cette demande et en cohérence avec le projet diocésain de l'Orne, Xavier Leturcq, le directeur diocésain, invite les trente-deux écoles de son réseau à envoyer un enseignant ou chef d'établissement pour être formé comme référent « Éducation à la vie », un terme que préfère utiliser Xavier Leturcq, soucieux de ne pas réduire l'enjeu à un sigle de plus.

En lien avec les parents

Missionné par la direction diocésaine, et en partenariat avec l'Isfec Normandie, le CLER (Centre de liaison des équipes de recherche sur l'amour et la famille) a élaboré deux sessions de deux jours.

Édith Berlizot, du CLER, a formé une partie de ces trente-deux personnes. Lors de la première journée, après avoir créé un climat de confiance, la formatrice a dressé un état des lieux des défis éducatifs à relever. Parmi eux : la question du rapport homme/femme et de la représentation du corps dans les médias qu'elle a abordée à travers des vidéos de sketchs trouvées sur le Net ou des affiches publicitaires. La pornographie a aussi été évoquée. *« Les participants ont pu exprimer leurs nombreuses craintes. Est ressortie l'idée d'une nécessaire éducation à la relation et à la pudeur »,* confie Édith Berlizot.

En prenant appui sur le texte d'orientation sur l'éducation affective promulgué en 2010 par l'enseignement catholique, elle a rappelé aux participants quelques repères incontournables : l'unité de la personne, la différence et la complémentarité masculin/ féminin… et insisté sur la nécessité de régulièrement informer les parents afin de dissiper tout malentendu et de bien leur laisser la première place en tant qu'éducateurs à la vie.

L'après-midi a été l'occasion pour les participants d'établir le lien avec les compétences psychosociales définies par l'OMS et de faire quelques exercices d'estime de soi. *« Nous avons ensuite évoqué le développement psycho-affectif des enfants et l'importance de leur parler de l'amour et de la sexualité, en prenant soin de rester positif et de ne pas transposer nos peurs d'adultes»,* indique Édith Berlizot. Pour guider la réflexion des futurs référents EARS, Édith Berlizot les a, en outre, poussés à se demander : *« Qu'ai-je reçu dans ce domaine-là, enfant ? Qu'est-ce qui m'a manqué ? Qu'est-ce qui m'a marqué ? ».* Avant de leur donner quelques clés sur la bonne posture d'écoute et l'importance de la reformulation pour conclure cette première journée.

Lors de la deuxième journée qui s'est déroulée plusieurs semaines plus tard, les participants ont pu se familiariser avec des outils et notamment la mallette *Au fil de la vie* (*cf.* p. 55), conçue par la Fondation Apprentis d'Auteuil et le Sgec. A suivi un rappel sur la juste distance de l'enseignant et les interdits à respecter : fusion, mensonge…

Cartes de la mallette Au fil de la vie.

D. R.

« Enfin, nous avons vu comment décrypter une vraie question d'enfant derrière une formulation qui peut paraître anodine et rappelé qu'il faut faire preuve de vigilance quand un enfant détaille trop un récit afin de préserver le groupe », explique la formatrice. De retour dans son établissement, *« chaque référent pourra sensibiliser, à son tour, les membres de sa communauté éducative,* explique Thierry Moisdon, adjoint chargé de la pastorale à la direction diocésaine, *l'EARS étant l'affaire de tous ».*

Ogec : nouveau plan comptable

La Fnogec a tenu, le 10 mai dernier, sa Journée gestion 2016 à Issy-les-Moulineaux (92). L'occasion d'aborder un sujet important pour les Ogec : la refonte de la nomenclature comptable. En voici les grandes lignes.

Mireille Broussous

Simplifier la nomenclature comptable utilisée par les gestionnaires de l'enseignement catholique sous contrat, la mettre en conformité avec le nouveau plan comptable général applicable depuis le 15 octobre 2014 tout en assurant la reconnaissance de ses spécificités par l'ANC (Autorité des normes comptables), tels sont notamment les objectifs de la refonte opérée par la Fnogec (Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique) et présentée le 10 mai dernier. *« Il est important que l'enseignement catholique soit reconnu comme un secteur à part entière. C'est pourquoi, nous avons souhaité rendre la nomenclature comptable lisible par tous afin d'assurer la confiance de nos partenaires financiers : banquiers, collectivités locales, donateurs. C'était une attente forte des Ogec »*, souligne Delphine Philipon, expert-comptable et membre de la commission économie-gestion de la Fnogec qui œuvre à la mise en place de ce langage commun.

L'harmonisation des pratiques comptables des Ogec grâce à ce nouveau plan comptable permettra d'alimenter le logiciel d'aide à la décision Indices avec des données plus cohérentes. *« Nous avons laissé tels quels les libellés explicites. En revanche, un certain nombre d'entre eux peu clairs, ont été remplacés ou supprimés »*, explique Jacques Dautais, expert-comptable, également membre de la commission économie-gestion. Par exemple, il est question dans le plan comptable général de « matériel industriel » ou de « gestion de portefeuille », ce qui ne correspond pas à grand-chose dans le cadre scolaire. Ces références ont donc été supprimées.

Une nomenclature claire

La refonte du plan comptable supprime également certaines difficultés d'application de l'ancienne nomenclature. Ainsi, la nouvelle nomenclature ne fait plus référence à la « fonction logistique » ni à la « fonction économique » dans les achats de prestations de services, de matières et de fournitures. *« Certaines sources de confusion ont été éliminées. Les fournitures informatiques figuraient, par exemple, dans une subdivision de la "fonction logistique". Plus personne ne s'y retrouvait »*, explique Delphine Philipon.

© Fnogec

La Journée gestion s'est tenue au Palais des congrès d'Issy-les-Moulineaux.

Autre simplification, les comptes spécifiques aux établissements agricoles ont été retirés tels que les *« animaux reproducteurs adultes »* ou les *« animaux de service adultes »* inscrits dans les immobilisations corporelles ! Un plan comptable actualisé adapté à ces établissements verra le jour dans un second temps.

Autre grande évolution qui va dans le sens d'une simplification, l'abandon de toute notion analytique dans la nomenclature comptable. Ainsi, concernant l'immobilier par exemple, il n'est plus question de préciser s'il a été acquis sur fonds propres ou non. *« Une dimension de gestion apparaissait dans certaines données. À l'origine, il y avait un souci pédagogique mais dans la pratique, c'était difficilement applicable »*, reconnaît Delphine Philipon. Autre complexité qui n'apparaîtra plus au niveau du plan comptable, la ventilation des bâtiments selon leurs composants (gros œuvre, étanchéité, chauffage, etc.), réservée à la gestion des immobilisations et au calcul des amortissements. Désormais, il n'existe plus qu'un compte global.

Enfin, l'équivalent-loyer n'apparaîtra plus dans les comptes généraux, lorsque les bâtiments sont, comme c'est souvent le cas, mis à disposition gracieusement en échange de leur maintien en l'état et de leur modernisation. Il figurera dans les comptes de la classe 8 qui seront gérés en analytique. Certains comptes ont disparu, de nouveaux ont été créés, liés par exemple aux services gérés en commun, aux frais de santé ou au service civique. *« Nous sommes prêts à accueillir d'autres nouveautés »*, affirme Jacques Dautais.

À LA RENTRÉE 2016

La Fnogec recommande l'introduction de cette nouvelle nomenclature comptable dès septembre 2016. *« Nous sommes conscients qu'il y aura des difficultés de mise en place. Mais les Ogec pourront se faire accompagner. Le réseau des Udogec, Urogec et la Fnogec se mettront à leur disposition. Par ailleurs, nous serons très attentifs aux observations des utilisateurs »*, précise Jacques Dautais. **MB**

Remue-méninges à l'École

En Bretagne, quatre écoles et un collège ont mené un travail de longue haleine sur le cerveau. Des émotions aux rêves en passant par la mémoire, les enfants ont décrypté le fonctionnement de cet organe qui permet de mieux se connaître.

Noémie Fossey-Sergent

© N. Fossey-Sergent

À l'école Les Saints-Anges, Hermann et Benjamin expliquent les phases du sommeil.

Un lundi matin de mars à l'école Les Saints-Anges de Mohon, dans le Morbihan… Hermann et Benjamin, élèves dans la classe de grande section-CP d'Anne-Laure Clavier, cogitent sur l'agencement des wagons du « train du sommeil » imaginé par Raphaëlle Guillaume, enseignante spécialisée qui co-intervient. *« Ils doivent mettre dans l'ordre les différentes phases de sommeil et expliquer ce qui se passe dans leur cerveau à chaque fois »,* explique Raphaëlle Guillaume. Les deux élèves rappellent ainsi à leurs camarades qu'une nuit est composée de quatre à six cycles. *« D'abord on s'endort mais on entend encore des bruits,* explique Benjamin. *Ensuite, on fait un sommeil léger, le corps se repose puis c'est le sommeil paralysant ». « Paradoxal »,* corrige l'enseignante. *« C'est celui où le cerveau rêve, travaille et range tout ce qu'on a appris dans la mémoire »,* précise Hermann. Depuis décembre dernier, Raphaëlle Guillaume mène avec les enseignants de cette école et des écoles Sainte-Thérèse de Saint-Malo-des-Trois-Fontaines, Saint-Jean-Baptiste de Ménéac et Saint-Joseph de La Trinité-Porhoët, un ambitieux travail sur le cerveau. Une suite logique à un projet sur les intelligences multiples mené en 2014-2015 (cf. *ECA* n° 364) avec les mêmes écoles. Objectif : mieux comprendre le fonctionnement de cet organe clé pour mieux se connaître et donc mieux apprendre.

À quoi tu rêves ?

Une fois par semaine, chaque classe primaire, de la petite section au CM2, et vingt collégiens (soit 450 élèves en tout) s'attaquent à ce vaste sujet par de multiples biais : les plus jeunes se concentrent sur les cinq sens et les émotions, les CE2, CM1 et CM2 se plongent dans des questions plus techniques : vocabulaire neurologique, schéma de synapses, rôle des neurones quand les 4es de Sainte-Anne, à La Trinité-Porhoët, tentent de percer le secret des illusions d'optique *(voir encadré).* De leur côté, les enseignants se retrouvent régulièrement pour échanger sur le projet et se forment, notamment sur l'attention chez l'enfant et ses paramètres (gestion des émotions, sollicitation de parties du cerveau différentes de chez l'adulte…).

Le récapitulatif sur les phases de sommeil et l'importance de bien dormir terminé, place à la créativité dans la classe d'Anne-Laure Clavier ! *« Vous allez dessiner ce que vous avez vu dans votre dernier rêve ou cauchemar »,* lance l'enseignante. Ryan, en CP, lunettes rondes au bout du nez, semble particulièrement inspiré par son dernier cauchemar. À la façon du

Le cauchemar dessiné par Lila-Rose ; le travail sur les émotions mené par Audrey Urvoy avec ses maternelles ; le cauchemar de Ryan.

Photos : N. Fossey-Sergent

film *Vice-versa* vu par toute la classe en décembre, le voilà qui dessine l'affiche de son cauchemar : un enchevêtrement de monstres coloré auquel il a même donné un titre : « Monstres de peur ». En petits groupes, d'autres élèves apprennent avec Raphaëlle Guillaume à mettre des mots sur ce qui leur fait peur la nuit ou au contraire les enthousiasme.

Reconnaître ses émotions

Dans la classe d'à côté, Audrey Urvoy commence sa séance avec une partie de ses petites et moyennes sections. *« Vous vous souvenez quelles sont les émotions désagréables ? »*, demande-t-elle. *« Tristesse, colère, peur, jalousie »,* égrènent les enfants. *« Et vous quand vous êtes en colère, ça vous fait quoi ? »,* lance l'enseignante. *« On crie », « on fronce les sourcils », « on casse des choses »,* répondent certains. *« Et pour vous calmer, qu'est-ce que vous pourriez faire ? »*
Pour Audrey Urvoy, ce travail autour des émotions est l'occasion de travailler le vivre ensemble. En sachant reconnaître une émotion, ils apprennent aussi à ne pas en avoir peur et à la dompter. *« Ils apprennent à devenir élèves, à se gérer, à s'accepter »,* confirme Audrey Urvoy.
À l'école Sainte-Thérèse, située à quelques kilomètres, à Saint-Malo-les-Trois-Fontaines, Marie Coston directrice et enseignante en petite section, a préparé un parcours sensoriel sur le toucher. Au sol : cordes, perruques, paille, papier de verre, papier bulle… En chaussettes, les enfants marchent sur chaque objet avant de définir leurs sensations. Dans une autre pièce, Raphaëlle Guillaume fait passer à un petit groupe des ballons remplis de différentes matières : cailloux, eau, farine… Deux ateliers qui permettent de faire participer les petits, à leur niveau, à ce projet sur les neurosciences et à les encourager à porter attention à leurs sensations. Dans la classe de CM1-CM2 d'Émilie Jarno, l'approche du cerveau est un peu plus complexe. Répartis en groupe par type d'intelligence (visuo-spatiale, linguistique, musicale), certains écrivent une chanson sur le fonctionnement du cerveau ; d'autres, après avoir visionné un épisode de *C'est pas sorcier !,* dessinent neurones et synapses pendant que d'autres répondent à un questionnaire sur les différentes parties du cerveau.
Point d'orgue de ce projet au long cours : une journée, fin avril, à laquelle les trois quart des 289 familles conviées se sont rendus. Les élèves y ont présenté leurs découvertes, animé des stands et expliqué à leurs parents le fonctionnement de leur cerveau. L'occasion de faire prendre conscience aux familles des besoins des enfants, en sommeil et en alimentation.

© N. F.-S.

Émilie Jarno rappelle à ses élèves la composition du cerveau.

Atelier ballons avec Raphaëlle Guillaume et parcours sensoriel avec Marie Coston.

Photos : N. Fossey-Sergent

Trois choses à savoir sur le cerveau

« Est-il imaginable qu'un pilote de F1 ne connaisse pas le fonctionnement de sa voiture ? Évidemment non. Alors est-il imaginable que les enseignants et les élèves ne connaissent pas le mode de fonctionnement d'un outil qu'ils utilisent en permanence et de manière intensive : le cerveau ? ». Éric Gaspar, enseignant de mathématiques dans l'Éducation nationale est passionné de neurosciences. Pour lui, enseignants comme élèves auraient tout à gagner à mieux comprendre leur fonctionnement cérébral : confiance en soi, efficacité et plaisir. Voici les trois choses à retenir : le cerveau ne fait pas qu'enregistrer, il efface aussi et notamment ce qui ne lui semble pas utile dans un futur proche. Conseil : avant d'aborder une notion en classe, annoncez la couleur en donnant l'objectif avant de donner l'information. Autre point à retenir : le cerveau n'est pas multitâche, c'est-à-dire qu'il n'est pas capable d'exécuter avec une attention égale deux actions en même temps. Il est, au mieux, très performant dans l'alternance des tâches. Enfin, le cerveau est un véritable transformiste : il se reconfigure perpétuellement et plus on le stimule de façon différente plus il se développe. De quoi en finir avec le fatalisme et le défaitisme ! Notre plasticité cérébrale nous permet de faire progresser notre intelligence chaque jour. **NFS**

MÉFIEZ-VOUS DE VOTRE CERVEAU !

Denis Bastide, enseignant de technologie au collège Sainte-Anne à La Trinité-Porhoët, s'est associé au projet sur le cerveau en faisant travailler, une heure par semaine, vingt de ses élèves de 4e autour des illusions d'optique et de la perception du mouvement. *« Le point de départ était de leur dire : faites attention à l'interprétation que vous faites de vos observations »*, explique-t-il. Sur cette heure dédiée à du soutien en mathématiques, les élèves ont appris à décortiquer les mécanismes mathématiques et scientifiques qui se cachent derrière ces illusions d'optique. NFS

Quand l'EMC mène aux EPI

Le collège parisien Sainte-Louise a participé à un parcours académique d'enseignement moral et civique (EMC) qui invitait des établissements voisins à se recevoir pour des rencontres littéraires et festives.

© V. Leray

Une élève de 6e de Sainte-Louise raconte un récit fondateur à ses camarades du public.

Virginie Leray

Ce vendredi matin de printemps, la table est dressée, dans le CDI du collège Sainte-Louise, établissement parisien du XXe arrondissement. Théière, assortiment de pâtisseries, coussins, draperies et, bien en évidence sur la nappe de fête, un livre parcheminé… C'est dans un décor préparé avec soin par les élèves de la 6e Picasso que leurs camarades du collège public Jean-Baptiste-Clément prennent place pour un moment d'échange littéraire sur le thème de l'hospitalité. Cette séance de « contes nomades » s'inscrit dans un projet académique d'enseignement moral et civique (EMC) inter-établissements impliquant une dizaine de collèges de l'est parisien. Sa visée : échanger, à travers des lectures jouées, sur des textes fondateurs au programme de français de 6e, mais partager aussi un moment de convivialité. Se rencontrer ainsi autour de nourritures intellectuelles puis de pâtisseries faites maison, permet de contribuer à *« construire une culture commune pour répondre à la barbarie, et d'armer les jeunes esprits contre les risques du prosélytisme sectaire et de la propagande communautariste »,* comme l'a rappelé l'inspectrice régionale de lettres, Françoise Gomez, présente à l'événement.

En tailleur ou sur les chaises disposées en cercle, les jeunes participants s'observent, esquissent des sourires timides, avant de bientôt se mettre en scène les uns devant les autres. C'est Léonie de Prémorel, enseignante de français des 6es Picasso, qui débute, en présentant son *« sac à histoires »*. Les bruitages instrumentaux de ses élèves saluent l'entrée en scène des premiers conteurs qui se lancent dans un récit africain relatant le premier repas de l'humanité. Au fil des saynètes, le caractère itératif de certains contes permet même à l'auditoire de prendre part à la narration.

Patchwork patrimonial

Depuis les banquets de l'Odyssée jusqu'aux repas bibliques, en passant par les contes populaires traditionnels d'ici ou d'ailleurs, la quinzaine de textes partagés par les deux classes balaie un large registre. Après les lectures, les élèves, guidés par les enseignants, tissent ensemble des liens dans ce patchwork patrimonial. D'emblée, ils perçoivent les grandes ressemblances, à huit siècles et des milliers de kilomètres d'écart, entre les habitants de Damas dont la pingrerie est moquée dans *Le livre des avares* et l'Arpagon de Molière. Le Plampougnis, ce petit bougnat né d' « éprondèles », ces restes de pâte à pain, leur évoque le pantin Pinocchio… *« On a appris plein de choses mais aussi à se rencontrer, à être ensemble »,* résume Jules. Za, elle, a particulièrement apprécié les textes qui traitent de la cosmogonie *« parce tout le monde s'interroge sur la naissance du monde et qu'on imagine tous des choses différentes »*. Daphné et Rodolphe, quant à eux, ont retenu que *« le mot hôte désigne à la fois celui qui reçoit et l'invité. Car l'hospitalité, c'est dans les deux sens ! Et d'ailleurs, là, on a décoré la salle, préparé des marque-pages à offrir, confectionné des gâteaux… mais bientôt, ce sera aussi à notre tour d'être reçus dans un autre collège. »*

Léonie de Prémorel partage leur enthousiasme pour ce dispositif qui offre un cadre riche et dont la souplesse facilite l'appropriation. *« Cela m'a donné l'occasion d'une introduction grandeur nature à la séquence sur les*

contes prévue dans la progression. Et, bien que nous n'ayons eu que trois séances pour apprivoiser les archaïsmes et travailler la diction, ce type d'exercice oral est très profitable. Même ceux qui n'ont pas souhaité lire ont participé avec des percussions ou en venant afficher des images en lien avec le thème sur le décor. Enfin, le plus intéressant réside, selon moi, dans l'exploration du sens de la démarche ».

Poème d'Yves Bonnefoy, carte heuristique sur l'hospitalité, champ lexical de la rencontre et du partage, approche de la notion d'universalité via l'appréhension de la diversité culturelle… On rentre ainsi dans le champ de la formation morale, ainsi que l'École catholique aime à intituler l'EMC pour insister sur sa dimension transdisciplinaire et empirique. À Sainte-Louise, les rencontres vécues par les élèves sont en effet prolongées par des réflexions en heure de vie de classe. De même, l'expérience des lectures contées sera répétée dans le cadre des portes ouvertes, à l'attention des parents ainsi qu'entre les classes, notamment auprès des écoliers de CM2 du groupe scolaire. *« On sent bien combien l'initiative peut tisser du lien, embellir le vivre ensemble, améliorer la cohésion à l'intérieur et en dehors de la classe,* poursuit Léonie de Prémorel. *On en a aussi profité pour parler des rituels d'accueil de différentes cultures, constater que certaines attachent plus d'importance que d'autres à l'hospitalité. Pour les élèves, c'est une ouverture, ça agrandit leur réalité. »* Pour l'heure, les jeunes font circuler les plateaux de pâtisseries de tous pays qu'ils ont confectionnées pour leurs hôtes : gâteaux au chocolat mais aussi baklava ou délicieuses cigarettes égyptiennes… Pendant ce temps, Malouine, fier d'avoir fait l'effort d'une participation orale, ce qu'il évite habituellement avec soin, décompresse en entraînant les élèves de Jean-Baptiste-Clément dans une partie de baby-foot endiablée.

© V. Leray

Après la séance de contes, les élèves partagent les gâteaux qu'ils ont préparés pour l'occasion.

Travailler le climat scolaire

Anne-Christine Combeuil, chef d'établissement de Sainte-Louise, ne regrette vraiment pas de s'être lancée dans l'aventure académique des « contes nomades » : « *Des rencontres de ce type contribuent à faire tomber les préjugés de part et d'autre, entre collégiens fréquentant le privé et le public. L'initiative influe aussi sur le climat de l'établissement, ce à quoi je suis particulièrement sensible puisque j'ai commencé mon parcours professionnel dans la vie scolaire. »*

Une sensibilité qui a d'ailleurs poussé Anne-Christine Combeuil à plébisciter l'installation de baby-foot extérieurs dans la cour de récréation, lors des travaux qui ont transformé l'école Sainte-Louise en ensemble scolaire, voilà deux ans. *« Par ailleurs, la collaboration qu'implique ce projet EMC au sein de l'équipe et en direction de l'extérieur préfigure bien l'esprit des enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) qui seront inaugurés à la rentrée. Enfin, nous avons sans doute aussi été sollicités par l'académie pour notre habitude d'aborder la culture religieuse en cours. C'est aussi l'occasion de montrer à nos collègues du public combien la promotion du fait religieux dans les disciplines peut être profitable aux élèves »,* poursuit la directrice.

Dès cette année, un projet conduit au collège entre des enseignants de lettres, d'histoire et de technologie autour de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre a pris la forme d'un enseignement pratique interdisciplinaire avant l'heure. Et nul doute que l'étude conjointe de la Commune ou encore des rites gaulois, du mythe de la décapitation de saint Denis et des arcs-boutants ouvre aux questions de sens.

Pour aller plus loin

- Le corpus des textes littéraires proposés et la présentation des enjeux de ce parcours d'ECM sont disponibles sur le site académique : www.ac-paris.fr (onglet « interdisciplinarité, Valeurs de la République »).

- Le dossier de rentrée 2016 du magazine *ECA* (n° 374) sera consacré à la formation morale, déclinaison spécifique à l'École catholique du nouvel enseignement moral et civique (EMC) entré en vigueur à la rentrée 2015.

La Mijec, vingt ans aux côtés des décrocheurs

La Mission d'insertion des jeunes de l'enseignement catholique (Mijec) de Bretagne apporte un soutien personnalisé aux élèves en décrochage scolaire. Un travail de fond qui permet à 70 % d'entre eux de trouver leur voie…

Laurence Estival

La galère, Alpha, 21 ans aujourd'hui, en a fait l'expérience… Déscolarisé une première fois en fin de 4e, il est orienté vers la Mijec (Mission d'insertion des jeunes de l'enseignement catholique) de Rennes. Pendant près d'un an, il est suivi par l'équipe chapotée par Dominique Tanguy-Lavenier et Didier Moreau, coordinateurs de l'antenne locale. Au fil des entretiens individuels, le jeune précise son projet professionnel. Souhaitant travailler dans le commerce, il s'inscrit en CAP au lycée Sainte-Thérèse à Rennes avant de décrocher de nouveau en fin de première année. *« Je me suis rendu compte que ça ne me plaisait pas »,* explique Alpha qui reprend alors contact avec la Mijec pour poursuivre le travail entamé un an plus tôt. De fil en aiguille, il multiplie les stages dans la restauration rapide, la plomberie, avant de frapper à la porte de la Mission locale de Rennes. Bénéficiant de la Garantie jeunes (un nouveau parcours de formation et d'accès à l'emploi pour les 16-25 ans), il commence enfin à entrevoir le bout du tunnel. Ses objectifs ? Passer son permis de conduire pour devenir conducteur d'autobus et suivre une formation d'agent de sécurité afin de gagner sa vie en attendant. *« Sans la Mijec, je n'en serais sûrement pas là ! »,* sourit ce grand gaillard, plein d'espoir.

Créée il y a vingt ans, la Mijec, pendant pour l'enseignement catholique de la Mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) du public, ne ménage pas ses efforts pour venir en aide aux élèves des établissements sous contrat. Tous sont orientés dans ses dix-huit antennes locales soit par leur établissement, soit par des partenaires extérieurs (Pôle emploi, CIO, missions locales…). Pendant un an, ils vont mener un travail sur eux-mêmes fait d'entretiens et de participation à deux ateliers collectifs d'une demi-journée par semaine sur la base du volontariat. Le premier les prépare au CFG (Certificat de formation générale) grâce à l'implication d'enseignants actifs ou retraités. Le second porte sur les techniques de recherche d'emploi pour les aider à trouver des stages, un levier privilégié pour définir leur orientation professionnelle. *« Et si certains abandonnent en cours de route, nombre d'entre eux vont jusqu'au bout de ce parcours avec un taux de réussite de près de 70 % »,* indique Sophie Raulet, coordinatrice régionale de la Mijec de Bretagne.

© L. Estival

Alpha a pu bénéficier à deux reprises de l'accompagnement de la Mijec.

Redonner confiance

Ce taux de réussite s'explique en grande partie par le suivi individualisé de chaque jeune. Au cours de cet accompagnement, les antennes locales sont aussi épaulées par des professionnels du secteur paramédical ou par des spécialistes de FLE (Français langue étrangère) si nécessaire. Le tout en étroite collaboration avec les parents, quand c'est possible, et avec les établissements catholiques du bassin pour étudier les possibilités de réinsertion scolaire, quitte à prévoir des parcours adaptés. *« Nous bricolons beaucoup et nous nous adaptons à leurs besoins »,* insiste Dominique Tanguy-Lavenier qui poursuit à mi-temps son travail d'enseignante, tout en étant depuis dix ans coordinatrice du bassin de Rennes.

Autre élément à inscrire à l'actif de la Mijec : la capacité à créer une dynamique de groupe. *« Pour favoriser le travail d'équipe et entretenir la motivation des jeunes, nous leur proposons chaque année de travailler sur un projet qu'ils prennent en charge de A à Z »,* met en avant Pierre-Alexandre Bataille, éducateur spécialisé à l'antenne de Rennes. L'année dernière, par exemple, a été organisé un voyage en Pologne. Les cinq jeunes intéressés ont dû rechercher des sponsors afin de limiter les coûts. *« Cette préparation les a rendus beaucoup plus autonomes et le voyage, concrétisation de leurs efforts, a été pour eux une ouverture culturelle et une leçon d'histoire : nous avons certes visité la belle ville de Cracovie mais aussi le camp de concentration d'Auschwitz… »,* poursuit l'éducateur. Les jeunes d'ailleurs ne tarissent pas d'éloges.

« La Mijec, j'adore, lance Julie, 22 ans, suivie il y a quelques années. *Ici, on nous écoute, on ne nous juge pas. Ça permet de regagner confiance en soi »,* apprécie la jeune fille arrivée après avoir tenté un CAP esthétique, abandonné en cours de route faute de motivation. Un regard partagé par Audrey qui souffre de troubles neurologiques, accueillie après un bac pro secrétariat : *« Je ne savais pas vers quoi m'orienter ; j'avais besoin de trouver des solutions adaptées à mon handicap. Le travail d'accompagnement individuel m'aide beaucoup tout comme les ateliers collectifs. La Mijec est devenue ma deuxième maison ! »*

D. R.

Le lycée professionnel Notre-Dame de Redon a mis en place une cellule de veille pour détecter, le plus tôt possible, les élèves en difficulté.

Cap sur la prévention

Forte de ses succès dans le domaine de la remédiation, la Mijec a décidé il y a trois ans de mettre davantage l'accent sur la prévention. *« On s'aperçoit que le décrochage scolaire intervient aujourd'hui de plus en plus tôt. Et puis, nous avions des difficultés à faire face à toutes les demandes alors que notre budget a été revu à la baisse »*, résume Sophie Raulet. C'est pourquoi les antennes locales participent activement à la création de cellules de veille dans les établissements capables d'intervenir dès les premiers signes détectés. Une vingtaine de structures ont ainsi été lancées, à l'image de celle installée au lycée professionnel Notre-Dame de Redon. *« Nous avons identifié deux enseignants volontaires qui sont déchargés partiellement de leurs obligations pour recevoir, sur rendez-vous, les jeudis entre 14 et 15 heures, les élèves repérés par le CPE mais aussi par les enseignants »,* mentionne la directrice, Michèle Léost. Dans un petit local aménagé pour être accueillant, les jeunes peuvent bénéficier d'un soutien moral et d'une oreille attentive. Ils savent que tout sera mis en œuvre pour les aider à résoudre leur problème. *« L'année dernière, une vingtaine d'élèves sur les 350 fréquentant le lycée ont été suivis. Une solution a été trouvée rapidement pour 20 % d'entre eux. Les autres ont été orientés vers la Mijec »,* détaille-t-elle. Destinées à soulager les antennes locales de la Mijec, ces cellules sont aussi devenues de véritables outils de pilotage pour les établissements qui en ont une. Lors des conseils de classe, par exemple, les avis de la cellule permettent de compléter ceux émis par les professeurs principaux. À Notre-Dame de Redon, la cellule de veille est également présentée à l'ensemble des enseignants dès la journée de pré-rentrée pour sensibiliser les derniers arrivés et que tous connaissent bien les relais sur lesquels s'appuyer en cas de besoin. *« Élèves, enseignants, personnels éducatifs, tout le monde y gagne »,* conclut Jean-Pierre Vannier, professeur de SVT et formateur Mijec.

La Mijec vient en aide aux élèves des établissements privés sous contrat.

© Mijec

UN SUIVI AUSSI POUR LES ÉTUDIANTS

Depuis la création de la Mijec, le public accueilli a évolué : *« Au début, il s'agissait essentiellement d'élèves qui avaient des problèmes cognitifs. Il nous fallait donner un sens à leur apprentissage »,* met en avant Sophie Raulet. Aujourd'hui, les animateurs sont davantage confrontés à des difficultés de socialisation faute, par exemple, de maîtriser la langue. Ou encore à des problèmes d'addiction avec, dans une majorité des cas, des conséquences tant psychologiques que médicales. Les décrocheurs constituent le gros des troupes et 80,87 % ont un niveau scolaire inférieur ou égal au niveau V. Et si les anciens élèves inscrits en seconde et première professionnelle sont largement majoritaires, les étudiants de l'enseignement supérieur sont de plus en plus nombreux à fréquenter les antennes locales : alors qu'ils ne représentaient que 5 % du public en 2012, ils comptent aujourd'hui pour 12 % des jeunes accompagnés. **LE**

Migrants mineurs : « Ces jeunes symbolisent l'avenir »

En mars dernier, les quatre classes de terminale du lycée Sainte-Marie de Neuilly (92) ont assisté à la projection d'un film sur les jeunes migrants isolés. Une réflexion qui s'est poursuivie en débattant avec un grand témoin puis en cours.

Laurence Estival

© Le Jour du Seigneur

Le reportage, de 26 minutes, nous montre comment les associations accompagnent ces jeunes.

Tous les mercredis matin, pendant deux heures, les élèves de terminale du lycée de filles Sainte-Marie de Neuilly (92) suivent un cours d'enseignement religieux qui prend des formes multiples tout au long de l'année. Entre étude de l'Ancien testament ou de la pensée sociale de l'Église, travaux de groupe sur l'hospitalité, la famille ou les questions de bioéthique et conférences sur des sujets d'actualité, chaque élève a de nombreuses occasions d'interroger son rapport à la foi et au monde. Cette année, les questions environnementales ont été abordées en étudiant l'encyclique *Laudato si'* du pape François en lien avec la COP 21. Les élèves ont aussi traité le thème de l'interreligieux en échangeant avec un rabbin.

Ce mercredi 23 mars, place à l'accueil de l'étranger avec la projection du documentaire sur les jeunes migrants isolés, *15 ans, sans papiers, sans parents*, réalisé par Éric Pailler pour *Le Jour du Seigneur.* Un début de sensibilisation sur un sujet au cœur de l'actualité ouvrant sur des questions morales, culturelles, économiques ou sociétales sans pour autant apporter des réponses définitives…

Pendant une demi-heure, les lycéennes ont donc suivi le parcours semé d'embûches de Soleiman, Flora ou encore Mamadou, arrivés en France pour fuir la misère ou la violence de leur pays. De la rue au centre d'hébergement, on lit sur leur visage l'espoir, mais aussi le découragement ou parfois le sentiment d'absurdité face à une machine administrative qui évalue l'âge des individus en pratiquant une exploration osseuse. Si le test indique qu'ils ont moins de 16 ans, ils peuvent bénéficier d'une protection mais si l'examen montre qu'ils ont dépassé cet âge, c'est le renvoi immédiat dans leur pays. Un jeu dont les règles ne sont pas toujours fiables, la marge d'erreur étant de dix-huit mois…

30 mineurs suivis par Apprentis d'Auteuil

Cette découverte d'un univers inconnu pour la plupart des élèves a été enrichie, quinze jours plus tard, par un exposé de Gilbert Magnier, directeur de la Fondation Apprentis d'Auteuil pour Paris et Saint-Denis, qui a inauguré en janvier dernier le service parisien Oscar-Romero pour accompagner trente migrants mineurs isolés. *« Cette rencontre nous a permis d'avoir une meilleure vision du problème en écoutant le point de vue d'un éducateur »*, a apprécié Lucie, en terminale L, restée sur sa faim après la projection du film. Gilbert Magnier est revenu sur les motivations des jeunes et a présenté les différents types de statuts avec, pour chacun d'eux, les droits et les devoirs qui y sont rattachés. Les élèves ont aussi découvert la façon dont travaillent les services impliqués dans l'accueil et les métiers centrés sur l'accompagnement de ces jeunes. Pas seulement pour susciter l'envie de s'engager mais pour donner de la vie au chiffre, beaucoup trop abstrait, de 1 300 mineurs qui arrivent chaque année en Île-de-France.

Le travail de réflexion et de compréhension ne s'arrête pas à l'issue de ces séances. *« Disposant d'une heure de classe, je peux en amont débroussailler le sujet, ou y revenir ensuite pour voir ce que les élèves en ont*

Après avoir vu le film *15 ans, sans papiers, sans parents*, cinq lycéennes réagissent

Lucie

Élizabeth

Caroline

Alicia

Blanche

Photos : D. R.

Lucie, 17 ans, terminale L : C'est dur de partir de chez soi, d'être arraché à sa famille mais c'est sans doute plus facile quand on est jeune. Bien sûr, le film montre aussi que chaque cas est particulier mais j'ai l'impression que la plupart des jeunes migrants ont quand même une vision un peu idéaliste de l'Europe. Ils ne se rendent pas compte de ce qui les attend. Pour les accompagner, il faut une certaine maturité. Cela ne peut pas s'improviser : il faut connaître les dispositifs et les possibilités qui leurs sont offertes. Et puis il faut bien reconnaître que ce qu'ils vivent est loin de ce qui se passe ici à Sainte-Marie…

Caroline, 17 ans, terminale S : J'ai l'impression, face à cette détresse, qu'on ne peut pas, à titre individuel, faire grand chose. On se sent désarmé. Il y a aussi les a priori de certaines personnes disant que les migrants sont dangereux. Sans tomber dans la peur, il faut quand même rester prudent et faire attention de ne pas être trop naïf. Ça n'a certes pas de sens de faire des amalgames même s'il faut bien être conscient qu'on ne pourra pas accueillir tous ceux souhaitant venir en Europe. Il vaut mieux en accueillir un nombre limité mais bien s'occuper d'eux.

Élizabeth, 17 ans, terminale ES : Le film est poignant car on se rend compte de tout ce que ces jeunes migrants ont vécu, des épreuves qu'ils ont traversées. On ne peut pas leur refuser l'entrée sur notre territoire dans la mesure où nous avons quand même contribué à créer la situation dans laquelle se trouvent leurs pays… C'est pourquoi, il est important de les accueillir. La France doit s'ouvrir car ces jeunes symbolisent l'avenir. Un avenir que nous devons construire ensemble, pas en nous opposant les uns aux autres.

Alicia, 17 ans, terminale ES : J'ai beaucoup aimé l'approche humaine du film, avec la mise en avant des parcours individuels. Je me suis d'autant plus sentie concernée que j'ai des origines espagnoles et polonaises. Ma famille sait ce que c'est que d'émigrer, de s'intégrer… J'ai d'ailleurs essayé de m'impliquer personnellement pour aider des personnes sans-abri. Elles ne parlaient pas français, on les a adressées au 115, ne sachant pas vraiment ce qu'on pouvait faire de plus pour eux. C'est un peu frustrant.

Blanche, 18 ans, terminale S : C'est vraiment beau de voir des gens s'engager pour s'occuper des jeunes migrants. Ils ont envie de s'en sortir. C'est un film optimiste qui nous encourage à nous investir. Ça me touche en tant que chrétienne. Il va nous falloir apprendre à gérer ce brassage culturel et nous mobiliser pour changer les mentalités car ce n'est pas au niveau individuel qu'on va pouvoir changer les choses et le regard que porte la société sur ces réfugiés.

Propos recueillis par Laurence Estival

retenu et éclairer leur questionnement avec l'Évangile », explique Christine de Navacelle, responsable de cet enseignement, fidèle en cela au projet éducatif de la communauté Saint-François-Xavier, tutelle de l'établissement.

Un siècle plus tard, leur fondatrice, Madeleine Daniélou, qui souhaitait des collèges et lycées où *« les valeurs chrétiennes et les valeurs intellectuelles soient unies »* ne renierait en rien cette expérience…

DES DVD POUR LANCER LE DÉBAT

– ***15 ans, sans papiers, sans parents*** n'est qu'un des titres de la très riche collection de documentaires que *Le Jour du Seigneur-CFRT* met à la disposition des établissements. Ces projections sont autant d'invitations à débattre, le CFRT pouvant par ailleurs proposer des intervenants en complément.

– Sur un tout autre sujet, le film ***Crash*** d'une durée de 52 minutes, tourné dans un centre de récupération de points de permis de conduire, vise à sensibiliser les spectateurs au risque routier mais aussi à susciter un questionnement sur la citoyenneté : qu'est-ce que le civisme ? Comment envisager la route comme un espace partagé ? Quels sont nos rapports à la loi ?...

– Autre exemple relié à l'actualité : le documentaire ***François : le pape de la Miséricorde*** retrace en 26 minutes l'importance de ce thème dans les gestes, les paroles et la spiritualité du souverain pontife. Réalisé à partir d'archives, ce documentaire montre comment la Miséricorde est au centre de son parcours et de ses prises de positions. **LE**

Renseignements : Marine de Vanssay, chargée de diffusion au CFRT : 01 44 08 98 12.
Mail : m.devanssay@lejourduseigneur.com – Site : www.lejourduseigneur.com

D. R.

La Casamance est une région du Sénégal, située au sud-ouest du pays.

© M. Lopez

Entrée de l'Institution Soeur-Judith-Sanbou-des-filles-du-Saint-Coeur-de-Marie, à Bignona.

© M. Lopez

Sensibilisation à l'histoire de l'esclavage sur l'île de Gorée.

Sénégal : sensibiliser à la non

Située au sud-ouest du Sénégal, la Casamance a été marquée par une longue période de conflit. Pour développer une culture de la non-violence, ses écoles multiplient aujourd'hui les projets permettant l'apprentissage de la démocratie et de la tolérance.

Marie Lopez

Devenir président à 15 ans ? Au Sénégal, c'est possible… dans son école ! Depuis 2012, le gouvernement sénégalais a transformé les foyers socio-éducatifs présents dans l'ensemble des établissements en « gouvernements scolaires ». L'objectif : impliquer les élèves dans des actions citoyennes pour encourager l'apprentissage de la démocratie et de la tolérance. Les jeunes qui briguent un mandat de président, de premier ministre ou encore de ministre de l'Environnement ou de la Santé, font ainsi campagne auprès de leurs camarades. Pour Mamadou Lamine Sané, professeur et coordinateur du gouvernement scolaire au collège Arfang-Bassire-Sonko de Bignona, en Casamance, *« ce type d'organisation facilite les relations entre les élèves et la direction de l'établissement »*.

© M. Lopez

Le centre de l'association Génération Non Violente à Bignona.

Les priorités de ce gouvernement fictif dépendent des axes de sensibilisation choisis par les élèves et les professeurs coordinateurs : climat, culture, droits de l'Homme... *« C'est une vraie opportunité pour que les jeunes se responsabilisent, prennent la parole et organisent des événements »*, insiste Edmond Badiane, censeur dans un des plus gros lycées de Bignona, Ahoune-Sané, qui accueille 2 170 élèves.

Une des missions de ce micro-gouvernement est aussi d'organiser des « journées de la culture et de la créativité ». L'événement, qui dure trois jours, a été mis en place par le gouvernement sénégalais dans chaque établissement, afin de sensibiliser l'ensemble des communautés éducatives à un thème de leur choix.

Citoyens de demain

En avril dernier, dans le lycée technique agricole Émile-Badiane, à Bignona, le gouvernement scolaire avait décidé d'aborder la non-violence en milieu scolaire. Pour parrainer l'événement, les élèves avaient invité un spécialiste, l'abbé Camille Joseph Gomis, curé de la paroisse de Bignona et président de Génération Non Violente[1] (GNV). Cette association promeut une éducation à la paix par la gestion non-violente des conflits pour les jeunes et les adultes. Jeunes, parents, professeurs, employés, membres de la direction… tout le monde s'est investi. Ibrahima Abdoul Aziz Ficou, professeur au sein de l'établissement, mise sur ce gouvernement scolaire pour faire des élèves des *« citoyens de demain »*. *« Génération Non Violente est une vraie chance, pour nous enseignants, d'échanger et de nous sensibiliser à cette question, car nous y sommes tous les jours confrontés dans nos établissements »*, témoigne avec enthousiasme l'enseignant Mamadou Lamine Sané.

C'est en entendant l'exhortation du pape Jean-Paul II lors du Jubilé de l'an 2000, invitant les jeunes à devenir des bâtisseurs de paix et d'amour, que l'abbé Camille Joseph Gomis a décidé de créer ce mouvement qui prendra ensuite le statut d'association, en 2008 en France, et en 2009 au Sénégal. Au départ, l'association proposait des formations participatives à destination des jeunes, puis la demande se faisant de plus en plus forte, elle a su diversifier son public : enseignants, chefs de village, employés administratifs, prisonniers….

© M. Lopez

Uniforme de rigueur à l'école des Soeurs-de-la-présentation-de-Marie, de Bignona.

© M. Lopez

L'abbé Gomis en pleine session de formation à la résolution de conflits.

© M. Lopez

Une trentaine d'enseignants se sont formés à Brin.

n-violence

Mi-mai, à Brin, petit village de Basse-Casamance, une trentaine de professeurs de plusieurs établissements se sont ainsi formés. En faisant réfléchir les participants sur les termes de « conflit », « agressivité », « force » et « violence », les deux formateurs ont amené chacun à interroger ses pratiques, ses expériences et sa propre conception de la violence scolaire. C'est ainsi que Germaine Gomis, professeur d'anglais, a interpellé ses pairs : *« La rétention des notes que certains d'entre vous pratiquent depuis trois ans, est-ce, selon vous, un acte de violence à l'égard des élèves ou non ? ».* Les réactions ont été nombreuses, certains assumant totalement de pratiquer cette *« violence nécessaire, en représailles à la violence faite à notre égard par le gouvernement qui refuse de payer nos arriérés de salaires depuis trois ans ».* Beaucoup d'entre eux vivaient, en revanche, très mal le fait d'empêcher leurs élèves d'obtenir des bourses pour leurs études supérieures, la rétention de notes ne permettant pas de déposer un dossier.

Une école adaptée à l'environnement local

Plus de 10 000 personnes ont déjà été formées par Génération Non Violente. Face à ce succès, l'association multiplie les projets. Ainsi, elle organise chaque année, une marche réunissant 250 personnes lors de la Journée nationale de la non-violence. Le dernier projet de Génération Non Violente est la construction d'une école-entreprise dans la filière du bois. Pour ce faire, elle s'est entourée de deux autres partenaires : la Confédération française des associations amicales des anciens et anciennes élèves et amis de l'Enseignement catholique[2] (Cofaec) et la Fédération sénégalaise des anciens élèves de l'École catholique (Fesaec). Pour Laurent Grégoire, président de la Cofaec, il était naturel de soutenir cette action : *« Outre nos liens avec la Fesaec, ce projet répond à certain nombre de nos préoccupations : le développement de l'enseignement catholique,*

© Association GNV

À la Journée de l'enfant africain, les enfants dénoncent les jouets-armes.

qui est notre raison d'être, la création d'une nouvelle école dans un pays émergent, par ailleurs à majorité musulmane, et enfin une formation professionnelle que les anciens élèves doivent aider à développer, eux qui sont un pont entre l'école et la vie professionnelle ». Ce projet a été imaginé en Casamance, où de nombreux jeunes, sans ressources, sont déscolarisés ou arrêtent leur formation scolaire, pour gagner de l'argent « facile » en conduisant des « djakartas », ces scooters- taxis conduits sans permis et sans casque, à l'origine de nombreux accidents mortels au Sénégal. Outre le fait que leur scolarisation peut les dissuader de poursuivre leur petit commerce illégal et dangereux, c'est aussi une opportunité pour eux d'accéder à une formation professionnelle adaptée à l'environnement local. En effet, ce n'est pas seulement l'exploitation du bois qui sera proposée dans cette école mais une véritable sensibilisation à l'environnement et plus particulièrement aux forêts. Car depuis le conflit casamançais, malgré la richesse des forêts de cette région et les quotas octroyés par la Direction des eaux, forêts et chasses, le déboisement sauvage illégal est pratique courante.

Avec cette baisse de ressources, les autorités sont conscientes qu'il faut sensibiliser les populations locales au reboisement et à une exploitation « vertueuse » des forêts de Casamance. Cette formation respectueuse de l'environnement, permettra aux jeunes apprenants d'étudier le bois, de l'apprentissage des essences, en passant par le reboisement, jusqu'à la transformation.

1. generationnonviolente.org
2. http://www.cofaec.cef.fr/

CASAMANCE : TRENTE ANS DE CONFLIT

L'histoire de cette région du sud du Sénégal, située entre la Gambie et la Guinée-Bissau, a été marquée par près de trente ans de conflit. C'est dans les années 1980 qu'il commence, opposant les forces séparatistes du MFDC (Mouvement des forces démocratiques de Casamance) aux forces gouvernementales. Parmi les origines des tensions : sa situation géographique particulière qui la rend plus proche de la Gambie que de Dakar et la richesse de ses ressources naturelles. Le conflit a fait de nombreux morts mais aussi des milliers de déplacés.

Claude Berruer
Une vie sur le terrain

© G. Boutillet-Waine

Aurélie Sobocinski

Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique depuis 2006, Claude Berruer prendra sa retraite en septembre. Originaire du Berry, où il fut longtemps directeur diocésain, il fait partie de ces premiers laïcs qui ont remplacé des religieux à des postes clefs de l'institution.

On s'attend à le trouver avec son inséparable pipe. Manqué. *« Je suis dans une période de quasi-sevrage, je n'en fume plus qu'une seule par jour ! C'est l'une de mes résolutions avant mon départ »,* annonce Claude Berruer, heureux d'être une fois encore là où on ne l'attend pas... Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique depuis 2006, après avoir été directeur diocésain quinze années durant, ce passionné de transmission a toujours cherché à éviter les étiquettes. Avec flegme et finesse.

« Il a une capacité diplomatique étonnante qui lui permet de dépasser ses convictions pour rejoindre l'autre. Et le don de trouver les éléments positifs qui vont permettre de faire évoluer les avis les plus contradictoires. Au point d'avoir été suspecté d'ailleurs de sortir de l'école des nonces ! (ndlr : l'école des diplomates du Saint-Siège), témoigne Éric de Labarre, ancien secrétaire général de l'enseignement catholique, son « n+1 » de 2007 à 2013. Et Pascal Balmand, l'actuel secrétaire général, de compléter ainsi le portrait : *« S'il a le sens de la synthèse et le goût des nuances, il est aussi un homme de clarté. Et, s'il cherche à construire du consensus, ce n'est jamais dans l'abandon de ses propres convictions.»*

Cet incollable en humanités classiques à la culture (quasi) encyclopédique n'en pratique pas moins un style direct, soucieux d'exactitude. *« L'éducation a toujours été pour moi une évidence. Ma mère me racontait souvent que, dès que j'ai pu aligner mes peluches, j'ai fait la classe. Mais il faut être clair : mon entrée dans l'enseignement catholique, voilà trente-cinq ans, n'a pas été un choix au départ »,* indique-t-il.

Son mariage avec Martine va changer le cours de son histoire… *« Pour le coup, j'ai épousé l'enseignement catholique ! Mes motivations étaient aussi simples que de ne pas être séparé de ma femme, enseignante au lycée Sainte-Marie - Saint-Dominique de Bourges. S'il y avait eu entretien au CAAC[1], on ne m'aurait pas pris ! »,* déclare-t-il sans jamais se départir de son humour. Dans les années post-68, il y découvre ainsi *« l'institution Église, cette articulation entre un cadre sécurisant et une autorisation de liberté pour ses acteurs ».*

Peu avant 1984 et la bataille pour la liberté de l'enseignement, il vit ce moment *« palpitant où l'enseignement*

catholique cherchait à redire quel pouvait être le sens de son existence pour le collectif », « avec ce désir de ne pas laisser s'installer un monopole et de mettre de l'émulation et de la créativité dans l'institution scolaire », ajoute celui qui aura été enseignant dix-huit petits mois, avant d'être appelé à devenir directeur pédagogique de son établissement.

« La brutalité n'est pas sa méthode »

Une frustration ? *« Non, j'ai réalisé que mon moteur avant tout était de transmettre dans la relation, et j'ai très vite basculé du travail auprès d'élèves à celui auprès des adultes. »*

À chacun de ces nouveaux postes – de chef d'établissement à directeur diocésain, jusqu'à la mission d'adjoint au secrétaire général –, Claude Berruer remplacera un prêtre ou un religieux.

« On a fait partie de cette génération de pionniers laïcs placés dans les fonctions de responsabilité, à un moment charnière pour l'institution. Claude a tout de suite compris que l'enseignement catholique devait être de son temps et devait s'organiser en dialogue avec la société autour de lui », raconte Jean-Luc Guillemin, directeur diocésain de Tours de 1990 à 2011, son ami de trente ans.

Très engagé au sein du Codiec[2] et dans la formation des maîtres au sein de l'Arpec[3], Claude Berruer est devenu directeur diocésain de Bourges en 1991. Eu égard à la taille du diocèse, il est d'abord resté directeur adjoint du lycée de Bourges avant d'en devenir le coordinateur général jusqu'à sa nomination en 2000 à la tête du nouvel inter-diocèse Berry-Loiret. Une bonne chose pour cet homme qui aime les transitions douces. *« Je ne suis pas un amateur des grands sauts dans l'inconnu,* confie-t-il. *L'aventure complète peut m'inquiéter ! »* Le métier de directeur diocésain, *« basé sur l'impulsion et la persuasion, dont on peut sans cesse inventer les contours »,* il l'a trouvé *« formidable et libérant », « plus proche du* "dominus" *romain, ce maître de maison chargé de réunir toute la famille pour qu'elle parvienne à se mettre d'accord, que de l'*"imperator" *qui fonce et qui trace »,* s'enthousiasme-t-il. *« Il a su rapprocher petits et grands et organiser un ensemble solidaire. C'était un signe fort par rapport aux pauvretés de l'endroit,* se souvient Mgr Barbier, archevêque de Bourges, au moment de la création de l'inter-diocèse Berry-Loiret. *Cela n'a pas été sans hésitations parfois, mais quand on décide trop vite, on élimine la complexité et on casse les choses. La brutalité n'est pas sa méthode. »*

« Il y a chez lui l'image du pasteur, y compris dans son physique d'ailleurs, à l'espérance active et très proche du terrain – au point de nous manquer parfois rue Saint-Jacques, enchaîne Éric de Labarre. *Quand on s'échinait de longues heures sur des problèmes, il nous disait : on verra demain, une nuit, une messe, comme en Berry ! Et effectivement cela fonctionnait assez bien. »*

Le fait qu'il ait été appelé à articuler animation pédagogique, éducative et responsabilité pastorale dès sa fonction d'adjoint de direction, n'y est sans doute pas pour rien : *« Cela a réglé pour moi la question de savoir si la foi était en rapport avec la vie ! Je l'ai reçu comme une invitation à travailler en permanence à ce que toute la démarche de l'École catholique soit pastorale. C'est ce que l'on a essayé de redire aussi dans le mouvement des Assises à partir des années 2000 – la profondeur de cette vision chrétienne de la personne au-delà de la question purement scolaire »,* confirme celui qui n'a pas hésité à se lancer dans une formation en pastorale puis dans un diplôme universitaire de théologie *« pour s'outiller ».* Une volonté que confirme Pascal Balmand, qui salue chez lui *« une réflexion toujours nourrie et nourrissante, fondée sur une curiosité insatiable et portée par un esprit libre ».* Durant ses dix années de *« bail »* au Secrétariat général, le souci de cette transversalité ne l'a pas quitté dans les différents dossiers qu'il a eus à traiter, de l'éducation affective, relationnelle et sexuelle à la formation des chefs d'établissement, en passant par le Statut de l'Enseignement catholique dont il a été l'un des artisans, sans oublier l'éducation morale et civique... *« Dans un monde friand de clivages, ce que j'ai trouvé le plus difficile c'est de ne pouvoir se situer dans un dialogue tranquille entre différentes sensibilités et dans une argumentation nuancée sans être très vite caricaturé et catalogué : en trois ans, j'ai été taxé de "tradi" au moment du mariage pour tous pour devenir aujourd'hui un dangereux pédagogiste avec la réforme du collège ! »*

Libre et attentif à la pensée sociale de l'Église, Claude Berruer s'est jusqu'alors exclusivement engagé dans la mission d'enseignement de l'Église. Peut-être le temps de la retraite l'ammènera-t-il vers un engagement plus social... Pour l'heure, c'est dans son Berry qu'il souhaite retourner. Il y a accepté la direction du pôle Formation permanente du diocèse. Ses quatre petits-enfants l'y attendent de pied ferme ainsi que son nouveau jardin, entre les coulants de l'Yèvre.

Une conversion à l'enseignement catholique

Fils unique de petits exploitants agricoles, né au cœur d'un Loir-et-Cher marqué par le radicalisme, baptisé et formé religieusement jusqu'à la communion solennelle par sa mère, Claude Berruer a suivi toute sa scolarité dans l'enseignement public. Et longtemps pensé que *« l'on ne pouvait pas être catho et intelligent »*. Jusqu'à *« l'éblouissement »* lorsqu'à 17 ans, il découvre la spiritualité ignatienne avec des amis à l'aumônerie de l'université de Tours. Avant de faire la rencontre, peu de temps après, tout juste certifié en lettres, de sa future femme, avec qui il partage un engagement au long cours au sein de la Communauté de vie chrétienne (CVX), animée par les jésuites. *AS*

1. Le Comité d'accueil de l'accord collégial qui délivre l'accord obligatoire pour exercer dans l'enseignement catholique
2. Comité diocésain de l'enseignement catholique.
3. Ancien nom de Formiris, chargé de la formation dans les régions.

Pour nourrir la dynamique « Réenchanter l'École », lancée par l'enseignement catholique à la rentrée, de grands témoins nous livrent leur vision d'un monde porteur d'espérance.

« La quête de la beauté transforme l'homme »

© A. Sobocinski

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

Et si l'éducation à la beauté ouvrait la voie au réenchantement de l'École ? Le peintre mondialement connu Arcabas invite à un changement de regard. Ce rêveur contemplatif s'attache à voir la beauté du monde. Il en a fait la quête de sa vie.

À travers votre recherche de la beauté, n'est-ce pas à un réenchantement du regard sur le monde et la création que vous œuvrez ?

Arcabas : Que je tente d'œuvrer ! Dès l'âge de 4-5 ans, j'étais déjà un dessinateur acharné, embêtant mes quatre frères et sœurs pour qu'ils prennent un crayon et dessinent devant moi. C'était miraculeux pour moi. Rêveur contemplatif, j'étais insoumis à tout, sauf au dessin. Et cela n'a fait que croître au fil de mon parcours. Mon père, instituteur laïc, avait repéré le plaisir et peut-être déjà ce don que j'avais à dessiner et marier les couleurs. Inquiet pour mon avenir, il ne voyait pas d'un bon œil que son petit garçon opte pour un métier de « tire-la-faim ». Mais j'ai beaucoup insisté… En réalité, il n'a pas été question d'un choix de ma part : cela m'a été édicté d'une façon péremptoire par la nature autour de moi, par cette beauté du monde qui est devenue la quête de toute ma vie.

Parlez-nous de ce regard que vous portez sur la création…

A. : Voir, c'est découvrir avec le cœur. C'est rester au présent, le retenir, le ressentir. Et c'est d'une grande richesse ! Avec l'âge, je me demande comment les gens peuvent passer dans une Création aussi inouïe et parfaite sans la voir. Ils ne font que la regarder et s'en servir pour des choses triviales, fonctionnelles. Or la voir c'est autre chose, c'est percer un peu le mystère, discerner la marque de Dieu non seulement dans les hommes, mais aussi dans la nature et les animaux. Et en cela rendre aux yeux leur véritable sens !

Vous dites que lorsque l'on s'ouvre à ce regard et à cette quête de la beauté, on n'est plus tout à fait le même…

A. : Les trois transcendantaux que sont la vérité, la bonté et la beauté sont toujours ensemble. Mais la beauté a ceci de

particulier que, basée sur l'émotion, elle se promène un peu de façon inattendue et constitue une puissante porte d'entrée vers le mystère. Comme Dieu, la beauté est multiforme, insaisissable.
Quand on la poursuit, on n'est plus tout à fait le même parce qu'elle grandit l'homme. Plus jeune, j'ai éprouvé beaucoup de jalousie à l'égard d'un homme que j'avais rencontré et qui s'émerveillait de tout.
En mon for intérieur, je bouillonnais : pourquoi ressentait-il tout cela et pas moi ? C'est ainsi que cela émerge au fond de soi, de façon un peu secrète.
On entre pas à pas dans ce domaine d'observation, de paix, de poésie, de transcendance par les mouvements du cœur. On acquiert ainsi une plus grande tendresse qui transforme profondément nos rapports envers les animaux, la nature, et les autres. On ne sort pas de cette contemplation, on s'y enfonce !

Cette quête de la beauté se cultive, insistez-vous. Comment ?
A. : Par la fréquentation de la nature, mais aussi de tout ce qui est parallèle à la Création de Dieu, telles les œuvres d'art qui ne sont d'ailleurs qu'une imitation triviale de la véritable Création.
Parce que lorsqu'on la regarde vraiment, on ne peut que tomber à genoux !

À travers la peinture, vous avez eu très tôt le souci de transmettre ce goût de la contemplation…
A. : La transmission fait partie de l'homme ! Les poètes essayent de dire l'indicible. Assis devant mon chevalet, la peinture est pour moi un acte d'exaltation et je n'ai pour moteur qu'un désir : celui de montrer l'invisible que je ressens intensément, de l'incarner, de traduire dans la matière l'esprit, tel un humble messager qui, à travers ses tableaux, distribuerait autant de lettres de Dieu !
La parole s'est éloignée de moi au fil de mon existence. Plus j'ai avancé, plus je me suis dit que cela ne servait à rien de parler : il n'y a qu'à laisser faire les choses. Face à la toile, la personne qui regarde participe, questionnée dans sa liberté, c'est elle le moteur.

Le choix de l'art sacré

« Dieu m'a donné des yeux pour voir la beauté et une main pour la transmettre. » C'est ainsi que parle de son parcours Jean-Marie Pirot, alias « Arcabas », figure majeure de la peinture religieuse contemporaine. Fils d'instituteur, né en 1926 à Trémery, en Moselle, il a été enrôlé de force par la Wehrmacht à l'âge de 17 ans, lors de l'annexion par l'Allemagne de sa Lorraine natale. Ayant réussi à s'enfuir à Paris, il a été formé à l'École nationale supérieure des beaux-arts, et s'est ensuite tourné vers l'enseignement à l'École des beaux-arts de Grenoble. Lecteur passionné de l'Évangile et rendu célèbre par ses fresques monumentales de l'église de Saint-Hugues-de-Chartreuse, Arcabas, 90 ans cette année, travaille aujourd'hui à la réalisation de vingt-quatre vitraux représentant la Création à la Basilique du Sacré-Cœur de Grenoble. Ce chantier monumental est l'un des plus gros actuellement en cours au sein de l'Hexagone en matière d'art sacré. **AS**

www.arcabassacrecoeur.com
www.arcabas.com

Comment recréer un rapport esthétique au monde ? Est-ce à la portée de chacun ?
A. : C'est une grande question parce que nous sommes tous très différents. Il y a des gens plus ou moins doués. Certains ont des oreilles très pointues. D'autres des yeux terribles, capables de voir très loin. Mais chacun peut entrer dans cet état d'esprit et voir naître à soi-même un regard de plus grande tolérance face à nos différences.

Comment en transmettre le sens et le désir aux enfants ? Quel rôle doit jouer l'École ?
A. : La transmission aux enseignants a plus d'importance dans un premier temps que celle aux enfants eux-mêmes. Comment imaginer que ces derniers puissent se diriger seuls vers la représentation du visible et de l'invisible ? Si l'École catholique a initié ce précieux terme de « réenchantement », l'Église ne s'est pas dotée jusqu'ici d'un enseignement visant à insuffler un rapport esthétique au monde. Et ses acteurs au quotidien se retrouvent très démunis devant ce problème majeur de notre être au monde.

Par quoi cette éducation à la beauté peut-elle passer concrètement ?
A. : Par des moments suspendus dans l'emploi du temps où on laisse l'enfant observer ce qui l'entoure, à condition de ne pas lui parler à cet instant-là ! Généralement à l'École, dès qu'il y a un vide au niveau de l'oreille, il faut qu'il soit rempli, sans cela le maître dira qu'il ne fait pas son travail, mais c'est ne pas penser aux yeux ! Dans les visites guidées, à côté des explications techniques du guide, il y a toujours un rêveur qui décroche et regarde les œuvres : c'est là que tout se passe et commence à s'esquisser. Le flot des paroles peut interdire l'acuité du regard. Si ce dernier peut apparaître vide, des émotions viennent en réalité s'y inscrire profondément.

Réenchanter le regard commence donc par laisser place à l'intériorité…
A. : Bien sûr ! Sans intériorité, qu'est-ce qui est valable dans ce monde ? La plupart du temps, on l'ignore, on fait comme si l'on savait, mais en fait, on ne sait rien ou très peu. Il faut être humble, obéissant aux injonctions naturelles pour retrouver un vrai sens à la vie qui nous entoure et qui est une somptuosité !

Cela passe aussi par l'empathie, selon vous...
A. : Je suis loin de l'École, mais on y donne à mon sens beaucoup trop de place au système de notes, à la concurrence entre élèves, un mode de fonctionnement qui traverse d'ailleurs toute notre société. À l'École ainsi, il y a des violences silencieuses, qui font que l'un est le dernier, l'autre le premier. Je suis partisan d'une notation moins généralisée, plus humaine. Nous ne serions pas confrontés à autant de violence dans notre société aujourd'hui si on s'efforçait de développer l'empathie vis -à-vis des élèves dès leur entrée à l'École.

Retrouvez les interviews « Réenchanter l'École » sur le site www.enseignement-catholique.fr
Voir aussi pp. 6-7.

Merci de votre soutien à ATD Quart Monde – 12 rue Pasteur 95480 PIERRELAYE

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ e-mail _____

Pour mieux vous connaître, année de naissance _____

Planète Jeunes

LES ADOS MANGENT MIEUX

On les croyait uniquement adeptes de la malbouffe, ignorant tout des protéines et des glucides. Eh bien non ! Selon une enquête pilotée par l'OMS, les adolescents possèdent un véritable savoir nutritionnel et l'utilisent au quotidien.

Mireille Broussous

Certes, si les adolescents affinaient encore leurs connaissances nutritionnelles, ils avaleraient leur kebab mais renonceraient aux frites qui accompagnent le sandwich et font grimper en flèche le nombre de calories de leur repas. Mais qu'on se rassure, leur comportement alimentaire évolue globalement dans un sens très positif.

Le slogan « Manger 5 fruits et légumes par jour », relayé par les chaînes de télévision et la presse, a fait son chemin. Cette campagne menée par le Programme national nutrition santé depuis 2001 a indéniablement porté ses… fruits. *« Les collégiens et les lycéens ne cessent d'entendre parler de nutrition. C'est devenu une problématique familiale »,* observe Barbara Berkhout, médecin nutritionniste à la Maison des adolescents de Lille et responsable de rééducation nutritionnelle en milieu hospitalier.

D.R.

Les données françaises de l'enquête internationale HBSC[1], « La santé des collégiens en France / 2010 » pilotée par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) et publiée en 2012, montrent que les adolescents mangent de plus en plus équilibré. Ainsi, le nombre de collégiens de 11 à 15 ans consommant quotidiennement des fruits et des légumes ne cesse d'augmenter.

En 2006, 31 % des collégiens déclaraient manger des fruits chaque jour. En 2010, leur nombre a atteint 39 %. Idem pour les légumes puisqu'ils étaient 41,8 % en 2006 à déclarer en manger quotidiennement et plus de 45 % quatre ans plus tard. Autre effet positif des campagnes de santé publique, la consommation de sucre a baissé significativement. En 2010, « seulement » 24 % des collégiens déclarent manger des sucreries tous les jours contre près de 28 % en 2006. L'enquête montre toutefois des différences entre filles et garçons dans leur façon de se nourrir. Les jeunes filles plus attentives à leur physique mangent plus « sain ». *« Elles grignotent moins, vont moins souvent dans les fast-foods et surtout consomment moins de sodas »,* confirme Barbara Berkhout.

Les établissements du premier degré s'emparent volontiers de la question de la nutrition. Les messages nutritionnels sont délivrés aux enfants bien plus qu'aux adolescents.

En effet, *« au collège ou au lycée, les initiatives sont beaucoup plus rares »,* observe Barbara Berkhout.

Cela est vrai aussi dans les écoles catholiques. Pourtant, les outils ne manquent pas, comme celui développé par le Val-de-Marne dans le cadre de son ambitieux programme « Nutrition santé adolescences » destiné aux établissements publics ou privés sous contrat. Le Conseil départemental met à disposition un CD-Rom proposant de nombreuses activités clés en mains d' *« éducation critique à la consommation alimentaire ». « Elles permettent de mieux se connaître en tant que consommateur, de décrypter les étiquettes et les publicités ou encore d'approfondir les liens entre alimentation et santé »,* indique Céline Pothier qui gère ce dispositif.

Des notions qu'il serait bon de creuser au moment de l'adolescence car paradoxalement, si les adolescents savent mieux se nourrir, cela ne les empêche pas… de prendre du poids. *« Ce n'est pas tant la nutrition qui est en cause qu'une trop grande sédentarité. La prise de poids est largement liée au temps passé devant les écrans. L'essentiel alors, c'est de les inciter à bouger. En étant actifs, non seulement ils dépensent de l'énergie mais ils pensent moins à manger »,* conclut Barbara Berkhout.

1. Enquête *La santé des collégiens en France/2010* à télécharger sur www.inpes.sante.fr (onglet « Enquêtes et évaluations », « Résultats et publications »).

LES FILLES ÉVITENT LES SODAS. **Savez-vous que les enfants des écoles primaires de l'est parisien préfèrent consommer à l'heure du goûter des nouilles chinoises crues plutôt que des gâteaux secs ? Que, dès le CM2 ou la 6e, les filles évitent les sodas pour rester minces tandis que les garçons les revendiquent, les associant à une certaine virilité sportive ? Ce sont les constats faits par la chercheuse de l'Inra Christine Tichit qui vient de faire paraître une enquête menée en milieu scolaire à Paris : *Du repas familial au snack entre copains : le point de vue des enfants sur leur alimentation quotidienne.* Passionnant ! En libre accès sur : aof.revues.org/7883**

La résurrection de Jésus de Nazareth est au cœur de la foi chrétienne. Au-delà du prodige que représente cet « événement », François Bœspflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, théologien et historien de l'art, propose d'explorer les diverses potentialités de la figure du Ressuscité telle qu'elle a été imaginée de siècle en siècle par les artistes : que disent-elles de lui, de nous, de nos lassitudes, de nos combats ? En quoi et comment la figure du Ressuscité est-elle susceptible de réenchanter l'existence ?

La Résurrection comme envol

La foi dans la Résurrection cherche à se dire aujourd'hui de manière inédite, comme l'issue d'un passage sur la croix conçu comme un tunnel vers la lumière ou une rampe de lancement… C'est ce que bon nombre d'artistes, depuis les années 1990, tentent de suggérer, parmi lesquels un sculpteur du Colorado, Huberto Maestas.

François Bœspflug

Huberto Maestas est un sculpteur né en 1960. Il commença par travailler le bois et débuta sa carrière artistique à Colorado Springs. Puis, il passa du bois au bronze. Ses sculptures dans ce matériau se trouvent désormais dans bien des institutions (collèges, hôpitaux, églises) mais la plus célèbre d'entre elles est un chemin de croix installé sur une colline qui domine une ville du Colorado, San Luis, qui se trouve être la plus ancienne implantation européenne dans cet état fondé en 1851. C'est aussi une haute vallée, située à plus de 2 000 mètres d'altitude, sous la chaîne de montagnes au nom prédestiné, Sangre de Cristo (« Le sang du Christ »), qui culmine à plus de 4 000 mètres.

L'artiste est natif de cet état et a reçu sa formation artistique au collège d'Alamosa. Il est diplômé en histoire de l'art de l'Adams State College. C'est en aidant un sculpteur de métal, Starr Kempf, dans son atelier qu'il est venu progressivement au bronze. Comme Boissoudy (*cf. ECA* n° 372) et bien d'autres artistes avant eux, une expérience religieuse fut décisive pour l'orientation de son œuvre : alors qu'il aidait Kempf à déplacer une pile de métal d'un coin à un autre de son aire de travail, il eut une vision de la croix du Christ.

Cette manière de transformer le supplice de la croix en un envol au ciel est à l'œuvre dans quantité de créations qui ont vu le jour, aussi bien en Europe qu'en Amérique, depuis les années 1990.

Quelques années plus tard, cette vision lui inspira la création, pour la paroisse Saint-François-d'Assise de Castle Rock, d'une statue colossale du Christ ressuscité (elle mesure 6,60 m de haut !). Une version réduite a été exposée par la galerie d'art Colorado Expressions : le Christ ressuscité des morts y est montré s'élevant le long d'une croix verticale penchant de côté, avec son linceul déployé et tombant jusqu'au sol.

Rencontre avec Jean-Paul II

En 1990, à la demande du père Patrick Valdez, curé de la paroisse Sangre de Cristo de San Luis, Maestas réalise un chemin de croix. Le prêtre, non content de financer le projet en trouvant des sponsors, arrangea aussi un rendez-vous entre le pape Jean-Paul II et l'artiste. Il sut si bien mettre la pression sur ce dernier que Maestas réussit à réaliser en quarante jours des ébauches d'une dizaine de stations. C'est ainsi que Maestas, sa femme, Dana, le père Valdez et vingt-huit paroissiens se rendirent à Rome pour présenter la version réduite du projet au pape. Les gardes suisses durent poser leurs hallebardes pour les aider à transporter puis déballer les caisses dans la fameuse *« Aula Nervi »* (la salle des audiences pontificales). Comme il y avait cinq mille personnes ce jour-là dans la salle, Maestas et son groupe furent priés de se fondre dans la foule. Mais à la fin de l'audience, le pape le fit venir et, le tenant par la main, lui demanda de lui présenter chacune des stations – les ébauches sont restées finalement la propriété des Musées du Vatican.

La version finale du chemin de croix a été installée sur une colline du Colorado qui est désormais un sanctuaire national visité par quelque 60 000 personnes par an, le long d'un sentier accessible à pied depuis la ville de San Luis. Le parcours pédestre comporte à la fin, sur le sommet de la colline, une église de style hispanique (La Capilla de Todos Los Santos) achevée en 1997, et un centre éducatif. Les quinze stations ont toutes été dessinées par l'artiste. Maestas a aussi sculpté en ronde-bosse la majorité d'entre elles à échelle mi-nature (ou 2/3), sauf celles de la Crucifixion et de la Résurrection, qui sont grandeur nature, dans un style réaliste et dramatique qui donne une idée

© J. Westfage fotostock

Huberto Maestas, *Crucifixion-Résurrection,* groupe sculpté en bronze (quinzième station d'un chemin de croix), 2004 ; San Pedro Mesa, San Luis (Colorado).

saisissante du supplice enduré par le Christ dans sa montée au Calvaire, de la brutalité des soldats romains et des émotions suscitées chez les saintes femmes accompagnant Jésus jusqu'au bout. Chaque station est dotée d'une plaque explicative.

Une quinzième station

La première station est celle de la condamnation à mort de Jésus par Pilate. Dans le chemin de croix traditionnel à quatorze stations, la dernière est normalement celle de la mise au tombeau. L'artiste, ici, a conçu la quinzième station, dans le sens inauguré à Lourdes en 1958 lors du centenaire des apparitions de la Vierge, et souhaité explicitement par le pape Jean-Paul II, comme une résurrection. Celle-ci advient à partir de la croix elle-même, et non du tombeau. Elle a, de ce fait, une certaine similitude iconographique avec certaines peintures de la Renaissance, du maniérisme et de l'art baroque prêtant à la Résurrection l'aspect d'une ascension. En même temps, elle s'en distingue radicalement dans la mesure où le mouvement de la sculpture ne va pas du sépulcre vers le ciel, mais suggère que pour monter au ciel le Christ a pris appui sur la croix comme sur un tremplin ou une échelle. Ce raccourci peut faire songer à l'intuition théologique qui a fait dire à l'évangéliste Jean que c'est à l'heure où il a été cloué sur la croix que le Christ a été *« élevé »,* à la fois glorifié et exalté : *« Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi »* (Jn 12,32). Le bleu du ciel, habituel dans cette région du monde et rendu extrêmement lumineux par l'altitude, rend saisissant son arrachement de la croix. Le visage du Christ de cette ultime station a quelque chose d'extatique.

Cette manière de télescoper la mise au tombeau et aussi de transformer le supplice de la croix en un envol au ciel est à l'œuvre dans quantité de créations qui ont vu le jour, aussi bien en Europe qu'en Amérique, depuis les années 1990. Il y a là une tendance de fond d'autant plus remarquable qu'elle n'a été programmée, réclamée ni même encouragée par aucune instance ecclésiastique. Elle pourrait traduire indirectement un sentiment de saturation de la mémoire et de lassitude à l'égard de la tradition innombrable des crucifixions douloureuses et inaugurer une manière de correctif, la souffrance du Rédempteur n'étant pas le dernier mot de la foi chrétienne. Celle-ci n'a rien à perdre et tout à gagner, pour le maintien de sa propre cohérence, en accueillant favorablement cette évolution récente, qui remet au premier plan la Résurrection du Christ et rappelle opportunément, dans le sens voulu par le bienheureux Jean-Paul II, que la véritable issue du chemin de croix, aux yeux du croyant, n'est pas la mise au tombeau mais la vie avec le Ressuscité.

BIBLIOGRAPHIE

F. Bœspflug, E. Fogliadini, *La Résurrection du Christ dans l'art, Orient-Occident,* Paris, Fleurus-Mame, à paraître en octobre 2016.

Il était une fois les chrétiens

Fermé en 2003, l'hôpital de L'Antiquaille est devenu l'Espace culturel du christianisme de Lyon. Ce lieu chargé d'histoire retrace les origines du christianisme en Gaule et au-delà.

C'est un lieu unique en France. Et la concrétisation d'un projet ambitieux : retracer l'histoire des premiers martyrs chrétiens et plus largement celle du christianisme. Niché sur les contreforts de la colline de Fourvière, l'Espace culturel du christianisme de Lyon (Eccly) a ouvert ses portes voilà un an et demi. C'est là, dans les sous-sols de l'ancien couvent des Visitandines, qu'a été découvert au XVIIe siècle l'emplacement supposé du cachot de saint Pothin, premier évêque de Lyon, mort en martyr en 177 avec une quarantaine de ses coreligionnaires dont sainte Blandine. Transformé en hôpital après la Révolution française, *« le site accueillait encore un bon millier de pèlerins par an »,* indique le père Emmanuel Payen, l'un des initiateurs de ce projet.

Une scénographie réussie

Lorsqu'en 2003, le père Payen, alors recteur de la basilique de Fourvière, et également fondateur de RCF, apprend la fermeture de l'hôpital de L'Antiquaille, il lance, avec le soutien du Cardinal Barbarin, une réflexion collective *« sur le devenir de ce lieu important du patrimoine lyonnais ».* L'idée de créer un centre d'interprétation sur les premiers temps du christianisme en Gaule émerge, avec l'objectif de proposer un parcours historique accessible à tous, *« culturel et non pas cultuel ».* Ce qui lui vaut un large soutien des collectivités locales. Et la bénédiction de l'Éducation nationale, alors en pleine conformité avec ses directives, au moment de la sortie du rapport de Régis Debray sur l'enseignement du fait religieux à l'École.

© J.-P. Gobillot

La crypte des mosaïques.

© J.-P. Gobillot

Le cortège des quarante-huit martyrs dont sainte Blandine.

© J.-P. Gobillot

La crypte, pièce majeure de l'Espace culturel.

Pourquoi ne pas parler tout simplement de musée ? *« Parce qu'au-delà du cachot et de la crypte adjacente aux très belles mosaïques du XIXe réalisées par les mêmes artistes que ceux de la basilique de Fourvière, nous avons quatre objets authentiques, mais pas de collection à proprement parler »,* explique Pierre Tricou, son directeur, ancien enseignant d'histoire. La richesse de la scénographie et sa diversité le ferait presque oublier...

Vidéos, écrans tactiles, théâtre d'images, cartes sonorisées invitent à une remontée dans le temps à la fois ludique, esthétique et synthétique. Invités à plonger dans les sous-sols voûtés de L'Antiquaille où des tables lumineuses introduisent à un certain nombre de « fondamentaux » du christianisme, les visiteurs empruntent la galerie de la mémoire. Là, sur des panneaux vitrés tout en lumière et en transparence, est retranscrite la *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon à leurs frères d'Asie et de Phrygie*, telle que recopiée par Eusèbe de Cesarée, premier historien de l'Église au IVe siècle, qui authentifie la colline de Fourvière comme le lieu de persécution des martyrs.

Passée la partie mémorielle du cachot et de la crypte, le parcours s'ouvre à une autre dimension en cherchant à mettre en évidence des moments cruciaux du christianisme – de sa diffusion à la chrétienté médiévale occidentale. Le parcours s'achève avec la Réforme. *« Faute d'espace, il a fallu faire des choix mais l'idée est de l'enrichir chaque année d'un cycle de conférences et d'expositions temporaires »,* conclut le directeur.

Aurélie Sobocinski

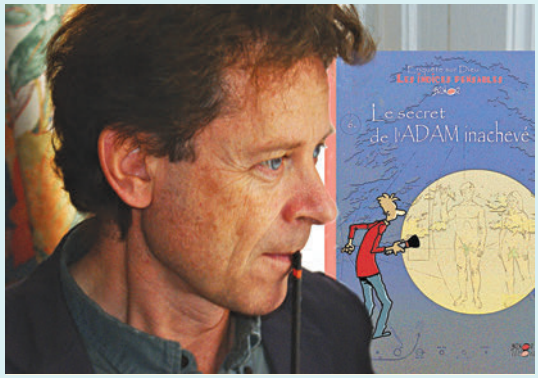
⇨ **L'Antiquaille-Eccly, 49 montée Saint-Barthélémy, 69005 Lyon. Du mercredi au samedi de 10 h à 18 h, le dimanche de 14 h à 18 h. Tarif scolaires (sur réservation) : 3 €. Site : www.antiquaille.fr**

EN LIEN AVEC LE PROGRAMME D'HISTOIRE. Plus du quart des 12 000 visiteurs de l'Espace culturel du christianisme de Lyon (Eccly) sont des scolaires. *« Notre équipe pédagogique composée d'enseignants à la retraite a mis au point de petits guides illustrés à l'attention des 8-10 ans, des 10-12 ans, ainsi que des fiches pour la classe de 6e et de 5e en lien avec le programme d'histoire »,* souligne Pierre Tricou, le directeur de l'espace qui espère obtenir l'agrément officiel du ministère de l'Éducation nationale à la rentrée. Pour les 6-12 ans des ateliers de mosaïque ont également été initiés. **AS**

Monsieur Adam n'a jamais existé !

Dans* Le secret de l'Adam inachevé*, l'auteur de bandes dessinées Brunor pose une question épineuse : le récit de la Genèse est-il disqualifié par les découvertes scientifiques ? Réconcilier foi et raison, telle est l'ambition de l'excellente collection « Les Indices pensables » dont c'est le sixième volume.

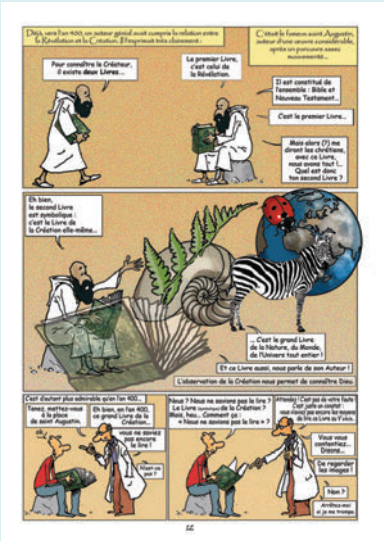
Il y a dix ans, j'étais chargé, au collège parisien Franklin, de la préparation à la confirmation, raconte Bruno Rabourdin. *Un jour, Nicolas, 15 ans, l'un des jeunes de mon petit groupe, m'a dit : "La Bible, c'est beau mais complètement dépassé avec tout ce que l'on sait sur les sciences, non ?". Je lui ai répondu : "Laisse-moi quinze jours pour préparer ma réponse. Je n'ai pas arrêté depuis !"* ».



© J. Rabourdin

Brunor prépare une suite à son sixième volume.

La collection « Les Indices pensables » venait de naître dans l'esprit fécond de cet auteur de bandes dessinées, dont le nom de plume est Brunor. Son projet est un peu fou : vérifier si la vision biblique du monde est compatible ou non avec le réel connu par les observations scientifiques (*voir encadré*). Cela prendra la forme d'une enquête sur l'existence de Dieu menée par un jeune homme qui questionne des spécialistes. Avant de se lancer, Brunor se constitue une solide culture sur le sujet, en lisant philosophes, théologiens et scientifiques. Et ô surprise, le succès est au rendez-vous. Ses deux premiers albums se vendent chacun à 20 000 exemplaires et ses lecteurs deviennent des fans. Une anecdote parmi d'autres : dans un lycée professionnel d'Autun, en Saône-et-Loire, quatre élèves athées qui ont lu son deuxième album proposent à leur proviseur d'organiser un débat sur le thème évolution/création puis… s'inscrivent aux JMJ. « *L'un d'eux vient d'être baptisé* », confie avec émotion Brunor qui l'a rencontré dans une des nombreuses conférences qu'il donne dans toute la France (festivals, aumôneries, établissements scolaires…).


© Brunor

Dans *Le secret de l'Adam inachevé*, son dernier album, Brunor s'attaque à certains contresens qui gênent la compréhension de la Bible. L'Homme est-il le fruit d'une « *chute* » ou d'une « *montée de l'animalité vers l'humanité* », comme semble le dire saint Paul ? Les dernières découvertes scientifiques ne nous révèlent-elles pas d'ailleurs qu'il « *porte en lui l'empreinte de toutes les espèces qui le précédent dans sa lignée* » ? Et non, Dieu n'a pas créé Monsieur Adam et Madame Ève, n'en déplaise aux créationnistes. En hébreu le mot « *ha-adam* » est un nom commun que l'on traduit par « genre humain », et Ève par « vie ». Quant au péché originel, il ne signifie pas « *la corruption générale de la nature humaine, mais l'état de l'Homme avant la nouvelle naissance* » qu'il doit vivre pour entrer dans le royaume de Dieu. Salutaire ! **S. Horguelin**

Contact : brunorbrunor@gmail.com

Six albums sur la Création

« Les Indices pensables », ce sont six BD écrites et dessinées par Brunor pour expliquer avec humour que les Hébreux avaient tout compris !

- *Le mystère du soleil froid*, tome 1, 2009 : C'est le début de l'enquête ! On y découvre que les Hébreux avaient, parmi les peuples de l'Antiquité, la représentation du monde la plus conforme au réel.
- *Un os dans l'évolution*, tome 2, 2011 : Évolution ou création des espèces ? La question est posée, un os de dinosaure en main...
- *Le hasard n'écrit pas de messages*, tome 3, 2011 : Retour sur l'ADN et le Big Bang qui ont révolutionné notre façon de penser le monde.
- *La lumière fatiguée*, tome 4, 2012 : Connaissez-vous l'entropie, cette loi qui veut que tout se décompose ? Mais alors comment expliquer qu'il existe des organismes composés ?
- *L'Être et le néant sont dans un bateau*, tome 5, 2014 : Tous les philosophes sont d'accord sur un point : il y a toujours eu quelque chose (la matière) ou quelqu'un (un être). Entre matérialisme athée et néoplatonisme, émerge la conception originale des Hébreux, dont Aristote est proche, qui considèrent que la matière est créée par Dieu.
- *Le secret de l'Adam inachevé*, tome 6, 2015 : Ce dernier album récapitule les précédents et propose une interprétation chrétienne de l'histoire du monde.

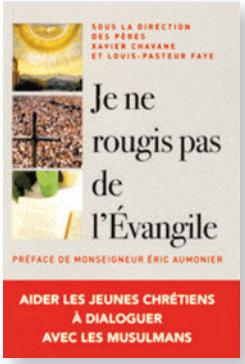
Brunor Éditions, 15 € l'album.
Site : www.brunor.fr

© Brunor

Chemin initiatique

Santiago, sept ans, habite Fontainebleau avec sa maman franco-péruvienne. Or, au Pérou, à cet âge, les enfants indiens font un rituel *« pour devenir des petits hommes »*. Santiago, qui doit choisir son épreuve, décide de parcourir le chemin de Compostelle. Il va marcher 42 jours, soit 1 200 km, de Nogaro, en France, à Fisterra, en Espagne ! Sa mère photographe l'accompagne. Avec son appareil, elle capture les moments magiques et relate leurs échanges émouvants. Cet album rend compte de la croissance d'un petit d'homme que sa mère apprend à mieux connaître. Un beau livre qui donne envie de prendre son bâton de pèlerin, avec ou sans enfant, pour voir ce que nous réserve le chemin. **Sylvie Horguelin**

Céline Anaya Gautier
Santiago au pays de Compostelle
La Martinière, 190 p., 25 €.



Chrétiens et musulmans

À l'initiative du synode du diocèse de Versailles, voici un ouvrage clair et précis pour aider au dialogue entre chrétiens et musulmans. Destiné en priorité aux jeunes et à leurs éducateurs, neuf questions sont abordées, comme « qui est Dieu », « la personne de Jésus », ou encore « Enfer et paradis ». Chaque chapitre s'ouvre sur une présentation de la foi de l'Église, suivi d'un éclairage sur la vision qu'en a l'Islam, pour se conclure sur ce qui peut être partagé de la *« joie d'être chrétien »*. Un bel exemple de dialogue qui permet, solidairement, la compréhension de la foi de l'autre, tout en *« rendant compte de son espérance »*.

Claude Berruer

Pères Xavier Chavanne et Louis-Pasteur Faye
Je ne rougis pas de l'Évangile
Mame
112 p., 9.90 €.

Le Royaume ici-bas

On ne présente plus Guy Aurenche, et ses engagements, à l'ACAT, au CCFD... Ce livre, dans lequel il répond aux questions de Chantal Joly, permet de mieux connaître ce qui meut et unit le croyant et le militant. Cet homme de parole, avocat de métier, dit sa foi en une parole incarnée. Le Royaume n'attend pas le ciel, il est à construire en combattant pour la justice sur terre. Les chapitres sont rythmés par des méditations d'Évangile qui disent la source et le sens de l'action : le Bon Samaritain, le Fils prodigue, le Jeune homme riche… L'unité de l'homme de foi engagé dans la société se dit particulièrement dans le chapitre « Décalogue et droits de l'homme ». Sa parole enthousiasme et appelle à la fraternité. **CB**

Guy Aurenche,
avec Chantal Joly
Justice sur la terre comme au ciel
Salvator, 139 p., 17 €.

Travailler sur soi

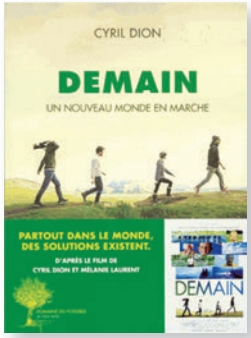
Dans un monde qu'on dit désenchanté, n'attendons-nous pas trop de l'extérieur alors qu'il faudrait, d'abord, nous appuyer sur nos propres ressources ? C'est ce à quoi nous invite le directeur diocésain de l'enseignement catholique de Laval, Philippe Paré. Ce livre donne des repères théoriques sur ce qui structure l'intériorité de chacun et ce qui permet d'aller vers l'autre. Chaque chapitre comporte des exercices pour mieux se connaître, apprendre à rebondir, à décider. Autant d'occasions de travailler sur soi en profondeur et de (re)découvrir les puissances de vie qui nous habitent. Une clef indispensable pour prendre sa destinée en main et intensifier sa vie, pour le bénéfice de la société. **CB**

Philippe Paré
Intensifier sa vie : les clefs de la motivation profonde et durable
Performance Édition
233 p., 18 €.

L'autisme en question

Patrick Sadoun, père d'un enfant autiste de 29 ans, interroge les finalités des prises en charge de l'autisme dans ce recueil de textes composé de tribunes de presse, conférences et témoignages personnels. S'agit-il d'aider à construire un chemin de vie singulier ou de viser la normalisation systématique en recourant à la médication ou à la rééducation comportementale intensive ? Soucieux de réhabiliter les accompagnements psychothérapeutiques, critiqués ces dernières années, il formule des recommandations en matière d'activités en institutions et plaide pour des thérapeutiques intégratives, au nom d'une approche des autismes humaniste et plurielle. **Virginie Leray**

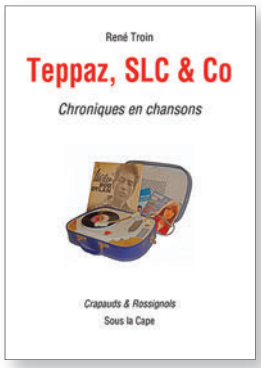
Patrick Sadoun
Autisme : dire l'indicible
L'Harmattan
109 p., 14 €.



C'est déjà demain !

Dynamisante, cette lecture offre une sorte de *making off* du documentaire écologiste *Demain*, réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent, sorti en 2015. Refusant tout catastrophisme, il explore les initiatives citoyennes de par le monde, en matière d'alimentation soucieuse des écosystèmes, d'énergies alternatives, d'économie solidaire, de démocratie participative et d'éducation bienveillante. Les interviews des divers experts apportant leur caution scientifique permettent notamment d'approfondir les multiples exploitations pédagogiques possibles d'un film qui invite à s'engager. Il démontre que le changement survient d'abord par la mobilisation d'individus décidés à prendre leur destin commun en main. **Virginie Leray**

Cyril Dion
Demain
Actes Sud
350 p., 22 €.



Sur le Teppaz de René

La madeleine de René, c'était un Teppaz. Sur cet ancêtre du mange-disque, il fit ses premières découvertes musicales. L'immense mélomane, inconditionnel de Bob Dylan, commença ainsi à se construire une culture éclectique qu'il partagea volontiers, comme instituteur d'abord, puis sur les ondes d'une radio associative, comme journaliste à *ECA* et surtout sur le blog *Crapauds et rossignols,* fondé avec deux compagnons. Ils sont à l'initiative de la publication de ce florilège de textes de leur ami, trop tôt disparu : chroniques sensibles sur des artistes oubliés, fantaisies théâtrales, souvenirs d'enfance, fines analyses de paroles… Le tout dans un style élégant et ciselé, plein de poésie et d'humour. **VL**

René Troin
Teppaz
SLC & Co, Sous la cape
104 p., 10 €.

Joyeuse folie

Sur un air de Nina Simone, ce premier roman d'Olivier Bourdeaut, primé trois fois et notamment par le Grand prix RTL-Lire 2016, nous transporte dans l'histoire d'amour fusionnel d'une famille. À travers le regard du fils, le lecteur plonge dans le quotidien d'un couple fait de danse, de fantaisies et de joyeux mensonges. Malgré ce charmant ballet, la réalité plus sérieuse et plus sombre va bientôt les rattraper. Pour stopper l'inévitable, les personnages n'auront de cesse d'imaginer des échappatoires plus folles les unes que les autres. Entre le conte pour enfant et le roman absurde, *En attendant Bojangles* est une jolie fable qui émeut autant qu'elle fait sourire.

Marie Lopez

Olivier Bourdeaut
En attendant Bojangles
Finitude
160 p., 15,50 €.

Tirez le fil

Olivier Norek, lieutenant de police dans la vraie vie, est fidèle à son style direct et précis. L'écriture est toujours d'un réalisme très juste dans les descriptions de l'environnement social et humain. Les personnages ont une vraie profondeur. Nous retrouvons le capitaine Coste prêt à s'exposer jusqu'au bout. La narration innove néanmoins, puisqu'elle juxtapose plusieurs récits mettant en scène un pédophile, un assassin, un ancien légionnaire serbe, un kidnappeur et un braqueur. Il faut attendre la fin du roman pour que tous les fils se nouent, dans un récit haletant qui a tous les ingrédients d'un bon polar : de l'action, une vraie attention à la psychologie des protagonistes, un policier attachant et un regard pénétrant sur la société. **CB**

Olivier Norek
Surtensions
Michel Lafon
505 p., 19.95 €.

Qui vole un œuf

Il a des airs du Coyote de la série Looney Tunes, ce grand méchant renard. Tous les stratagèmes sont bons pour se faufiler dans le poulailler, attraper une poule et la dévorer. Mais cette dernière est caractérielle et ne se laisse pas faire. Et ce n'est pas le lapin idiot, le cochon jardinier ni le chien de garde paresseux qui lui simplifient la vie. Sur les conseils du cynique grand méchant loup, il décide de voler des œufs pour élever lui-même les poussins et les dévorer quand ils seront grands. Mais les ennuis commencent lorsque le renard se découvre un instinct maternel. Benjamin Renner, coréalisateur d'*Ernest et Célestine,* signe une BD drôlissime et pleine de poésie.

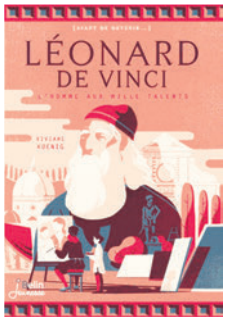
Joséphine Casso

Benjamin Renner
Le grand méchant renard
Delcourt
192 p. 16,95 €.

Poésie en liberté

Si, dans votre classe, vous voulez faire pétiller les séances de poésie, les faire rimer avec fantaisie et drôlerie, alors ce livre peut vous être précieux. On y trouve vingt-deux poèmes farfelus à souhait, où rugby rime avec pécari et Angers avec surgelés. Cachalots, lapins, girafes, horloges, sorcières, TGV, boucher entrent dans la ronde humoristique de la langue orchestrée par Bernard Friot. Il nous livre, de plus, en regard de chaque texte, des propositions pour la mise en voix, à suivre ou pas selon l'envie. On peut aussi télécharger sept ambiances musicales pour faire sonner les mots, et même jouer à un jeu de l'oie autour des poèmes. Une promesse de réjouissance ! De 7 à 107 ans. **Maria Meria**

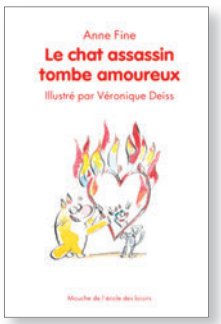
Bernard Friot (texte), Amélie Falière (ill.)
Poèmes à dire comme tu voudras
Flammarion jeunesse
48 p., 15 €.



L'enfance d'un génie

Comment un petit bâtard rejeté par son père, qui a grandi dans le village de Vinci, est devenu une figure majeure de la Renaissance italienne ? Dans la logique de la collection « Avant de devenir… », c'est le chemin plus que la destination qu'entreprend d'éclairer l'auteure. Elle nous emmène dans les pas du jeune Léonard, de sa campagne toscane jusqu'à la Florence des Médicis, où brillent tant de créateurs. La formation et l'éclosion de l'artiste sont évoquées en un récit vif, découpé en brefs chapitres qui dépeignent un environnement historique et apportent quantité d'informations sur les techniques de l'époque. Instructif et plaisant.
Dès 11 ans. **MM**

Viviane Koenig
Léonard de Vinci - L'homme aux mille talents
Belin jeunesse
208 p., 8,50 €.



Amours et humour

Voici de nouveau parmi nous l'impardonnable et irrésistible Tuffy ! Ce chat bien peu domestique, délicieusement cynique et insolent, serait-il un cœur tendre ? En fait, après quatre expériences malheureuses, il a renoncé à donner des *« coups de pagaie dans l'océan de l'amour »,* selon une des expressions fleuries qu'il affectionne. Pourtant, lorsqu'une ancienne amoureuse réapparaît, « Tuffy cœur de pierre » a bien du mal à maîtriser ses émotions, même s'il risque d'y perdre un pari alléchant : une semaine de repas au saumon bio. Désastres, fantaisies, déboires et jeux malins s'enchaînent, dans une langue toujours inventive et pleine d'humour.
À partir de 8 ans. **MM**

Anne Fine (texte), Véronique Deiss (ill.)
Le chat assassin tombe amoureux
L'école des loisirs
120 p., 8,70 €.

Éternel va-et-vient

On vit, on meurt, *« c'est comme ça ».* On peut s'en désoler, on peut aussi choisir de poser un regard empreint de douceur sur le mouvement perpétuel des êtres vivants, animaux et humains. C'est ce que fait Paloma Valdivia dans cet album plein de fraîcheur. Il y a ceux qui arrivent et ceux qui partent ; peut-être ne savent-ils pas bien d'où ils viennent ni ce qui les attend, peut-être se croisent-ils dans une sorte d'entre-deux céleste ? Même les maisons ne sont pas ici des demeures mais des lieux de passage, ce qui n'a, après tout, rien d'inquiétant. L'essentiel est de savourer le temps présent, si joliment incarné par une maman toute ronde. Une belle fable sur la vie et la mort.
À partir de 5 ans. **MM**

Paloma Valdivia
C'est comme ça
La joie de lire
40 p., 9,90 €.

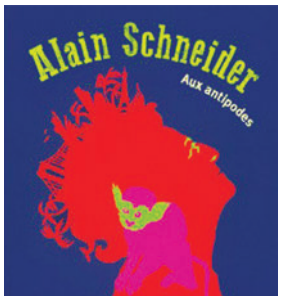
Star sur YouTube

Ils ont entre 15 et 27 ans et leurs vidéos sont regardées par des millions de jeunes internautes. Qui sont les YouTubeurs qui ont réussi ? Quelles sont les recettes de leur succès ? Comment gèrent-ils leur notoriété ? Humour, critique littéraire, cuisine, jeux vidéo, conseils beauté, voyages, les YouTubeurs sont sur tous les sujets. *Phosphore*, le magazine des lycéens, est allé à leur rencontre. Il révèle la manière dont ils gagnent (ou pas) de l'argent, leurs techniques de vidéo et de montage, leurs débuts, leur réussite… *Phosphore* explore aussi les coulisses de YouTube et apporte des conseils à ceux qui voudraient se lancer.
Léa Defaÿsse

Phosphore, mensuel en vente dès le 22 juin 2016.
6,50 €.
Abonnement sur :
www.bayard-jeunesse.com

LIVRE CD

POUR UN MONDE MEILLEUR



La sortie d'un nouvel album d'Alain Schneider, grand prix 2013 de l'Académie Charles-Cros pour *Le Vent qui nous mène,* constitue toujours un événement. Dans *Aux Antipodes,* plus hétérogène, plus sombre sans doute que ses précédents CD, il s'adresse, cette fois, aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Il y célèbre Joséphine Baker qui a lutté *« pour un monde meilleur »,* y condamne la violence des adultes et y loue les baleines et les grands singes en sursis dans des chansons ciselées et graves. La version instrumentale (disponible aussi sur le CD) révèle toute la richesse sonore d'*Aux Antipodes.* De quoi faire tourner la tête. Dès 5 ans.

Mireille Broussous

Alain Schneider
Aux Antipodes
Victorie Music/Harmonia Mundi
Livre CD, 11,99 €.

DVD

INITIATION MUSICALE

Tout d'abord, il y a Eddy, un peu benêt mais qui pose de vraies questions. Ensuite, la prof de musique, Anna, sérieuse mais ouverte à toutes les interrogations d'Eddy sur la musique et ses origines, le solfège et les instruments. Grâce à ce couple improbable, les enfants découvrent les notes, les portées, les clés… Chaque épisode est l'occasion d'une rencontre avec un accordeur de piano, un guitariste, un organiste, etc. Une initiation musicale vivante et amusante utilisable dès le CP qui met la musique à la portée de tous les enfants. **MB**

Arte GEIE/Nikel film (producteurs), Philippe Le Dem (réalisateur)
Pianotine-L'intégrale
Sortie en septembre. Accessible en attendant en DVD à la carte ou VOD sur boutique.arte.tv
DVD, 29,99 €.

CD

CHRISTOPHE ENVOÛTANT

Pendant sept ans, il a mûri les sons de son nouvel album *Les vestiges du Chaos.* Résultat, une ballade lumineuse et envoûtante mêlant mélodies et électro. C'est son treizième album studio. Mi-expérimental, mi-grand public, il marque les retrouvailles de Christophe avec Jean-Michel Jarre qui apporte sa patte symphonique.
Le chanteur des *Mots bleus,* à la voix fragile, parle d'amour, bien sûr, mais aussi de cinéma. Dans cet album, il rend hommage à Lou Reed et chante en duo avec son idole Alan Vega. De belles fulgurances poétiques nappées de synthétiseurs.

MB

Christophe
Les vestiges du Chaos
Universal
CD, 16,99 €.

le Jour du Seigneur

TV

VIE DE PIERRE CLAVERIE

Le documentaire *Sur mon chemin d'Algérie, j'ai rencontré Pierre Claverie* sera diffusé par *Le Jour du Seigneur* le 7 août, à 11 h 30. Amalia Escriva, la réalisatrice, se livre à une relecture de sa propre histoire en même temps qu'à une rétrospective de la vie de Pierre Claverie, prêtre dominicain qui fut l'évêque d'Oran. Le jeune Pied-Noir, partisan de l'Algérie française en 1962, effectua un chemin de conversion, en devenant dominicain, et en se passionnant pour l'Algérie d'après l'Indépendance. Il revint y passer le reste de sa vie, apprenant l'arabe, étudiant le Coran et dirigeant, ensuite, le centre diocésain de recherches Les Glycines. Il fut assassiné à Oran en 1996, deux mois après les moines de Tibhirine.

Émilie Ropert

www.lejourduseigneur.com

KTO

TV

EN DIRECT DE POLOGNE

Du 25 au 31 juillet, *KTO* sera à Cracovie, en Pologne, pour vous faire vivre les JMJ au plus près. La chaîne retransmettra en direct toutes les célébrations avec traduction en français dont la messe d'ouverture, le 26 juillet à 17h30, et la cérémonie d'accueil du pape François à Blonia, le 28 juillet à 17h30. En plus des flahs infos réguliers, un journal quotidien à 19h40 fera un résumé complet de la journée. Reportages, analyses, interviews, moments forts, vous n'en perdrez pas une miette ! Des documentaires inédits seront aussi diffusés, tels que *La Cracovie de Jean-Paul II*, une production polonaise, et *Les Polonais, champions européens du pèlerinage,* qui propose une analyse de ce phénomène.

Agathe Le Bescond

www.ktotv.com

KIT ANTI-HARCELEMENT

On estime que plus d'1,2 millions d'élèves sont harcelés par leurs camarades à l'école. Le kit « Intelligence Collective pour la Paix » conçu par les éditions Paroles de Sagesse, propose une campagne de 6 semaines pour transformer les attitudes sur le thème « ni victime,ni bourreau » et pour aider les élèves à développer la posture de « défenseur ».

Chaque semaine, dans l'établissement :
– une campagne d'affichage relayant le thème de la semaine
– un atelier en heure de vie de classe pour approfondir (vidéo, théâtre, jeux dirigés, discussions guidées, présentation powerpoint)
– en option : le concours national, pour créer une émulation positive au sein de l'établissement.

Pour commander : www.parolesdesagesse.com ou 01 47 41 06 00

Accueillez un lycéen étranger !

AFS Vivre Sans Frontière, association sans but lucratif, recherche des familles d'accueil bénévoles pour des lycéens étrangers à partir de septembre 2016.

AFS Vivre Sans Frontière recherche des familles prêtes à vivre une aventure humaine forte en accueillant bénévolement un lycéen venu d'un autre pays pour des périodes allant de deux mois à une année scolaire. Toute famille - urbaine ou rurale, avec ou sans enfants, active ou retraitée - peut accueillir l'un de ces lycéens, qui sera scolarisé dans un établissement proche du domicile familial. AFS prend en charge une partie des frais et les assurances.

Pour plus d'informations, contactez l'association au 01 45 14 03 10 ou consultez son site Internet : www.afs-fr.org

« Yalla ! Pour les Droits de l'Enfant »

Un projet de sensibilisation aux Droits de l'Enfant est proposé par Asmae-Association Sœur Emmanuelle pour les élèves d'écoles primaires, de collèges et de lycées en Île-de-France. Le projet fait découvrir les Droits de l'Enfant et le quotidien d'enfants dans le monde aux élèves de manière interactive à travers des ateliers participatifs, ludiques et créatifs.
Il permet aux élèves de s'approprier les valeurs de solidarité et de coopération et leur offre l'opportunité de s'engager concrètement pour un monde plus juste.

Contact : 01 70 32 02 50 ou senbilisation@asmae.fr www.asmae.fr

• CROIRE • COMPRENDRE • ÉCHANGER

Le Centre pour l'intelligence de la foi (CIF) propose un parcours de deux ans sur la foi chrétienne. Cette formation, conçue pour les diocèses d'Île-de-France, est adaptée aux contraintes de la vie professionelle : les deux heures de cours hebdomadaires peuvent être suivies l'après-midi ou le soir. En complément, un cheminement en petit groupe est proposé.

Contact : CIF, 3 place Saint-Thomas d'Aquin, 75007 Paris. Tél. : 01 45 44 36 82 et 06 42 23 76 09. www.lecif.cef.fr

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée. Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Constance Rousseau

« Il fondait sur moi de grands espoirs »

Constance Rousseau, 26 ans, est une comédienne talentueuse qui enchaîne les tournages. En 6e, au collège des Francs-Bourgeois, à Paris, elle a été l'élève d'Alain Mordelet, un professeur qui croyait en ses élèves.

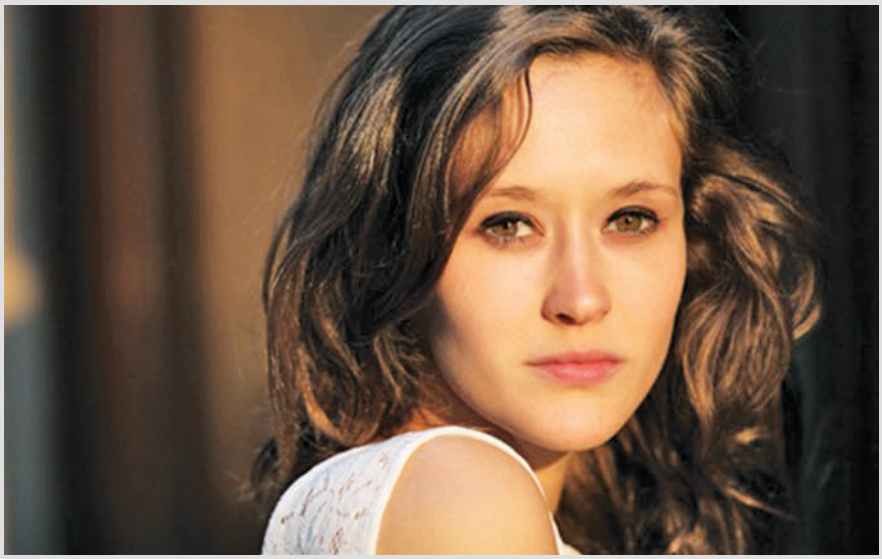
Alain Mordelet a été mon professeur de français en 6e et en 5e au collège des Francs-Bourgeois à Paris. Il donnait l'impression que l'enseignement était toute sa vie. La dévotion qu'il avait pour sa matière et le dévouement qu'il témoignait à ses élèves m'émerveillaient. Il était assez sévère mais jamais en mal de compliments quand on faisait bien. Il exigeait beaucoup de nous et certaines familles protestaient. Mes parents, eux, étaient ravis.

En 6e, il nous avait fait étudier Rabelais. Et il nous initiait au latin, alors que cet enseignement ne devait commencer qu'en 5e. C'est lui qui m'a appris les noms des différentes parties d'une maison romaine. Je me souviens précisément du moment où il nous avait fait dessiner le plan d'une *domus.* On se sentait très privilégiés d'apprendre une langue morte. C'était sa force de nous persuader que nous étions chanceux d'accéder à de telles connaissances. Nous jouions aussi de petites saynètes du *Malade imaginaire.* C'était un pur bonheur ! Avec lui, tout était ludique, vivant, amusant. Nous avions bien sûr aussi des dictées et de la grammaire, mais j'adorais cela – en particulier la grammaire qui me semblait un monde abstrait, inexplicable et inexpliqué.

Il était précieux dans sa manière de s'exprimer car il avait le goût du mot juste.

Notre professeur privilégiait enfin l'écriture d'invention et il avait ses chouchous. Florence, une de mes amies, obtenait de très bonnes notes. Il lui avait dit qu'elle irait loin. De fait, elle a intégré Normale Sup en lettres et elle écrit aujourd'hui des pièces de théâtre. Il nous arrive encore de parler ensemble de lui. J'avais de moins bonnes notes qu'elle et il essayait de me pousser à faire mieux. Un jour, il m'avait remis une rédaction que je croyais humoristique en me disant : *« Mais Constance, ce n'est pas drôle du tout ! ».* J'étais vexée comme un pou. Il fondait quand même sur moi de grands espoirs. Je me sentais spéciale parce qu'il n'était pas indifférent à mon parcours. Et si aujourd'hui je travaille dans un milieu littéraire et artistique, c'est en partie grâce à lui. Il m'a donné le goût de la littérature et pas uniquement des grands classiques.

En 5e, nous avions étudié une nouvelle de Boileau-Narcejac. C'était l'histoire d'une femme qui voulait se débarrasser de son mari. Elle finissait par le tuer avec un gigot congelé qu'elle cuisinait pour ses collègues de travail. Je me souviens de la malice avec laquelle il nous faisait lire cela. Il aimait voir éclore des idées dans nos petites têtes d'enfants. Il ressemblait à Georges Brassens : il avait des cheveux blancs, une grosse moustache et parlait avec une pointe d'accent. Il était précieux dans sa manière de s'exprimer car il avait le goût du mot juste. Je me souviens aussi qu'il avait de très belles mains. Il a continué à demander de mes nouvelles quand je suis passée dans les classes supérieures.



© Julian Torres

Il a plané au-dessus de moi pendant longtemps. J'avais envie qu'il soit fier de moi. Bien des années plus tard, il m'a téléphoné un jour, alors que j'étais devenue comédienne. Il venait d'écrire un livre et voulait savoir si un agent littéraire pouvait l'aider à en faire la promotion. J'ai été très touchée qu'il ait pensé que je pouvais le conseiller. Les rôles s'étaient renversés.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

Mini-bio

- 1989 : naissance à Paris.
- 1993-2007 : études à l'école Sainte-Geneviève-du-Marais puis au collège des Francs-Bourgeois, à Paris.
- 2007-2015 : études de droit, licence de lettres modernes et master de cinéma.
- 2007 : 1er rôle au cinéma dans *Tout est pardonné,* de Mia Hansen-Love.
- 2011 : *Un monde sans femmes*, de Guillaume Brac.
- 2012 : *Simon Killer,* d'Antonio Campos.
- 2014 : *L'Année prochaine,* de Vania Leturcq.
- 2016 : *La femme de la plaque argentique,* de Kiyoshi Kurosawa (sortie prévue fin 2016).

AGENDA

LE DÉCALOGUE RESTAURÉ

À partir du 29 juin 2016

Partout en France

Dix films inspirés des dix commandements de l'Ancien Testament, dix épisodes d'un peu moins d'une heure montrent quelques individus d'un bloc d'immeubles de Varsovie confrontés à des choix moraux. Comment réagir aujourd'hui face au mensonge, à l'adultère, au meurtre ?
Vingt ans après la disparition de Krzysztof Kieslowski, le réalisateur du *Décalogue,* ce chef d'œuvre sorti en 1989, a été restauré par la télévision polonaise. Il sera projeté dans les cinémas MK2, partout en France, à partir du 29 juin. Une œuvre incontournable.

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Le 19 août 2016

Louvain-la-Neuve (Belgique)

Le 19 août, le SeGEC (Secrétariat général de l'enseignement catholique en communautés française et germanophone de Belgique) organise sa 12e Université d'été à Louvain-la-Neuve, en Belgique, sur le thème « Du singulier au pluriel, à l'École du bien commun ». À destination de l'ensemble des acteurs de l'éducation, y compris français, elle explorera la question du vivre ensemble. Qu'est-ce que « faire société » ? Comment l'École peut-elle jouer un rôle et lequel ? Ses questions seront analysées de multiples façons : religieuse, psychologique, politique, relationnelle, pédagogique.
Frais d'inscription : 20 €. Renseignements : enseignement.catholique.be ou universite.ete@segec.be ou 02 256 70 72.

SÉJOURS LINGUISTIQUES

L'ANGLAIS À LA MAISON

Vacances scolaires

En France

Apprendre une langue étrangère en terrain connu, c'est possible. Avec un important choix de séjours « anglais en France », l'Unosel (Union nationale des organisations de séjours éducatifs, linguistiques et de formation en langues) labellise une large sélection d'organismes permettant d'apprendre l'anglais au sein de familles d'accueil anglophones ou de *Summer camps* encadrés par des animateurs bilingues sans même quitter le pays. Les familles anglophones accueillent enfants, ados et adultes actifs ou seniors. En plus des activités familiales, des cours particuliers peuvent être donnés. Les *Summer camps* sont ouverts, quant à eux, aux enfants et ados et encouragent une pratique de la langue ludique, dans un esprit colonie de vacances.
Renseignements : www.unosel.org

PUBLICATIONS

L'HISTOIRE EXPLIQUÉE AUX PETITS

Un petit nouveau de la presse jeunesse a trouvé sa place en kiosque. Le premier numéro de *Quelle histoire magazine* (Fleurus presse) est sorti en avril. Destiné aux 7-10 ans curieux et aimant l'histoire, il propose tous les deux mois un dossier thématique, ainsi que des rubriques consacrées à l'histoire des grandes civilisations, à une invention révolutionnaire et à la découverte d'une région, sans oublier l'interview d'un grand personnage ainsi que des bandes dessinées et de nombreux jeux.

Dans le numéro 1 de mai-juin, figuraient, entre autres, un dossier sur la démocratie, une interview de Napoléon, les portraits de Victor Hugo et de Calamity Jane, et une série de jeux sur l'invention de l'imprimerie. Dans le numéro de juillet-août, vous saurez tout sur les Vikings, Cléopâtre, les premiers hommes et Marie Curie !
Abonnement 1 an (6 numéros) sur fleuruspresse.com

EN ROUTE POUR LA PROVENCE

Ah, la Provence… Ses collines parfumées, sa terre multicolore, ses santons et ses savons. Une belle région qu'Angèle, jeune Marseillaise accompagnée de son petit frère Mathis, nous invite à découvrir au fil des pages d'un livre de jeux : *La Provence des enfants.*

Coloriages, devinettes, mots-croisés, rébus, calculs et jeux d'observation permettront aux 7-12 ans de mieux connaître Marseille mais aussi les joyaux des villes et villages qui l'entourent : la cité des Papes, les fabuleuses couleurs du village de Roussillon, les gorges du Verdon… À avoir dans ses valises pour le prochain séjour en Provence ! La collection se décline aussi pour d'autres pays, régions et villes : Espagne, Grèce, Maroc, Nantes, la Vendée…
La Provence des enfants,
Éditions Bonhomme de chemin, 9,90 €.

DES GUIDES DE VOYAGE POUR LES ENFANTS

Combien de mètres mesure la Tour Eiffel ? Où se trouve le tombeau de Napoléon ? Les éditions Quelle Histoire et Michelin se sont associées pour créer la collection « Les Petits explorateurs », des guides de voyages spécialement conçus pour les enfants. Six sont déjà sortis, tantôt dédiés à une ville (Paris, Londres, Rome), tantôt à une région (Bretagne sud…).

Cartes simplifiées, textes courts, anecdotes, pictogrammes indiquant le thème de la visite et même sa durée, système d'étoiles permettant d'évaluer l'intérêt de la visite… de quoi donner envie aux enfants de partir à la découverte de notre patrimoine, sans traîner des pieds !
Les Petits explorateurs,
Quelle Histoire/Michelin, 9,90€.

COMMENT FAIRE VIVRE, À L'ÉCOLE, LE DIALOGUE INTERCULTUREL ET INTERRELIGIEUX ?

36 pages de réflexion, reportages et interviews pour vous aider à valoriser la diversité dans votre établissement

BON DE COMMANDE

HORS-SÉRIE « LE DIALOGUE INTERCULTUREL ET INTERRELIGIEUX EN ÉCOLE CATHOLIQUE » **8 € (port compris)**
6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port).
Nom/Établissement : .....
Adresse : .....
Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : .....exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € par chèque à l'ordre de Sgec Publications.
Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

La fraternité ne va pas de soi. Elle renvoie à une posture bienveillante dans et hors la classe qui permet de voir en l'autre un frère.

BON DE COMMANDE

HORS-SÉRIE « L'ÉCOLE, CREUSET DE LA FRATERNITÉ » **8 € (port compris)**
6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port).
Nom/Établissement : .....
Adresse : .....
Code postal/Ville : .....

Souhaite recevoir : .....exemplaires. Ci-joint la somme de : ..... € par chèque à l'ordre de Sgec Publications.
Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

Abonnez-vous !

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives

Des hors-séries

Des dossiers détachables

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

☐ Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités.* L'abonnement : 45 € / an

Nom : _____ **Prénom :** _____

Établissement / Organisme : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ **Ville :** _____

Pour toute information, vous pouvez contacter le service abonnement : 01 53 73 73 71 (58) - abonnements-eca@enseignement-catholique.fr